

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

GUERRE D'ÉTÉ 1941 :
RÉPRESSION ET RÉSISTANCE EN ESTONIE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
ARIANE BOUSQUET

DÉCEMBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier mon directeur de recherche, Jean Lévesque, pour son soutien, sa disponibilité et sa patience. Ses judicieux conseils et la justesse de ses commentaires ont contribué à orienter mes réflexions. Merci également à Andres Kasekamp et Olaf Mertelsmann pour nos discussions, celles-ci m'ont été d'un grand appui.

Je souhaite également remercier ma professeure d'estonien, Marju Toomsalu, sans qui l'apprentissage de cette langue demeurerait un imposant défi. Aux Archives nationales estoniennes, qui ont permis la réalisation de ce mémoire en numérisant des dossiers entiers pour moi, merci de votre patience.

Merci à mes collègues et amis pour votre disponibilité et tous nos échanges inspirants. Mention spéciale à l'important septième album de *Tintin*.

Un merci particulier à ma mère pour ses encouragements, sa curiosité et son intérêt envers mes recherches.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	ii
Table des matières.....	iii
Résumé.....	vi
Introduction.....	1
Mise en contexte.....	1
Bilan historiographique.....	3
L’histoire balte et les histoires nationales.....	3
La résistance estonienne.....	6
Les frontières.....	10
La violence.....	15
Chapitre I.....	29
DES RÉFORMES DE L’ARMÉE ROUGE À L’OCCUPATION DE LA RÉPUBLIQUE ESTONIENNE.....	29
1.1 L’expérience de la guerre civile.....	30
1.1.1 La « <i>partizanchtchina</i> ».....	33
1.1.2 Les partisans et la nouvelle Armée rouge, 1920-1930.....	34
1.2 La première occupation soviétique et les sympathisants.....	38
1.3 La création du NKVD en Estonie soviétique.....	45
Conclusion.....	56
Chapitre II.....	58
LES BATAILLONS D’EXTERMINATION.....	58
2.1 Le recrutement des volontaires.....	60
2.1.1 Les volontaires forcés.....	65
2.2 Le travail des bataillons d’extermination.....	67

2.2.1 En soutien à l'Armée rouge.....	69
2.2.2 Opération d'évacuation et la politique de la terre brûlée	70
2.3 Les crimes contre l'humanité	72
2.3.1 Torture, viols et massacres de civils.....	72
2.3.2 Les bataillons lettons	77
2.4 Rationaliser la violence	80
Conclusion.....	88
Chapitre III	91
DE LA RÉSISTANCE SOCIALE À L'AFFRONTMENT ARMÉ.....	91
3.1 Les premières tentatives de résistance sociale	92
3.2 La résistance armée	95
3.2.1 Les Frères de la forêt	95
3.2.2 Les instruction Serov et ses conséquences	96
3.2.3 Les désertions	98
3.2.4 Les résistants s'arment	101
3.2.5 Les premières libérations.....	103
3.3 <i>Omakaitse</i> : la formation des milices	106
3.3.1 Les résistants dans les villes	106
3.3.2 Au service des forces allemandes.....	109
3.4 Le soutien finlandais	112
3.4.1 Les expatriés.....	112
3.4.2 La formation et l'organisation du groupe de renseignement « Erna »	114
3.4.3 Le raid de Kautla	116
3.4.4 Les bataillons Erna et leur désarmement.....	120
3.5 L'occupation allemande et la vengeance	122
Conclusion.....	126
Conclusion.....	131
Bibliographie.....	138
Sources manuscrites	138
Sources imprimées	139

Mémoires et récits autobiographiques	141
Journaux	142
Études.....	143
Monographies.....	143
Articles et chapitre d'ouvrages collectifs	147
Sites internet.....	149

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour but d'analyser l'efficacité des différentes unités irrégulières combattant dans la République socialiste soviétique d'Estonie à l'été 1941. La guerre d'été oppose d'abord des groupes d'Estoniens antisoviétiques aux unités de contre-insurrection du NKVD, les bataillons d'extermination. Se servant du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale comme opportunité pour chasser les forces soviétiques, les résistants débutent une guérilla contre l'occupation. Soutenus par la Wehrmacht, qui avance rapidement en direction de Leningrad, et les services de renseignement finlandais, les insurgés estoniens sont en mesure de libérer certaines villes de l'occupation soviétique au cours de l'été. En analysant la république estonienne plutôt que l'ensemble balte, un regard plus précis est posé sur le combat de la résistance et sur les liens particuliers que celle-ci entretient avec la Finlande.

En premier lieu, le mémoire aborde le rôle des partisans prosoviétiques dans la prise de pouvoir en Estonie en 1940. Puis, suite au déclenchement de la guerre, ces derniers s'engagent au sein des bataillons d'extermination. À travers les témoignages des combattants, un récit du conflit prend forme et permet de remettre en question l'implication et l'efficacité de chaque groupe. Au cœur de l'étude se trouvent une analyse de la violence infranationale et ses répercussions sur le déroulement de la guerre. Finalement, il est question de l'efficacité de la résistance face à la violence de ces bataillons. La conclusion propose une version nuancée du récit patriotique des événements estoniens de l'été 1941 mis de l'avant par les autorités soviétiques.

MOTS CLÉS : RSS d'Estonie, guerre d'été 1941, URSS, bataillons d'extermination, Frères de la forêt.

INTRODUCTION

Mise en contexte

Estonie ! Vous êtes au seuil d'un avenir plein d'espoir dans lequel vous serez libre et indépendant pour déterminer et diriger votre destin. [...], Fils et filles de notre patrie, unissons-nous comme un seul homme dans la tâche sacrée de construire notre patrie. La sueur et le sang versés par nos ancêtres pour ce pays nous obligent à le faire, et nous devons le faire pour le bien de nos générations futures¹.

Ainsi se termine la déclaration d'indépendance de la République d'Estonie adoptée le 24 février 1918. Après environ sept-cents ans de domination étrangère multiple, le peuple estonien jouit enfin de son autodétermination. Cette liberté est toutefois rapidement balayée par l'annexion de la république à l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) à l'été 1940. Conçue comme un territoire sous l'influence soviétique par l'un des protocoles secrets au pacte de non-agression germano-soviétique (1939), la république estonienne se voit à nouveau occupée par une entité externe. Annexée en même temps que les deux autres républiques baltes de Lettonie et de Lituanie, l'Estonie partage également son sort avec plusieurs des parties de la Pologne, la Biélorussie et de l'Ukraine. Ensemble, ils forment la zone tampon tant désirée par Staline pour protéger les frontières soviétiques.

La soviétisation qui suit l'annexion fut rapide et violente. L'URSS mit en place le même système répressif déjà existant dans l'ensemble de son territoire. Arrestations politiques, déportations massives et exécutions aléatoires font désormais partie du

¹Conseil national estonien, *Manifeste des peuples d'Estonie*, 24 février 1918, <https://www.president.ee/en/republic-of-estonia/declaration-of-independence/index.html> (10 juillet 2020).

quotidien de la nouvelle République socialiste soviétique estonienne. À travers tous les territoires occupés se forme une résistance sociale et armée pour tenter de restaurer leur indépendance respective et combattre les politiques oppressives. Les Frères de la forêt, un groupe armé de la résistance constituée de civils, se retrouvent, sous le même nom, dans les trois États baltes et occupent un rôle central dans le conflit qui se développe en Estonie à l'été 1941 : la guerre d'été.

Opposant des civils soviétiques à des civils estoniens, les combattants de la guerre d'été emploient des techniques non conventionnelles pour arriver à leurs fins. Sabotage, massacres de civils aléatoires, destruction de villages, terre brûlée, etc. sont utilisés pour mater la résistance. Cachée dans les bois, les marais et tout ce qu'ils peuvent trouver, la résistance mène une véritable guérilla pour échapper à la violence des bataillons d'extermination soviétiques. Ces derniers, composés, entre-autres de volontaires, de membres du Parti, de prisonniers libérés par le Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (NKVD)², sont envoyés dans la république pour détruire tout sur leur passage.

Bien que la guerre d'été soit un conflit national, il se déroule sur le front de l'Est et devient inévitablement enchevêtré dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Le déclenchement de l'opération Barbarossa pousse les Soviétiques à resserrer les politiques d'occupation pour assurer le maintien de l'ordre dans les républiques annexées. L'arrivée des troupes allemandes est cependant très encourageante pour les armées de la résistance qui voient en elles un support essentiel à leur combat.

En comparant les techniques et l'efficacité générale des deux armées de civils s'opposant, le présent mémoire a pour objectif principal de mettre en lumière les événements de la guerre d'été et questionne la pertinence et l'efficacité des bataillons

² Tuudur Tamm, *Need teod süüdistavad I. Dokumentaaltoos Eesti kannatusaastast 1941*, [Ces actes accusent I. Travail documentaire sur l'année de souffrance estonienne 1941], New York, Kirjastus Kultuur, 1968, vol. 1, p.24.

d'extermination sur le territoire estonien. Conçue comme un conflit non conventionnel, cette guerre est d'abord civile avant d'être intégrée à l'historiographie du front de l'Est. Ce nouveau regard sur ce conflit peu abordé permet de tirer de nouvelles conclusions sur l'efficacité, autant de la résistance estonienne, que des partisans soviétiques utilisés dans le combat contre les soulèvements nationaux.

Bilan historiographique

Le présent bilan est divisé en trois thématiques. D'abord, la résistance nationale à l'occupation soviétique est une composante à part entière de l'historiographie estonienne. Le retour à l'indépendance en 1991 permet l'émergence des histoires nationales singulières des trois États baltes encore trop présents en tant qu'ensemble dans une historiographie plus large. Puis, une attention particulière est apportée au traitement de la frontière occidentale soviétique de l'entre-deux-guerres, alors qu'elle est en opposition constante entre son désir d'être abolie et ultra protégée. Finalement, puisque la violence soviétique est un élément central de cette étude, les débats concernant l'utilisation du terme génocide pour évoquer de la répression en Estonie jusqu'aux plus récents travaux détaillant plutôt les différentes vagues de violence sont abordés.

L'histoire balte et les histoires nationales

Alors que le front de l'Est de la Seconde Guerre mondiale fascine et a fait couler beaucoup d'encre depuis la fin de la guerre, et particulièrement depuis l'ouverture des archives soviétiques en 1991, une région demeure pourtant mise de côté. Le Nord-Est, caractérisé par les trois États baltes et la Finlande, est très peu abordé, du moins, dans les historiographies anglophone et francophone. Toutefois, lorsque mentionné, le front

Nord-Est est effacé dans une autre catégorie, les « forgotten fronts »³, et encore là, l'omission va plus loin. Si les publications l'abordent, elles regroupent le tout sous le large éventail des « États baltes »⁴.

La Lituanie, la Lettonie ainsi que l'Estonie ne sont étudiées individuellement que très rarement. Bien que ces trois États soient indépendants les uns des autres, ils représentent un ensemble géopolitique indissociable dans l'historiographie. Mis à part les études nationales propres à chacun de ces pays, les historiens à l'international les traitent comme un tout. Cette catégorisation peut s'expliquer par plusieurs éléments, dont la barrière des langues (chacun ayant une langue distincte, dont deux aux racines balto-slaves et l'autre finno-ougrienne), par le faible nombre d'habitants (5 999 578 au total) et par le petit territoire que même à trois, ces pays recouvrent (175 228 km²). De plus, de par leur proximité, ces États partagent une histoire similaire ce qui rend les analyses groupées plus simples. Ainsi, la majorité des monographies produites portent sur les trois États baltes.

L'intérêt pour l'histoire des pays baltes vit un regain d'intérêt à la chute de l'URSS en 1991, tout comme il fut le cas pour la majorité des républiques soviétiques que le public et les chercheurs découvraient ou redécouvraient. À l'interne, ces anciennes républiques en font leur devoir de se réapproprier leur histoire et un nouveau récit national se construit peu à peu. D'ailleurs, l'histoire des pays baltes en tant qu'ensemble ne peut évoluer que grâce à ces histoires nationales individuelles.

Un bon nombre de synthèses très générales existe sur l'histoire des trois États baltes dont notamment celui de Georg von Rauch publié en 1974 dans lequel il offre

³ Chris Murray, *Unknown Conflicts of the Second World War: Forgotten Fronts*, Abingdon, Routledge, 2019, 235p.

⁴ Voir : Yaakov Falkov, « Between the Nazi Hammer and the Soviet Anvil The untold story of the Red guerrillas in the Baltic Region, 1941–1945, p.96-119 », dans Chris Murray (dir.), *Unknown Conflicts of the Second World War: Forgotten Fronts*, op. cit.

une histoire partagée de l'entre-deux-guerres⁵. S'inscrivant comme suite logique à celui-ci, le Lituanien Romuald J. Misiunas et l'Estonien Rein Taagepera font paraître pour la première fois en 1983, *The Baltic States : Years of Dependence 1940-1980 [1990]*, dont le titre est un clin d'œil direct à l'ouvrage de von Rauch. Réédités et mis à jour 10 ans plus tard pour y inclure le combat vers l'indépendance à la fin des années 1980, deux chapitres y sont ajoutés : *The Apogee of Stagnation, 1980–1986*, et *The National Renaissances, 1987–1990*⁶. Ce dernier est d'ailleurs le seul chapitre divisé distinctement selon les pays pour y mettre de l'avant les nouveaux défis distincts qui les attendent. Couvrant pratiquement l'ensemble des deux occupations soviétiques ainsi que la Deuxième Guerre mondiale et la Guerre froide, Misiunas et Taagepera offrent une étude des réalités des trois États durant ces décennies d'occupation.

L'historiographie russe reste assez discrète quant aux questions baltes. Elena Zubkova est l'une des seules à avoir publié un ouvrage sérieux équivalent à celui de Misiunas et Taagepera, faisant l'histoire des relations entre l'URSS et les pays baltes entre 1940 et 1953. *Pribaltika i Kreml'* [Les États baltes et le Kremlin], offre un aperçu de la première occupation soviétique, mais se concentre particulièrement sur la deuxième, de 1944 jusqu'à la mort de Staline en 1953. Jusqu'alors, peu d'ouvrage de l'historiographie russe mentionnaient les républiques baltes et encore moins leur résistance au régime soviétique.

Plus récemment, l'historien canado-estonien Andres Kasekamp retrace méticuleusement l'histoire des trois États, de ses sociétés préhistoriques aux relations modernes tendues avec la Russie. *A History of the Baltic States*, fait un tour d'horizon rapide et en surface des défis auxquels les Baltes ont dû faire face depuis toujours, dont leurs nombreux combats pour leur survie en tant qu'États indépendants aux frontières

⁵ Georg von Rauch, *The Baltic States: The Years of Independence: Estonia, Latvia, Lithuania, 1917-1940*, trad. de Gerald Onn, Berkeley, University of California Press, 1974, 265p.

⁶ Romuald J. Misiunas et Rein Taagepera, *The Baltic States : Years of Dependence 1940-1990*, Berkeley, University of California Press, 1993 [1983], 400p.

de grandes puissances et empires. Kasekamp démontre d'ailleurs que cet enjeu est loin d'être réglé et que les problèmes, autant frontaliers, économiques et sociétaux sont encore d'actualité.

La résistance estonienne

N'ayant jamais été unifiés sous un quelconque regroupement géopolitique officiel (au même titre que la Tchécoslovaquie par exemple), et ce, même sous l'occupation soviétique, les trois États combattent pour une reconnaissance individuelle de leur existence, leur nation, leur culture, leur histoire, leur langue, etc. : « Several similarities mark Soviet policy in this region, the “western borderlands,” but each country must also be considered in light of its own unique history »⁷. Cependant, la barrière de la langue est réellement un enjeu important empêchant probablement plusieurs historiens étrangers de se pencher sérieusement sur l'histoire des républiques individuelles spécialement l'Estonie.

Mises à part les rares publications traduites ou en écrites en français ou en anglais concernant l'histoire de l'Estonie, très peu a été publié sur l'histoire de l'Estonie en tant que nation indépendante des autres États baltes. Pour l'histoire générale, pour ne nommer que ceux-ci, Toivo U. Raun publie grâce à l'Institut Hoover de l'Université de Standford, *Estonia and the Estonians*, en 1991 comme partie d'une série sur les nationalités de l'URSS. Réédité et mis à jour en 2002, le livre de Raun est une synthèse intéressante sur la singularité de l'Estonie et de son peuple, mais demeure l'un des seuls publiés que sur l'Estonie en anglais.

Les histoires nationales individuelles se retrouvent majoritairement des ouvrages thématiques, et plusieurs publications estoniennes font part de la

⁷ Olaf Mertelsmann et Aigi Rahi-Tamm, «Soviet Mass Violence in Estonia Revisited», *Journal of Genocide Research*, vol. 11, n°2-3, 2009, p.308.

soviétisation, de la répression stalinienne et de la résistance au régime soviétique. Alors que la première occupation demeure très peu abordée dans les synthèses, la résistance elle, y est pratiquement inexistante dans ces études. Ainsi, l'historiographie estonienne, centrée sur le combat pour l'indépendance et une histoire nationaliste propose plusieurs ouvrages intéressants sur la résistance en 1941.

Depuis le retour à l'indépendance (déclarée en novembre 1988, mais officialisée par la dislocation de l'URSS en 1991), le mouvement de résistance est élevé à un statut pratiquement fondateur de la république⁸. Plusieurs ouvrages relatent donc le combat de ces citoyens qui ont déserté l'Armée rouge une fois conscrits et se sont cachés dans les forêts du pays pour combattre l'occupant soviétique. Si le mouvement de résistance est plus violent au début de l'occupation (1939-1941 ; 1944-1956) il s'apaise suite à la mort de Staline, mais demeure toujours actif jusqu'à l'obtention finale de l'indépendance. À la fin des années 1980, les trois républiques baltes voient naître un mouvement pacifique pour demander leur indépendance : la révolution chantante⁹. Le combat ne s'est donc jamais terminé durant les 51 ans d'occupation.

L'un de ces ouvrages est le chapitre publié par l'historien Tiit Noormets dans l'ouvrage collectif *The Anti-Soviet Resistance in the Baltic States* en 1999¹⁰. Intitulé : *The Summer War : the 1941 Armed Resistance in Estonia*, ce chapitre fait part des origines du mouvement, de sa formation, de ses membres, de leurs combats, de leurs

⁸ Mart Laar, « The Armed Resistance Movement in Estonia from 1944 to 1956 » dans Centre de recherche sur le génocide et la résistance de Lituanie, Arvydas Anušauskas (dir.), *The Anti-Soviet Resistance in the Baltic States*, Akreta, Vilnius, 2001, p. 209.

⁹ La révolution chantante fait référence à une série de manifestations dans les trois pays baltes entre 1986 et 1991 au cours desquelles les citoyens se réunissent sur les places publiques et chantent des chansons patriotiques. Abordant d'abord des problèmes de nature écologiques, les manifestations se transforment en rassemblement nationaliste réclamant l'indépendance de l'URSS. À ce sujet voir entre autres : Andres Kasekamp, *A History of the Baltic States*, Londres, Red Globe Press, 2018 [2010], p.147-151; R.J. Misiunas et R. Taagepera, *The Baltic States : Years of Dependence 1940-1990*, op. cit., p.303-335.

¹⁰ Tiit Noormets, « The Summer War : the 1941 Armed Resistance in Estonia » dans Centre de recherche sur le génocide et la résistance de Lituanie, Arvydas Anušauskas (dir.), *The Anti-Soviet Resistance in the Baltic States*, Akreta, Vilnius, 2001, p.186-208.

équipements, etc. Noormets est un historien militaire estonien qui a beaucoup publié sur les mouvements armés de résistance ainsi que sur la répression soviétique. Ce texte est toutefois beaucoup plus informatif qu'analytique, mais demeure essentiel pour bien saisir l'ampleur du mouvement.

Dans le même recueil, le chapitre suivant, *The Armed Resistance Movement in Estonia from 1944 to 1956* par Mart Laar fait part quant à lui d'une partie de l'historiographie sur le sujet. Il affirme d'ailleurs que peu d'auteurs se sont penchés sur la question de la résistance et que son ouvrage *War in the Woods*, demeure l'un des seuls proposant une aussi vaste analyse du mouvement des Frères de la forêt. Il a notamment pu écrire ce livre grâce à la Société « Héritage Estonien », qui dès 1988, conséquence de la Glasnost', fut en mesure de commencer à recueillir plusieurs témoignages sur la violence soviétique et la résistance estonienne¹¹.

War in the Woods : Estonia's Struggle for Survival 1944-1956 illustre le long combat pour contre la seconde occupation soviétique dès 1944. La reprise du territoire par l'Armée rouge suite à sa brève conquête par l'Allemagne nazie (1941-1944) revigore les mouvements de résistance estoniens, dont les Frères de la forêt. Si la publication de Laar se concentre principalement sur la seconde occupation, les premières pages font état des conditions dans lesquelles les différents mouvements se créent dès 1940 ainsi que leurs premières actions à l'été 1941.

Puisqu'il est l'un des rares historiens à aborder la résistance armée, les quelques pages de cet ouvrage sont hautement importantes. Laar mentionne que la résistance se forme dès le début de l'été 1940. Toutefois, les premières tentatives de mettre en place un réseau clandestin sont rapidement démantelées par le NKVD, dont Päästekomitee (comité exécutif du gouvernement). Kaitseliit (Ligue de la défense) est selon lui l'une

¹¹ M. Laar, « The Armed Resistance Movement in Estonia from 1944 to 1956 », *op. cit.*, p.209-210.

des organisations les plus efficaces. En effet, dès les premiers jours de l'occupation elle accumule et cache des armes avant que celles-ci se fassent confisquer par l'Armée rouge. Les Frères de la forêt seront entre autres armés grâce au travail de Kaitseliit¹².

L'auteur mentionne également que c'est seulement au début de l'été 1941, alors que les Soviétiques se préparaient à se combattre les Allemands, que les forces armées estoniennes prennent réellement forme. L'arrivée des bataillons d'extermination soviétiques provoque une guerre de partisans qui se déroule principalement dans les forêts de l'Estonie, où beaucoup des réseaux de résistance sont cachés¹³. L'ouvrage de Laar présente également des témoignages de ces vétérans ce qui complète son propos et puisque ces témoignages sont rares, cela est d'autant plus pertinent. Il affirme qu'il est difficile d'estimer le nombre exact d'hommes qui prit les armes dans la forêt, mais selon lui, dans le nord du pays il y aurait eu environ 150 000 combattants et sûrement tout autant dans le sud¹⁴. Le travail de Laar permet une compréhension beaucoup plus juste de la résistance armée estonienne. Habituellement peu étudiée ou minimisée, elle est présentée comme une armée efficace qui mène un combat légitime durant la guerre d'été.

Dans la littérature anglophone, la résistance à l'occupation (au début de l'occupation) soviétique est abordée, mais peu élaborent réellement sur les mouvements baltes ou encore moins que sur la république estonienne. Ainsi, Jan Gross fait une excellente mise au point du front centre-sud-ouest (Pologne, Biélorussie, Ukraine, Bessarabie)¹⁵ et cet ouvrage peut donner des indices sur les événements au nord sans toutefois éclairer totalement la question. Alexander Statiev mentionne également les mouvements sur le front de l'est, mais apporte peu d'exemples précis sur

¹² Mart Laar, *War in the Woods. Estonia's Struggle for Survival 1944-1956*, trad. de l'estonien par Tiina Ets, préf. de Tõnu Parming, Washington DC, The Compass Press, 1992, p.9.

¹³ *Ibid.*, p.10-16.

¹⁴ *Ibid.*, p.11.

¹⁵ J. T. Gross, *Revolution from Abroad : The Soviet Conquest of Poland's Western Ukraine and Western Belorussia*, *op. cit.*, 334p.

la situation en Estonie. De plus, dans un article daté de 2005, il aborde en profondeur la résistance antisoviétique dans la région du sud entre 1942 et 1944¹⁶. Tout comme la publication de Gross, cela permet de créer une idée générale. Par contre, il est important de considérer les différents facteurs entre les deux expériences.

Dans la littérature russe, peu d'historiens se penchent sur ce sujet. Elena Zubkova accorde un chapitre à la résistance armée dans les territoires baltes, mais encore une fois, la période étudiée se restreint à 1944-1946. La section évoquant les Frères de la forêt propose toutefois un bref historique de l'origine du mouvement au début de la première occupation, mais s'étend à l'ensemble des trois États¹⁷. Bien que cela puisse s'avérer utile pour comprendre l'évolution des mouvements, il n'en demeure pas moins que les premières années sont complètement ignorées.

Les frontières

L'historien Alfred J. Rieber surnomme Staline « l'homme des frontières »¹⁸ et avec raison. Influencé par une enfance dans une province de l'empire russe et formé politiquement par la révolution et la guerre civile (1918-1921), Staline est plus que conscient du danger que représentent les frontières. Ainsi, une fois au pouvoir, regagner les territoires perdus par le traité de Brest-Litovsk et assurer une zone tampon entre les puissances européennes et l'Union soviétique est une priorité. En ce sens, l'annexion de la Carélie, des États baltes, d'une partie de la Pologne et de l'Ukraine entre 1939 et 1940 s'inscrit logiquement dans ce projet de protection du territoire.

¹⁶ Alexander Statiev, « The Nature of Anti-Soviet Armed Resistance, 1942—44. The North Caucasus, the Kalmyk Autonomous Republic, and Crimea », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 6, n° 2, 2005, p. 285-318.

¹⁷ Elena Zubkova, *Pribaltika i Kreml'*, 1940-1953, [Les États baltes et le Kremlin, 1940-1953], Moscou, Rossiyskaya politicheskaya entsiklopediya, 2008, p.196.

¹⁸ Alfred J. Rieber, « Stalin, Man of the Borderlands », *The American Historical Review*, vol. 106, n° 5, 2001, p. 1651-1691.

Dans l'ouvrage *Institutions of Isolation : Border Controls in the Soviet Union and its Successor States, 1917-1993*, l'historienne Andrea Chandler élabore le paradoxe de l'isolement socialiste. La période de l'entre-deux guerre expose la contradiction que représente la frontière soviétique. La théorie marxiste-léniniste propose son abolition et ainsi faciliter le déploiement de la révolution. Une fois au pouvoir, Staline propose toutefois la création d'un État socialiste fort avant de miser sur la révolution internationale¹⁹. Ainsi, pour le succès du « socialisme dans un seul pays » la frontière prend un nouveau sens. Elle n'est, non pas un lieu de transfert, de coopération, de partage, elle est un danger laissant passer l'influence externe et potentiellement l'ennemi. La politique extérieure soviétique est reflétée à travers cette opposition durant l'ensemble des années 1930.

Depuis la révolution, la frontière européenne de l'Union soviétique est loin d'être complètement étanche. En effet, durant la guerre civile, les troupes blanches passaient par les anciennes provinces russes, dont les pays baltes et la Finlande pour rejoindre l'intérieur du pays. Staline, conscient de ce problème cherche à repousser la frontière pour ainsi mieux la protéger. Cette théorie rejoint l'explication que Robert Tucker présente en 1977. Il propose l'hypothèse que la politique étrangère de Staline est grandement influencée par les parallèles qu'il percevait lui-même entre le passé de l'Empire russe et l'Union soviétique²⁰. Ainsi, tout était inévitablement condamné à se reproduire une deuxième fois dans ce nouveau contexte soviétique. L'interprétation que Staline fait des théories léninistes, selon lesquelles l'URSS vivrait un conflit sans fin avec les puissances capitalistes, et ce, tant que le socialisme resterait dans un seul pays, influence profondément sa politique étrangère.

¹⁹ Andrea Chandler, *Institutions of Isolation. Border Controls in the Soviet Union and Its Successor States, 1917-1993*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998, p.4.

²⁰ Robert, C. Tucker, « The Emergence of Stalin's Foreign Policy », *Slavic Review*, vol. 34, n° 4, 1977, p.563.

Ces arguments sont toutefois partiellement rejetés par David Murphy qui voit dans ces politiques plus que la création d'une zone tampon pour protéger les frontières. En effet, selon Murphy, incorporer ces nombreux États à l'URSS signifie également que les forces soviétiques devaient alors contrôler une immense population (majoritairement) hostile à leur système et gouvernement²¹. Il avance plutôt l'hypothèse que Staline est à la recherche de prestige en récupérant les anciennes parties de l'Empire russe²². De plus, élargir les frontières lui permettrait d'étendre la Révolution. Ainsi, comme Tucker le mentionne, Staline a la possibilité d'éviter un conflit apparaissant comme *inévitabile*.

Sabine Dullin fait appel au retour de la « juste frontière » pour expliquer trois changements territoriaux à la fin des années 1930 sur la frontière ouest. Tout comme Murphy, elle élabore la théorie selon laquelle Staline considérait que les frontières de l'URSS devaient être celles de l'empire russe avant les différents traités signés au début des années 1920 accordant l'indépendance aux anciennes provinces²³. Regagner les territoires perdus ou étendre le régime n'est toutefois pas sa seule motivation. Dullin affirme que les agressions de 1939 sont principalement motivées par un esprit revanchard contre les politiques européennes mises en place depuis la révolution. Il s'agit donc de reprendre la Pologne, puis d'éliminer le « corridor sanitaire » et finalement sécuriser le nord-est pour empêcher une brèche frontalière à l'image de la guerre civile²⁴.

En reprenant en partie ces arguments, Dullin va toutefois plus loin que ce qu'avait proposé en 2000 l'historien russe Mikhaïl Meltiouchov. Ce dernier se mêle à un débat faisant alors court depuis une vingtaine d'années sur les motivations qui

²¹ David, E. Murphy, *What Stalin Knew. The Enigma of Barbarossa*, New Haven, Yale University Press, 2005, p.29.

²² *Ibid.*

²³ Sabine Dullin, *La frontière épaisse. Aux origines des politiques soviétiques (1920-1940)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2014, p.288-289.

²⁴ *Ibid.*, p.292.

poussent Staline à élargir la frontière. Il reprend en partie l'hypothèse largement critiquée de Viktor Suvorov voulant que Staline préparait une guerre offensive en 1941 contre l'Allemagne, mais qui fut coupé de court par l'opération Barbarossa. D'un ton plus scientifique que Suvorov, Meltioukhov affirme qu'il s'agissait en fait d'étendre la « frontière socialiste » le plus loin possible en Europe²⁵. Cette théorie, majoritairement acceptée puisque cohérente avec l'idée de la révolution internationale prévue dès 1917, n'offre toutefois pas une explication complète.

Ainsi, en abordant la frontière comme une zone de revanche, Dullin questionne la révision des traités frontaliers qui délimitent le territoire soviétique, ce qui jusqu'à lors avait été peu traité. Elle oppose la tradition tsariste à l'innovation soviétique pour justifier la prise de ces territoires. D'abord, la prise de la Pologne orientale est non seulement une révision du traité de Riga (1920), mais aussi l'aboutissement de l'hostilité soviétique envers les Polonais depuis les vingt dernières années. Le massacre des prisonniers et des civils se veut une vengeance à « l'humiliation révolutionnaire et militaire de 1920-1921 dont Staline était partie prenante »²⁶.

L'occupation des pays baltes et la guerre en Finlande sont présentées comme étant également un retour sur les traités signés dans les années 1920 leur accordant leur indépendance. De plus, les arguments concernant la sécurité de l'État soviétique et l'incapacité de ces États à protéger les frontières (voir l'évènement du sous-marin Orzel et la supposée « entente baltique ») sont largement utilisés par l'URSS. Cependant, Dullin affirme que ce retour sur les traités est également la volonté soviétique de détruire la zone tampon constituée des États entre l'Europe de l'Ouest et l'Union soviétique pour « étouffer la révolution dans les années 1920 »²⁷. Les puissances européennes ayant largement soutenu la création de ces États sont perçues comme

²⁵ Mikhaïl Meltioukhov, *Upushchenny shans Stalina. Sovetskiy Soyuz i bor'ba za Yevropu: 1939-1941*, [La chance perdue de Staline. L'Union soviétique et la lutte pour l'Europe : 1939-1941], Moscou, Veche, 2000, p.453-455.

²⁶ Sabine Dullin, *La frontière épaisse*, op. cit., p.278, 291.

²⁷ *Ibid.*, p.292.

responsables de la perte de ces territoires et les regagner est en fait un pied de nez à ce profond anticommunisme qui a gagné l'Europe des suites de la révolution de 1917. Au final, en 1940, « la nouvelle frontière est donc celle de la punition et d'une triple revanche »²⁸.

Le problème soviétique d'accès à un port du côté européen justifie également la prise des Baltes et d'une partie de la Finlande. Le port finlandais de Petsamo (aujourd'hui Petchenga), d'abord pris durant la guerre d'hiver en 1940 puis officiellement en 1947, représente un accès intéressant à l'océan Arctique (mer de Barents)²⁹. Les Baltes sont non seulement un cordon de sécurité et une revanche aux États tampons, mais surtout, un accès à et un contrôle de la mer Baltique.

La frontière, peuplée, selon le vocabulaire soviétique « d'éléments suspects » se doit d'être renforcée, nettoyée, protégée. Si repousser la frontière permet l'acquisition de nouveaux territoires et d'éloigner le danger des grandes villes cela signifie également l'incorporation de populations hostiles au régime. Les opérations nationales de la Grande Terre, préludes aux annexions, font part de cette volonté de protéger les zones plus faibles, notamment les territoires frontaliers. En reprenant la théorie de Terry Martin basée sur la politique du Piémont, Nicolas Werth démontre les nombreux éléments motivant le déplacement de population dans les années 1930 le long de la frontière. Il isole quatre « moments clés » de la mise en place de ces politiques soient : février-mars 1930 (contre les paysans ukrainiens), mars 1933 (un premier « nettoyage » de la Finlande à l'Ukraine), février-mars 1935 (déportations des minorités vivant dans les zones frontalières) et août-septembre 1937 qui s'inscrit dans le plus large contexte des opérations nationales de la Grande Terre³⁰.

²⁸ Sabine Dullin, *La frontière épaisse*, op. cit., p.294.

²⁹ Mikhaïl Narinski, Le gouvernement soviétique et le problème des frontières de l'URSS (1941-1946), dans Sophie Coeuré et Sabine Dullin (dir.), *Frontières du communisme*, Paris, La Découverte, coll. Recherches, 2007, p.203.

³⁰ Nicolas Werth, « Le nettoyage des frontières soviétiques dans les années 1930 », dans Sophie Coeuré et Sabine Dullin (dir.), *Frontières du communisme*, op. cit., p.359-60.

Werth résume assez bien le changement de cap des politiques de la frontière : « Pensée au cours des années 1920 comme un “Piémont” permettant d’étendre l’influence soviétique vers l’extérieur, la frontière devient, dans les années 1930, une menace du fait même de cette porosité »³¹. En effet, l’idée du socialisme dans un seul pays est mise de l’avant et pour protéger le système, les frontières doivent être fortes. Déjà dans les années 1920 le « banditisme transfrontalier » est un élément connu et des tentatives de renforcer les frontières sont prises dès lors, mais jusqu’aux années 1930 aucun de ces projets ne sont concrètement réalisés³².

Martin démontre en effet comment entre les années 1920 et 1930, les politiques soviétiques sont passées d’une « ethnophilie » à la xénophobie³³. En identifiant les nations ennemies et en adoptant de plus en plus de mesures répressives contre celles-ci, l’URSS a ouvert la porte au nettoyage ethnique qui selon Martin semblait impensable au début du projet soviétique³⁴. Mais comme Ken le mentionne, notamment suite à la révolte paysanne en Ukraine en 1930, « il fallait transformer la “zone frontalière” en un terrain de lutte résolue contre les influences étrangères »³⁵.

La violence

Une fois les territoires annexés, cette violence se poursuit pour s’assurer de créer des républiques favorables au régime soviétique et étouffer toute possibilité d’une cinquième colonne. Lorsqu’il est question de répression stalinienne dans les territoires

³¹ Nicolas Werth, « Le nettoyage des frontières soviétiques dans les années 1930 », *op. cit.*, p.359.

³² *Ibid.*, p.361.

³³ Terry Martin, *The Affirmative Action Empire: Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923–1939*, Ithaca, Cornell University Press, 2011, p.312-313. À ce sujet, voir également: Yuri Slezkin « The USSR as a Communal Apartment, or How a Socialist State Promoted Ethnic Particularism », *Slavic Review*, été 1994, vol 53, n° 2, p.414-452.

³⁴ Terry Martin, *The Affirmative Action Empire... op. cit.*, p.312.

³⁵ Oleg Ken, « L’URSS comme « zone frontalière » : la projection vers l’intérieur du discours de la frontière et des méthodes de contrôle territoriale dans les années 1920-1930 », dans Sophie Coeuré et Sabine Dullin (dir.), *Frontières du communisme, op. cit.*, p.327.

annexés entre 1939 et 1940, plusieurs publications se concentrent principalement sur la Pologne et l'Ukraine. L'historiographie des plus petits États de cette frontière est peu sortie de leur cadre national. C'est entre autres le cas pour l'Estonie, où mis à part les historiens issus de la diaspora estonienne peu d'étrangers s'y sont intéressés.

Les vagues de répression

Toutefois, au sein de cette historiographie un débat concernant la violence soviétique perpétrée en Estonie durant l'occupation divise les historiens. Alors que certains considèrent les déportations comme un génocide, d'autres offrent une analyse beaucoup plus nuancée. Parmi eux, l'historien allemand Olaf Mertelsmann et l'historienne estonienne Aigi Rahi-Tamm publient dans le *Journal of Genocide Research*, un article portant sur les différents types de violence dont la République d'Estonie fut victime aux mains de l'occupant soviétique. L'article, intitulé *Soviet Mass Violence in Estonia Revisited*, fait une nuance dès les premières lignes quant à la notion de génocide. Puisque l'article est publié dans un journal qui traite de génocide, cette nuance est fort intéressante. Les auteurs expliquent que selon eux, le terme « génocide » ne s'applique par pour le cas de la répression soviétique en Estonie et qu'il est plus approprié d'utiliser « different waves of cleansing and repression »,³⁶ car ces politiques mises en place par le régime soviétique visaient des catégories précises de la population qu'on retrouve dans tous les autres territoires annexés de la frontière ouest-soviétique³⁷.

L'accent sur cette différence cruciale répond aux propos de certains historiens, dont l'avis sur le génocide diffère, dont : Lauri Mälksoo, Tiit Noormets, Rein Taagepera. Ils citent d'ailleurs un article ce dernier dans lequel il mentionne que les

³⁶ Olaf Mertelsmann et Aigi Rahi-Tamm, « Soviet Mass Violence in Estonia Revisited », *loc. cit.*, p.309.

³⁷ *Ibid.*

années 1945-1953 sont des années de génocide dans les États baltes³⁸. Mälksoo, d'un ton plus prudent que les deux autres, prend en considération le droit international et la définition du génocide. Selon la définition du génocide, proposée par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie durant l'étude du cas du criminel de guerre Goran Jelisić, que l'intention génocidaire peut prendre deux formes. La première tient dans l'extermination complète ou majoritaire d'un groupe alors que la deuxième est mise en place d'une façon beaucoup plus sélective ne visant que certains individus pour des raisons précises. Il affirme « The context of the Soviet repressions in the Baltic states seems to indicate genocidal intent in the second sense. The USSR's repressive actions in the Baltic states were directed towards "liquidating" the people who would be most determined to carry on the will for independent statehood, based on "non-Soviet" principles of government »³⁹. En effet, dans le cas balte, il semble plus juste de concevoir la répression selon cette deuxième interprétation et non pas comme un génocide mais bien comme l'élimination des classes susceptibles de résister au pouvoir.

Alors qu'un nettoyage ethnique semble être le but principal lors de la reprise des territoires par l'URSS en 1944-1945, ce n'est pas le cas lors de la première occupation. Différents types de violence accompagnent la reprise du territoire qui est loin d'être aussi organisée que ce que le régime nazi a perpétré contre les Juifs. Les auteurs s'entendent pour parler d'un génocide lorsqu'il est question des « Tziganes » et des Juifs estoniens durant l'occupation nazie, mais pour ce qui est de la période soviétique, les objectifs semblent bien différents d'une élimination totale d'un type précis de population. La catégorisation et la bureaucratisation des exécutions, déportations et arrestations rendent le processus beaucoup plus organisé même si

³⁸ Rein Taagepera cité par Olaf Mertelsmann et Aigi Rahi-Tamm, « Soviet Mass Violence in Estonia Revisited », *loc. cit.*, p.308.

³⁹ Lauri Mälksoo, « Soviet Genocide? Communist Mass Deportations in the Baltic States and International Law », *Leiden Journal of International Law*, 2001, vol 14, p.784.

l'action en elle-même ne l'est pas, on pense notamment aux bataillons d'extermination qui avaient carte blanche pour leurs opérations.

En lien avec cet article, le chapitre de Mertelsmann dans l'ouvrage collectif qu'il a dirigé paru en 2016 *The Baltic States Under Stalinist Rule*, approfondit les différentes formes de violence dont les trois républiques ont été victimes. Dans *The Objectives of the Different Waves of Stalinist Repression in the Baltic Republics*, il aborde les multiples formes qu'ont prises la répression stalinienne autant dès la première occupation que durant la seconde. Mertelsmann propose en effet l'idée des multiples vagues de répressions, chacune ayant leur propre objectif. Après une distinction importante entre la violence et la persécution, il mentionne que cette première est constituée de trois éléments : la violence spontanée, la violence réactive puis la violence organisée. La persécution quant à elle est surtout observable selon les opérations de déportations, notamment celles de juin 1941 et de 1949. Chacune de ces phases se justifie par la période dans laquelle elle s'insère. Si après la guerre le nombre augmente, c'est qu'il faut prendre en considération le contexte de l'occupation et de la collaboration allemandes dans les territoires baltes. Ainsi, non seulement la méfiance des frontières et des éléments sociaux louches ou contrerévolutionnaires est toujours présente, mais le fait que plusieurs Baltes ont collaboré avec le régime nazi augmente considérablement les campagnes pour lutter contre les ennemis de la nation⁴⁰.

Les bataillons d'extermination

Absents de la plupart des ouvrages traitant des affrontements entre les Soviétiques et les Estoniens, les bataillons d'extermination sont parmi les groupes de partisans⁴¹ les

⁴⁰ Olaf Mertelsmann, «The Objectives of the Different Waves of Stalinist Repression in the Baltic Republics », *loc. cit.*, p.179.

⁴¹ La littérature estonienne et allemande réfère aux bataillons d'extermination de 1941 en tant que partisans et c'est ainsi qu'ils seront traités ici bien que dans la littérature russe ils n'obtiennent ce titre qu'à partir de 1942.

plus violents envers les civils. Bien que particulièrement actifs durant la guerre d'été, cette historiographie demeure en surface autant dans le monde russe que dans le monde anglophone. Seuls les historiens estoniens se sont réellement penchés sur l'existence de ces derniers, et ce, probablement en raison des crimes que ces bataillons ont commis sur leur territoire. Considérées comme une organisation criminelle depuis 2002 par le Riigikogu (parlement estonien), plusieurs études abordent leur existence, leur composition ainsi que leurs actions en Estonie.

En 2005, la fondation estonienne pour l'investigation des crimes contre l'humanité publie son rapport en 3 volumes portant sur la violence soviétique et allemande en Estonie. Édité par les historiens Toomas Hiio, Meelis Märipuu et Indrek Paalve, le rapport comporte plusieurs documents importants quant à l'usage des bataillons d'extermination dans la république estonienne. Il est également question de la soviétisation de l'État, de la conscription à l'Armée rouge, de la résistance estonienne (dont les Frères de la forêt), des déportations, des meurtres de masse et de la guerre d'été. Le chapitre de Indrek Paalve et Peeter Kaasik portant exclusivement sur les bataillons d'extermination est le plus informatif sur le sujet. Basé sur de nombreuses archives de la république estonienne soviétique publiées ou inédites, leur chapitre demeure l'article offrant l'analyse la plus complète autant sur la composition des bataillons que sur les crimes qu'ils commettent.

Une étude attentive des sources utilisées démontre toutefois les problèmes de cette historiographie. La bibliographie liste des ouvrages intéressants, mais dont la traduction de l'estonien n'a jamais été faite à ce jour. L'obstacle de la langue explique probablement le manque de recherches sur ce sujet. Il est également frappant de remarquer que peu de sources proviennent des archives soviétiques/russes. Ceci démontre soit que ces documents sont toujours inaccessibles pour les chercheurs étrangers soit que les documents sont simplement inexistantes. Toutefois, les annexes

du rapport proposent de nombreuses informations sur les différents bataillons en place, leur commandement ainsi que les districts auxquels ils sont rattachés.

Bien que la littérature estonienne soit la plus complète sur le sujet, certains ouvrages russes proposent une analyse, ou du moins mentionnent, leur existence dont ceux de Bilenko et Belozero⁴². Les bataillons d'extermination sont nommés rapidement dans le deuxième volume de *L'histoire de la Grande Guerre patriotique*, mais sans plus⁴³. Semyon Bilenko est donc le premier à aller réellement en profondeur sur le sujet dans l'ouvrage *Na okhrane tyla strany* [Protéger l'arrière-pays] publié en 1988 par les éditions Nauka (Académie des sciences de l'URSS). Il s'agit en effet de l'étude la plus complète sur les bataillons d'extermination publiée autant en russe qu'en anglais. Dès les premières lignes de l'introduction toutefois, le ton est donné : l'auteur aborde dans le même sens que la ligne du parti. Les propos qu'on y retrouve glorifient non seulement le Parti, mais également l'aspect patriotique et volontaire des civils qui joignent les rangs de la milice⁴⁴. Selon Bilenko, 2 millions de personnes ont rejoint les armées de partisans dès le début de la guerre. Bien qu'il n'existe pas de consensus sur le nombre total de partisans soviétique, Earl Ziemke affirme que le mouvement a atteint le nombre de 150 000 hommes à l'été 1942⁴⁵ contredisant ainsi les faits de Bilenko. Ces données sont aussi similaires à celles proposées à l'époque par le NKVD : « 90 000

⁴² Voir : Boris Petrovitch Belozero, *Front bez granits* [Front sans frontières], Saint-Petersbourg, RDKprint, 2001, 318p.

⁴³ L'une de ces rares mentions est notamment liée à la défense de Stalingrad en 1942 : P. N. Pospelov (dir.), *Otrazheniye sovetskim narodom verolomnogo napadeniya fashistskoy Germanii na SSSR. Sozdaniye usloviy dlya korennoy pereloma v voyne (iyun' 1941 g. - noyabr' 1942 g.)*, [Réflexion par le peuple soviétique de l'attaque perfide de l'Allemagne nazie contre l'URSS. Création des conditions d'un tournant radical dans la guerre (juin 1941 - novembre 1942)], dans P. N. Pospelov (dir.), coll. « Istoriya Velikoy Otechestvennoy voyny Sovetskogo Soyuz, 1941-1945 », [Histoire de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique, 1941-1945], volume 2, Moscou, Éditions militaires, 1961, p.427.

⁴⁴ Semyon Bilenko, *Na okhrane tyla strany. Istrebitel'nye batal'ony i polki v Velikoi Otechestvennoy voine 1941-45 gg.* [Protéger l'arrière-pays. Bataillons d'extermination et régiments dans la Grande Guerre Patriotique 1941-45], Nauka, Moscou, 1988, p.3-4.

⁴⁵ Earl Ziemke « Composition and Morale of the Partisan Movement », dans Armstrong, John A. (dir.), *Soviet Partisans in World War II*, Madison, University of Wisconsin Press, 1964, p. 149.

partisans ‘actifs’ en territoire occupé en 1941, mais seulement 30 000 au début de 1942 »⁴⁶.

Le quatrième chapitre est particulièrement utile à ce bilan puisque Bilenko aborde le combat contre les groupes de résistances locaux. En prenant majoritairement l’organisation des nationalistes ukrainiens (ONU) comme exemple, l’auteur illustre le rôle des bataillons d’extermination pour combattre ceux-ci. Bilenko affirme d’abord que la résistance nationale est le résultat d’envoi d’espions et de saboteurs allemands dans les territoires. Récemment annexés, ces derniers (Ukraine/Bessarabie, Pologne, balte) sont sujets aux tentatives allemandes de créer un désordre politique depuis 1939⁴⁷. Selon l’auteur donc, les résistants ne seraient que des sympathisants nazis ce qui minimise l’agentivité de la population locale.

Toutefois, bien qu’il fasse référence à certains documents d’archives, la majorité des sources utilisées par Bilenko proviennent d’autres publications existantes et de collections de documents officiels publiés par l’État dans les années 1970-1980. Ainsi, il n’est pas étonnant de ne pas voir l’ouvrage dévier de la version officielle de la guerre et du mythe des bons partisans. La violence de ces derniers n’est que très peu abordée même s’il s’agit principalement d’une publication sur les bataillons d’exterminations dont la tâche première était de détruire (littéralement) l’ennemi et la résistance antisoviétique.

Dans la littérature anglophone, les bataillons d’exterminations sont souvent rapidement abordés par les historiens, mais en élaborant que très peu sur leur rôle, leurs crimes ou leur efficacité. L’un d’entre eux, Alexander Hill, est l’un des premiers à tenter une description claire de ces groupes. Il résume en une dizaine de pages, leur création et leur organisation. Il évoque également leur utilité pour défendre les

⁴⁶ Masha Cerovic, *Les enfants de Staline. La guerre des partisans soviétiques 1941-1944*, Paris, Éditions du Seuil, 2018, p.24.

⁴⁷ Semyon Bilenko, *Na okhrane tyla strany... op. cit.*, p.175-176.

territoires frontaliers et surtout la région de Leningrad en 1941⁴⁸. Ces informations demeurent fort pertinentes pour cette présente analyse, mais restent toutefois en surface.

*The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*⁴⁹ élabore cependant un peu plus le rôle et l'efficacité de ces bataillons. Alexander Statiev leur accorde, en effet, un chapitre en plus de mentionner les combats de l'été 1941 en Estonie. Bien que l'activité des bataillons d'extermination aux frontières en 1941 soit un champ historique très restreint, les données concernant la seconde occupation permettent de mieux saisir leur rôle durant les premières années. Appuyé sur de nombreuses sources variées (russes, baltes, autres ; archives, monographies, etc.) Statiev arrive à illustrer relativement clairement l'importance de ces groupes de partisans à travers ces territoires. Il s'agit d'un des ouvrages les plus complets parus dans la littérature anglophone à ce sujet.

Sans traiter directement des bataillons d'extermination, dans l'article *Soviet Partisan Violence against Soviet Civilians : Targetting Their Own*, Statiev aborde la violence des partisans soviétiques. Il explique que le partisan est un produit stalinien et que ce dernier reproduit donc des comportements appris par la société qui l'a formé⁵⁰. Argument également avancé par d'autres, le civil qui prend les armes est directement influencé par ce qui l'a entouré toute sa vie et c'est ce qui le motive à combattre⁵¹. Ainsi, ils ont souvent plus tendance à chercher la vengeance en attaquant « l'ennemi » (pas nécessairement un allemand), à user de torture (bien que moins efficace dans le

⁴⁸ Alexander Hill, *The War Behind the Eastern Front : The Soviet Partisan Movement in North-West Russia 1941-44*, op. cit., p.70-72, 76-85.

⁴⁹ « Chapitre 8 : The Destruction Battalions », dans Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p.209-229.

⁵⁰ Alexander Statiev, « Soviet Partisan Violence Against Soviet Civilians: Targetting Their Own », *Europe-Asia Studies*, vol. 66, n° 9, 2014, p.1528.

⁵¹ Kenneth Slepyan, *Stalin's Guerrillas. Soviet Partisans in World War II*, Lawrence, Kansas University Press, 2006, p.84, et voir également l'article de Kerstin Bischl, « Presenting Oneself: Red Army Soldiers and Violence in the Great Patriotic War, 1941-1945 », *History*, vol. 101, n° 346, 2016, p.464-479 (spécialement les passages sur la violence comme comportements appris, p.468-472).

temps) ou à avoir peu de regards pour leur victime (les pillant, les tuant et en brûlant leurs terres, possessions et maisons).

Problématique

À la lumière de l'historiographie présentée ci-haut, il apparaît évident qu'un immense travail de recherche est nécessaire en ce qui a trait au rôle des bataillons d'extermination durant la guerre d'été. En effet, peu d'historiens ne se sont concentrés que sur cet aspect qui forme une partie essentielle du front de l'Est. En prenant uniquement la guerre d'été de 1941 qui se déroule dans la république estonienne, ce mémoire permet de revoir l'histoire de la première occupation soviétique, de la résistance et de la répression stalinienne sous un angle estonien et non balte. Il permet également d'entreprendre une nouvelle analyse du front Nord-Est, sous la théorie proposée par Rieber des multiples guerres civiles⁵² et non pas comme simple composante du contexte plus large de la Seconde Guerre mondiale. En effet, la guerre d'été est d'abord un conflit entre la résistance estonienne et les unités de contre-insurrection soviétiques. Ces dernières ont en premier lieu la tâche de saper la résistance et non d'effectuer des opérations de sabotage derrière les troupes allemandes.

Pour l'URSS et l'Armée rouge, 1941 est une dure année. Peu préparés à une attaque allemande de cette ampleur, ils ne sont pas prêts à combattre et l'organisation des volontaires, des bataillons d'extermination et la gestion du NKVD le démontrent. Alors que depuis les années 1930 les frontières soviétiques sont au cœur de la politique étrangère stalinienne, la défense des territoires annexés en 1941 semble échapper à cette vision. Si la protection des frontières est une priorité tout le long des années qui

⁵² Voir: Alfred J. Rieber, *Civil Wars in the Soviet Union*, *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol 4, n° 1, hiver 2003, p. 129-162.

précèdent la guerre, l'envoi d'hommes, dont la loyauté au régime est discutable, pour préserver l'annexion des territoires semble contradictoire. Des deux côtés, les combattants ont plus ou moins d'entraînement militaire pertinent, sont mal équipés et mal armés. En prenant ceci en considération, les partisans soviétiques étaient-ils en mesure de contrôler le territoire estonien et d'y combattre la guérilla ?

Le sentiment d'appartenance à l'URSS étant déjà faible, la violence gratuite perpétrée contre les civils encourage la formation d'une résistance armée qui, pour être efficace, devra s'allier à l'Allemagne. De plus, l'application par les bataillons d'extermination de la politique de la terre brûlée et la lutte meurtrière au banditisme favorise l'escalade du conflit qui dégénère en tortures arbitraires et massacre de civils. La justification de cette violence, à travers les témoignages des combattants, démontre avec froideur le sérieux et le zèle avec lequel ils accomplissent leur tâche.

L'historiographie russe décrit les partisans comme des civils qui, enflammés par les discours patriotiques de Staline, font preuve de courage et se portent volontaires pour défendre leur patrie, coûte que coûte. Or, comme Kaasik et Paavle le mentionnent dans leur article sur les bataillons d'extermination, les hommes qui sont envoyés pour assurer le maintien de l'ordre dans la République estonienne sont loin de ce profil patriotique et courageux. Ils sont membres du Parti, du Komsomol, du NKVD ou encore ils sont des prisonniers à qui l'Union soviétique offre de convertir leur peine par un service « militaire »⁵³. Confier une tâche qui semble si importante pour le Kremlin, soit la protection des frontières, à ces hommes peu fiables n'est-elle pas en elle-même dangereux ?

⁵³ Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission for the Investigation of Crimes Against Humanity*, Tallinn, Estonian Foundation for the Investigation of Crimes Against Humanity, 2006, p.480-482.

Puisque des deux côtés s'affrontent des civils faisant usage de tactiques de guerre irrégulière, l'étude de leur efficacité repose sur des bases semblables. La résistance armée estonienne a l'avantage du territoire, mais manque de ressources pour combattre à long terme. Bien qu'ils réussissent à reprendre le contrôle de certaines régions dans le sud de la république, ils tombent sous le joug allemand à la fin de ce conflit. Dans quelle mesure l'aide qui leur a été apportée par l'armée allemande et les troupes finlandaises fut-elle utile à leur combat ? La résistance estonienne aurait-elle pu faire face aux partisans soviétiques par elle-même, un peu comme l'a fait la Finlande durant la guerre d'hiver ?

Sources et méthodologie

À ces fins, le corpus de sources étudié est principalement constitué de témoignages, publiés ou inédits, des combattants. Autant chez les partisans soviétiques que chez la résistance, ces témoignages sont fort révélateurs de leur expérience au front, mais doivent tout de même être remis dans leur contexte et contre vérifier avec d'autres éléments disponibles. Ces récits offrent parfois plusieurs versions différentes d'un même événement, mais en les comparant, une certaine ligne commune peut se dresser.

De plus, même si les faits ne concordent pas toujours, il faut également comprendre que l'expérience de ces civils leur appartient. L'interprétation de leur propre souvenir démontre en elle-même comment ils ont vécu cette période même si les faits rapportés ne sont pas exacts. Leur expérience se place au premier plan des témoignages, qu'ils soient modifiés ou non.

Certains témoignages de partisans soviétiques proviennent des dossiers d'enquête compilés par les autorités allemandes durant leur occupation de l'Estonie, entre l'automne 1941 et 1944. Ces documents démontrent à la fois une retenue et une déresponsabilisation plus importantes que dans les témoignages recueillis par le Parti.

Dans ceux-ci, le courage, le patriotisme, la loyauté au régime soviétique, le succès de leurs opérations, etc. sont des fortement mis de l'avant au détriment d'une version potentiellement plus réaliste.

J'ai sélectionné environ 40 témoignages de combattants, tant de la résistance nationale estonienne que des unités de contre-insurrection soviétiques, dispersés à l'ensemble du territoire estonien. En utilisant que ceux-ci, je n'ai toutefois pas la prétention de vouloir représenter l'ensemble des combattants, mais bien de donner un aperçu général de leurs activités durant la guerre d'été. Ils ont ainsi été choisis en fonction de leurs situations géographiques diverses, de leurs rangs au sein des unités ainsi que selon la récurrence des thèmes abordés soit : la répression politique, la violence, leur allégeance au Parti, la déshumanisation des victimes, etc.

Afin de mener à bien l'analyse de ces témoignages je fais principalement appel au concept de la « *violence from below* » ainsi qu'à la théorie des multiples guerres civiles sur le front de l'Est. En regardant sous ces angles la banalisation de la violence chez les combattants, une certaine rationalisation des crimes civils contre civils prend forme. Le poids de la brutalisation est lourd, mais les témoignages démontrent surtout le rapide développement, à l'intérieur même des bataillons, d'une culture revancharde violente.

Les Archives nationales estoniennes⁵⁴ ont également compilé des rapports proposant une vue d'ensemble de certains événements, dont le coup d'État de juin 1940, les nombreuses arrestations, les opérations de déportations, la libération des grandes villes, la création des réseaux de résistances, etc. Plus facile d'accès que les archives russes, seules les archives estoniennes sont utilisées⁵⁵. Cependant, plusieurs collections consultées comportent des documents propres à l'URSS ou à la république

⁵⁴ Abrégée dans les références par les différents codes suivant : « ERA, ERA.R, ERAF ».

⁵⁵ Les archives utilisées dans ce mémoire ont été consultées sous forme numérisée.

soviétique estonienne et incluent les directives, par exemple, du NKVD ou du Comité central⁵⁶.

Depuis la chute du régime soviétique, les nombreuses commissions sur l'occupation mises en place par la République d'Estonie ont publié plusieurs rapports sur la violence et l'expérience complète de la soviétisation qui est tout aussi utile. Un travail important d'identification des victimes, des combattants et des partisans a été effectué par plusieurs organismes et commissions et l'une des plus impressionnantes compilations, le projet « Memento », comporte seize volumes, publiés entre 1996 et 2020⁵⁷. De plus, certains rapports traitent de l'ensemble des États baltes ce qui permet une comparaison intéressante.

La majorité des documents consultés ne sont disponibles qu'en estonien, ou parfois, en estonien et en russe. Ainsi, sauf mention contraire, l'ensemble des traductions sont les miennes

Conclusion

Le présent mémoire est donc divisé en trois chapitres. Le premier porte d'abord sur la guerre irrégulière soviétique et l'expérience que l'URSS a acquise depuis la guerre civile de 1918-1921. Il est question de la composition et les réformes de l'Armée rouge

⁵⁶ V. P. Yampolskii (dir.), coll. « Organy gosudarstvennoy bezopasnosti SSSR v Velikoy Otechestvennoy voyne », [Les organes de sécurité de l'État de l'URSS pendant la Grande Guerre patriotique], 6 tomes, Moscou, Service de contre-espionnage de la Fédération de Russie, Rus', 1995-2014 ; N. I. Vladimirtsev, A. I. Kokurin (dir.), *NKVD-MVD SSSR v bor'be s banditizmom i vooruzhennym natsionalisticheskim podpol'yem na Zapadnoy Ukraine, v Zapadnoy Belorussii i Pribaltike (1939-1956): Sb. dok.*, [NKVD-Ministère de l'Intérieur de l'URSS dans la lutte contre le banditisme et la clandestinité nationaliste armé en Ukraine occidentale, en Biélorussie occidentale et dans les États baltes (1939-1956): collection de documents], Moscou, Ministère des affaires intérieures, 2008, 640p.

⁵⁷ Leo Õispuu (dir.), coll. «Memento», Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, 16 vol., 1996-2020.

ainsi que la nécessité de faire appel aux civils comme partisans. Le rapport entre ces derniers, l'État et l'Armée est également analysé pour démontrer leur efficacité au front. Le deuxième chapitre aborde quant à lui l'expérience plus directe des partisans soviétiques en Estonie durant la guerre d'été en 1941. La composition de ces armées et leur efficacité pour combattre la résistance antisoviétique sont au cœur de cette section. Les bataillons d'extermination ont un rôle important lorsqu'il est question des partisans et leur analyse ouvre la porte à l'usage contreproductif de la violence et de ses excès envers les civils. Finalement, le dernier chapitre se concentre sur la réponse estonienne aux partisans, soit la résistance (surtout armée) mise en place. La formation et les actions des Frères de la forêt ainsi que les autres groupes sont analysés pour en déceler les motivations, leur composition, ainsi que leur réaction face aux violences soviétiques.

CHAPITRE I

DES RÉFORMES DE L'ARMÉE ROUGE À L'OCCUPATION DE LA RÉPUBLIQUE ESTONIENNE

En signant le traité de non-agression avec l'Allemagne, Staline croyait s'acheter du temps et ainsi reporter un conflit armé qui semblait imminent et inévitable. Or, le déclenchement de l'opération Barbarossa le prit de court et l'URSS dû s'organiser rapidement pour répondre à la menace allemande aux frontières. En plus de la Wehrmacht qui est aux portes de l'URSS, les territoires récemment annexés représentent également une menace pour la stabilité de l'Union et l'efficacité des troupes. La résistance antisoviétique se fait de plus en plus importante et constitue un enjeu de taille pour la sécurité de l'URSS. Pris avec des guerres civiles qui éclatent dans les nouvelles républiques et avec Hitler qui tente de percer la frontière, Staline doit faire appel aux civils pour protéger la mère patrie.

Dans son discours du 3 juillet 1941, alors qu'il invite la population à prendre les armes et organiser des milices pour harceler l'ennemi, le souvenir péjoratif de *partizanchtchina* de la guerre civile semble loin. Au lendemain de l'invasion allemande, le dirigeant soviétique n'a d'autre choix que de compter sur les civils pour défendre la nation. Depuis la guerre civile, l'image du partisan a largement évolué, et en tant que combattant, le partisan est devenu essentiel pour l'Armée rouge. L'évolution du statut de partisan au cours des années 1920 et 1930 est importante pour

comprendre pourquoi Staline leur confit un des éléments le plus importants à défendre à ses yeux : les frontières et les territoires annexés.

Ainsi, des civils avec peu d'entraînement, peu d'équipement, parfois un passé louche ou violent et dont l'allégeance au Parti est fragile sont choisis pour combattre les insurrections nationales. Pour comprendre comment ces derniers ont gagné la confiance du régime, il est primordial de retourner à leur origine durant la guerre civile et les problèmes que ceux-ci ont causés à ce moment. En ce sens, il sera d'abord question de la perception négative du Parti à leur égard et des enjeux qu'ils causent à l'Armée rouge. Puis, en analysant le changement quant à l'image du partisan, de la Guerre civile à la Grande Guerre patriotique, il sera possible d'établir comment ces hommes ont gagné la confiance du Parti. À cet effet, il sera également question de leur recrutement en Estonie occupée ainsi que de l'établissement du NKVD et les techniques employées pour s'assurer de la qualité de ces combattants.

1.1 L'expérience de la guerre civile

La guerre civile qui suit la révolution est chaotique. En promettant la paix dès la prise du pouvoir, les bolchéviques ont tout de suite démobilisé l'armée impériale russe. Toutefois, pour maintenir la révolution, ils n'ont d'autres choix que de reformer une armée à partir des restes. Les premiers à s'enrôler dans les rangs sont des groupes de volontaires provenant principalement des usines, la Garde rouge et d'anciens combattants probolchéviques de l'armée impériale¹. Puis, au printemps 1918, le commissaire aux affaires militaires et navales, Trotski, remet en place la conscription, mettant ainsi à sa disposition plus de 400 000 hommes².

¹ Sheila Fitzpatrick, *The Russian Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2008 [1982], p.75.

² Robert B. Asprey, *War in the Shadows: The Guerrilla in History*, New York, William Morrow and Company Inc., 1994 [1975], p.214.

Pour entraîner cette nouvelle armée, Trotski fait appel à d'anciens officiers tsaristes qui soit ne sont pas en position de refuser un travail, soit se font menacer par la Tcheka et n'ont d'autre choix que servir dans ces nouveaux rangs³. Ces derniers sont supervisés par des commissaires politiques (politrouks) dont le rôle est de s'assurer de leur loyauté⁴.

L'apport des partisans aux succès des bolchéviques n'est pas à négliger. Certaines armées parfois comptant jusqu'à 30 000 hommes⁵, sont un support essentiel aux opérations de l'armée officielle. En effet, ils sont perçus par certains dirigeants militaires comme une véritable force révolutionnaire et gagnent de nombreux appuis au sein de l'élite bolchévique⁶.

Malgré leur efficacité pour repousser les Blancs, les armées de partisans n'ont pas une loyauté incontestable à la révolution. Se battant généralement pour leurs propres intérêts plutôt que pour supporter les Rouges, les partisans tentent de profiter du chaos politique et de l'instabilité créée par la révolution pour établir certaines régions autonomes⁷. Ils deviennent rapidement un problème pour le Comité central.

Leur utilité est surtout observable au début de la guerre civile notamment alors que l'Armée rouge n'est pas complètement organisée⁸. C'est notamment le cas en Ukraine où l'armée du commandant rouge Vladimir Antonov-Ovseenko est envoyée pour y reprendre le contrôle. Ne pouvant combattre les ennemis seulement avec ses hommes, il accepte le support offert par Nikifor Grigorev et ses partisans.

³ Robert B. Asprey, *War in the Shadows: The Guerrilla in History*, op.cit., p.215.

⁴ Sheila Fitzpatrick, *The Russian Revolution*, op.cit., p.76.

⁵ Kenneth Slepyan, *Stalin's Guerrillas: Soviet Partisans in World War II*, Lawrence, University Press of Kansas, 2006, p.18.

⁶ Mark von Hagen, *Soldiers in the Proletarian Dictatorship: The Red Army and the Soviet Socialist State, 1917-1930*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, p.52.

⁷ Roger R. Reese, *The Soviet Military Experience*, Londres, Routledge, 2001 [2000], p.18.

⁸ Mark von Hagen, *Soldiers in the Proletarian Dictatorship...*, op. cit., p.52.

Ancien officier de l'Armée impériale, Grigorev commande une armée dont la force varie entre quelques milliers et plus de 10 000 hommes. Antonov-Ovseenko accepte l'aide croyant que Grigorev allait par la suite subordonner ses troupes au commandement bolchévique. Ensemble ils réussissent à repousser les Allemands ainsi que les armées alliées et reprennent ainsi le contrôle du sud-ouest de l'Ukraine⁹. Toutefois, Grigorev refuse de se soumettre :

He was no Bolshevik, had his own agenda and considered his army to be his own property. His personality was so strong and his successes so vital that for a period he actually had Red Army units under his command, mainly because some key subordinates of Antonov-Ovseenko were more afraid of Grigorev than of Antonov-Ovseenko¹⁰.

L'Armée rouge dut, par la suite, s'occuper de combattre les partisans de Grigorev pour rétablir leur contrôle officiellement en Ukraine¹¹. Le cas de Grigorev n'est pas le seul, mais il démontre bien la difficulté avec laquelle les Rouges doivent combattre non seulement les ennemis connus (armées blanches et alliées), mais également les civils.

Un second exemple bien connu est celui de l'anarchiste Nestor Makhno, qui au début, se range du côté bolchévique puis plus la guerre avance, plus il se détache des bolchéviques devant une forte opposition¹².

La loyauté et l'efficacité des armées de partisans sont variables durant la guerre. En Sibérie, le combat contre Koltchak est soutenu par une armée de partisans hautement efficace qui se soumet complètement au commandement de l'Armée rouge¹³. Ces partisans effectuent des missions de sabotage qui aident grandement les bolchéviques à prendre le contrôle de la région.

⁹ Roger R. Reese, *The Soviet Military Experience*, op. cit., p.18.

¹⁰ *Ibid.*, p.17-18.

¹¹ *Ibid.*, p.19.

¹² Kenneth Slepyan, *Stalin's Guerrillas...* op. cit., p.18.

¹³ Roger R. Reese, *The Soviet Military Experience*, op. cit., p.45.

1.1.1 La « *partizanchtchina* »

À plusieurs instances durant la guerre, Lénine fait part de son manque de confiance envers les partisans. Dans une lettre adressée au Comité central au début juillet 1919, il mentionne :

The guerrilla spirit, its vestiges, remnants and survivals have been the cause of immeasurably greater misfortune, disintegration, defeats, disasters and losses in men and military equipment in our army and in the Ukrainian army than all the betrayals of the military experts¹⁴.

Un mois plus tard, suite à la victoire contre Koltchak dont le combat fut grandement appuyé des partisans locaux, Lénine adresse à nouveau l'enjeu dans une nouvelle lettre. Craignant toujours qu'ils soient plus dangereux qu'utiles, il affirme qu'il faut craindre comme la peste l'esprit de guérilla « for it spells doom as the Urals, Siberia, and the Ukraine have demonstrated »¹⁵.

Le terme « *partizanchtchina* » détient dès lors une connotation négative¹⁶. Associés à un type de combat arriéré, individualiste, anarchique, déloyal, indigne de confiance, etc., certains experts militaires condamnent rapidement le mouvement. Une tentative de regrouper les partisans sous un commissariat est mise en place dès 1918, mais il s'avère plus difficile que prévu de forcer ces détachements à s'y rapporter¹⁷.

Dès le pouvoir bolchévique assuré au début des années 1920, une réforme de l'Armée rouge est mise en place. Menées par Mikhaïl Frounze, les réformes proposées

¹⁴ Vladimir I. O. Lenine, «All out for the Fight Against Denikin! », dans *Collected Works*, vol. 29, March-August 1919, Trad. du russe de George Hanna, Moscou, Éditions du Progrès, 1974 [1965], p.448.

¹⁵ *Id.*, «Letter to the Workers and Peasants Apropos of the Victory over Kolchak», dans *Collected Works*, vol. 29, March-August 1919, *op. cit.*, p.553.

¹⁶ Mark von Hagen, *Soldiers in the Proletarian Dictatorship...*, *op. cit.*, p.53-54.

¹⁷ Kenneth Slepyan, *Stalin's Guerrillas...* *op. cit.*, p.18.

en 1924 touchent l'ensemble de l'armée : l'administration, le commandement, l'entraînement, l'éducation politique, la centralisation du pouvoir militaire, etc¹⁸.

Si durant la guerre civile les armées de partisans causent un problème pour le comité central et l'administration militaire, après la guerre le ton change. Alors que Trotski et Frounze s'entendaient pour condamner les partisans, les théoriciens militaires travaillant à la restructuration de l'Armée dans les années 1920 voient l'apport des partisans comme un élément positif, voire essentiel. De plus, le mythe du partisan héroïque se répand non seulement à travers la population, mais il est également encouragé par le Comité central qui y voit un soutien populaire à la révolution et donc, à son pouvoir.

1.1.2 Les partisans et la nouvelle Armée rouge, 1920-1930

Après plusieurs débats entourant l'administration et la composition de l'Armée rouge, les réformes de Frounze sont appliquées. D'abord, le but général de ces réformes est de combler le retard technologique militaire par l'efficacité des troupes¹⁹. Ainsi, Frounze croit maintenant nécessaire d'entraîner et former des unités de « partisans réguliers » et d'incorporer des techniques de guérilla dans les combats²⁰.

Avoir un corps de partisans réguliers est non seulement essentiel au bon fonctionnement de l'Armée dans les années 1920-1930, mais cela semble aussi être un compromis entre l'idée d'une armée permanente officielle et une armée de volontaires en temps de besoins. Reese explique que: « A citizens' militia remained the long-term

¹⁸ John Erickson, *The Soviet High Command, A Military-Political History, 1918- 1941*, Abingdon, Frank Cass Publishers, 2001 [1962], p.171-173.

¹⁹ A. A. Maslov, « Concerning the Role of Partisan Warfare in Soviet Military Doctrine of the 1920s and 1930s », *The Journal of Slavic Studies*, vol. 9, n° 4, p.886.

²⁰ Kenneth Slepyan, *Stalin's Guerrillas... op. cit.*, p.19.

goal but its creation depended on two conditions: that there be no immediate threat to the security of the Soviet Republic, and the peasantry adopt a pro-Bolshevik outlook »²¹. Toutefois, puisque ces conditions ne sont jamais remplies, l'administration militaire n'a d'autre choix que de se tourner vers une armée régulière et de suivre les recommandations de Frounze à propos des partisans²². Ce dernier affirme effectivement en 1921 que les partisans ont « a great influence on the outcome of armed struggle²³ » et ainsi leur utilisation ne devrait pas être négligée. Il est déjà alors possible de remarquer un changement d'attitude positif envers ces hommes.

Cela se fait particulièrement remarquer lors de la révolte de Tambov. En effet, à la fin de l'été 1920, dans l'oblast de Tambov situé au sud de Moscou, des paysans mécontents des réquisitions forcées de grain s'organisent en petit groupe pour résister aux communistes. Dirigés par Aleksander Antonov, un ancien Socialiste-révolutionnaire, les insurgés représentent à leur plus haut environ 50 000 hommes et mènent une véritable guérilla contre le pouvoir bolchévique.

En 1921, afin de mâter ce mouvement, l'Armée rouge, sous le commandement de Mikhaïl Toukhatchevski, déploie plus de 100 000 hommes lourdement armés et plusieurs automitrailleuses afin « d'inondé » la région de militaire²⁴. Bien que majoritairement formée de soldats, bon nombre de ces hommes proviennent du Komsomol ou des comités communistes avoisinant. Ainsi, en collaboration avec plusieurs unités de partisans, aux termes de l'été, l'Armée rouge reprend le contrôle de la région.

Bien entendu, en favorisant une armée nationale professionnelle, les dirigeants bolchéviques vont à l'encontre de leurs idéaux de base concernant la formation de

²¹ Roger R. Reese, *The Soviet Military Experience*, *op. cit.*, p.53.

²² John Erickson, *The Soviet High Command... op. cit.*, p.115-116.

²³ A. A. Maslov, « Concerning the Role ... », *loc. cit.*, p.886.

²⁴ Orlando Figes, *A People's Tragedy: A History of the Russian Revolution*, Londres, Pimlico, 1997 [1996], p.768.

l'armée. Ils affirmaient au début de la révolution, alors que le temps pressait pour former une armée, que : « Like everything in our revolution [...], the formation of a socialist army cannot await instructions from above. It must be formed from below, by the people themselves [...] »²⁵. Toutefois, le compromis — essentiel — voulant que des partisans rejoignent les rangs de l'Armée régulière permet en partie de retrouver la vision révolutionnaire d'une armée « from below ».

Ainsi, la professionnalisation de l'Armée, la centralisation et l'ensemble des réformes permit un développement militaire efficace de l'URSS. Jusqu'aux purges de la Grande Terreur (1936-1938), qui affectèrent grandement le commandement de l'Armée rouge, les réformes avaient fait d'elle une force relativement efficace²⁶.

De plus, une fois insérée de façon semi-régulière dans les rangs de l'Armée, l'image des unités de partisans se met à changer. De la connotation négative de *partizanchtchina* durant la guerre civile jusqu'à sa consécration comme héros national, le partisan devient un symbole de la révolution bolchévique. Selon Hill, en faisant ainsi, les dirigeants se permettent de justifier leur victoire, leur prise de pouvoir et de créer un sentiment de support dans la population²⁷. Ce contraste est particulièrement important au début de la Grande Guerre patriotique.

Alors que l'Armée rouge souffre d'un déclin résultant des politiques violentes durant la seconde moitié des années 1930, Staline n'a d'autre choix que de faire appel à tous les citoyens de l'Union soviétique pour défendre le territoire :

Camarades, nos forces sont innombrables. L'ennemi démesuré l'apprendra bientôt à ses dépens. Aux côtés de l'Armée rouge, des milliers de travailleurs, de paysans et d'intellectuels se lèvent pour combattre l'agresseur ennemi. Les masses de notre peuple s'élèveront par millions. Les travailleurs de Moscou et de Leningrad ont déjà commencé à former d'énormes milices populaires pour soutenir l'Armée rouge. Ces gardes populaires doivent être levées dans chaque ville qui est en danger d'invasion ennemie ;

²⁵ Mark von Hagen, *Soldiers in the Proletarian Dictatorship...*, op. cit., p.21.

²⁶ *Ibid.*, p. 220.

²⁷ Alexander Hill, *The War Behind the Eastern Front: The Soviet Partisan Movement in North-West Russia 1941-44*, Abingdon, Frank Cass Publishers, 2005, p.38-39.

tous les travailleurs doivent être poussés à défendre de leur vie leur liberté, leur honneur et leur pays dans cette guerre patriotique contre le fascisme allemand.²⁸

La glorification du partisan permet donc cette levée en masse, mais cela ne se fait pas sans crainte pour le Comité central. En effet, alors que le souvenir de la guerre civile hante encore plusieurs, les populations récemment annexées se révèlent être majoritairement hostiles au régime²⁹. Pour faciliter le contrôle de ces troupes irrégulières (et ainsi éviter ce que John Erickson nomme «the organized dissidence»³⁰), une certaine centralisation et administration du mouvement partisan doit se mettre en place. Toutefois, le NKVD ne met sur pied le Quartier général du mouvement partisan seulement 1942 et jusque-là, les civils qui joignent volontairement le combat sont placés dans les divers bataillons de la milice populaire (Narodnoe Opolcheniye)³¹.

Bien que le mouvement partisan soviétique devienne de plus en plus efficace, à partir de 1942, il demeure peu présent dans les territoires baltes. Plusieurs membres des bataillons d'extermination battent en retraite avec l'Armée rouge à la fin de 1941 et rejoignent des unités de partisans près des grandes villes soviétiques. Toutefois, ceux restés en Estonie craignent à tous moments de se faire arrêter par les Allemands. Durant la première année de l'occupation, la police de sécurité estonienne a amassé 1727 dossiers d'enquête de personnes suspectées «d'activités communistes»³² ce qui complique le développement d'un réseau de partisans efficace. Il faut donc attendre

²⁸ Joseph V. Staline, « Vystupleniye po radio 3 iyulya 1941 goda », [Discours radiophonique du 3 juillet 1941], dans J. V. Staline, *O Velikoy Otechestvennoy voyne Sovetskogo Soyuzha*, [À propos de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique], 5^e éd., Moscou, Voenizdat, 1948 [1943], p.16-17.

²⁹ Kenneth Slepyan, *Stalin's Guerrillas... op. cit.*, p.2-3.

³⁰ John Erickson, *The Road to Stalingrad*, Londres, Cassell, 2007 [1999], p.241.

³¹ Jean Lévesque, « Moscow 1941: The Rise and Fall of the Soviet People's Militia (Narodnoe Opolchenie) », dans Andrew Barros et Martin Thomas (dir.), *The Civilianization of War: The Changing Civil-Military Divide, 1914-2014*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 67-68.

³² Archives nationales estoniennes (ci-après abrégée ERA), fond 64, série 8, sous-série 2 (ERA.R.64.8.2) : Juurdlustoimikud [Dossiers d'enquête].

1943 pour que les partisans reviennent en Estonie et malgré cela, seulement 234 y sont actifs en 1944 lors du retour de l'Armée rouge³³.

1.2 La première occupation soviétique et les sympathisants

1.2.1 Le coup d'État de juin

Le soutien au régime soviétique dans les territoires occupés est variable. Bien qu'accueillie largement de façon négative par les populations locales, il existe certains noyaux communistes à travers ces États qui voient d'un bon œil l'arrivée des Soviétiques³⁴. En Estonie, les minorités russophones et les membres du Parti communiste sont au cœur de ce noyau de sympathisants.

Parti communiste estonien ne fournit pas un bassin très large avec environ 130 membres en 1940³⁵. Le recrutement de nouveaux membres est donc difficile et stagne, de l'indépendance de la république jusqu'à l'arrivée des Soviétiques.

Pour pallier ce manque et favoriser la soviétisation, l'identification de sympathisants au régime, débute avant même l'annexion officielle. Durant les neuf mois précédents, l'occupation, le NKVD, enquête sur la population locale, le fonctionnement de l'État, l'économie et la composition des forces armées³⁶. Ce travail en amont permet non seulement d'identifier les ennemis de la nation, mais également

³³ Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p.75.

³⁴ Jan T. Gross, *Revolution from Abroad: The Soviet Conquest of Poland's Western Ukraine and Western Belorussia*, Princeton, Princeton University Press, 1998, p.28, et Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency (...)*, *op. cit.*, p.48-49.

³⁵ Toivo U. Raun, *Estonia and the Estonians*, Stanford, Hoover Institution Press, 1991 [1987], p.150.

³⁶ Amir Weiner et Aigi Rahi-Tamm, «Getting to Know You: The Soviet Surveillance System, 1939-57», *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 13, n° 1, 2012, p.9-10.

les sympathisants à l'URSS. Ainsi, le régime s'assure d'avoir un contexte propice à l'annexion, un réel appui d'une partie de la population et à l'inverse, un plan pour disposer des opposants. De plus, en créant un contact avec ces sympathisants et en leur donnant un rôle important lors du renversement du gouvernement, le régime s'assure d'une certaine fidélité de leur part.

L'offensive préparatoire à l'annexion commence en juin 1940 avec le blocage maritime de la Baltique et du golfe de Finlande. En effet, la directive 02622 envoyée par le maréchal Semion Timošenko ordonne à la flotte balte de préparer des débarquements à Paldiski et Tallinn. À ces fins, les troupes de l'Armée rouge débutent l'occupation de l'île de Naissaar située à moins de 20 km de la capitale le 12 juin³⁷. La république se retrouve alors étouffée d'un côté par les troupes soviétiques terrestres et de l'autre par la marine. Il devient non seulement impossible d'envisager une résistance, mais aussi inutile. En encerclant le pays ainsi, Staline prépare le terrain pour les ultimatums que reçoivent les ambassadeurs baltes à Moscou entre le 14 et le 16 juin. Le projet d'annexion est alors en marche.

Laissant seulement huit heures et demie aux gouvernements baltes pour répondre à ces nouvelles propositions, Moscou s'assure qu'ils n'aient pas le temps pour mettre en place une résistance quelconque. Au même moment toutefois, des troupes soviétiques s'accumulent aux frontières. En Estonie, 90 000 soldats traversent la frontière à Narva le lendemain matin, augmentant le nombre total de troupes à 115 000 dans l'ensemble du pays³⁸.

Les trois ultimatums sont sensiblement les mêmes et demandent aux gouvernements baltes le libre passage de l'Armée rouge sur leur territoire ainsi que la mise en place d'un gouvernement apte à faire respecter les éléments du traité signé à

³⁷ Tõnu-Andrus Tannberg et Enn Tarvel, « Documents on the Soviet Military Occupation of Estonia in 1940 », *Trames: Journal of the Humanities and Social Sciences*, vol. 10, n° 1, 2006, p.90.

³⁸ Toivo U. Raun, *Estonia and the Estonians*, op. cit., p.144.

l'automne précédent. La pression militaire est cependant bien présente, et les trois gouvernements acceptent les modifications. Dès lors, leur statut de républiques libres est compté.

Avant son arrestation et sa déportation, le dernier président de la République estonienne, Konstantin Päts, est contraint de signer plus de 200 décrets commandés par l'Union soviétique. De ceux-là, un concerne un changement à la loi électorale, ce qui permet la tenue d'élections à l'été 1940. Un autre permet la création officielle d'une milice procommuniste, la *Rahva Omakaiste* (autodéfense populaire) le 5 juillet 1940³⁹. Déjà présente officieusement dans les grandes villes depuis juin, cette milice paramilitaire est maintenant déployée dans les rues afin « d'assurer l'autodéfense du peuple »⁴⁰. Ils sont également présents lors des manifestations contre le régime Päts.

Présentés comme une révolution pacifique, les événements du 21 juin 1940 sont centraux au coup d'État estonien. Une manifestation « spontanée » de la population Place de la Liberté (renommée « Victoire » sous l'occupation) demande au président Päts la liquidation du gouvernement du premier ministre Jüri Uluots.

La nature spontanée de ce rassemblement est remise en question par plusieurs, dont l'auteur Paul Kuusberg et le journaliste estonien, Harald Vellner. En effet, la veille de la manifestation, différentes organisations de travailleurs⁴¹ se rassemblent dans plusieurs villes pour préparer la manifestation du lendemain ainsi qu'une liste de revendications⁴². Lorsque Vellner alerte la police finlandaise des événements, il les informe de l'ingérence soviétique dans les réunions préparatrices. Selon ses dires,

³⁹ Konstantin Päts, Johannes Vares, Maksim Unt, «583. Rahva Omakaitse korraldamise seadus: Antud Vabariigi Presidendi poolt dekreedina 5. juulil 1940. », [583. Loi organisant l'autodéfense nationale : Promulguée par décret du Président de la République du 5 juillet 1940], Riigi *Teataja*, 8 juillet 1940, n° 62, p.968-969.

⁴⁰ *Ibid.*, p.968.

⁴¹ Ces groupes de travailleurs sont, dans les jours qui suivent, soit dissous soit regroupés sous un seul mouvement : *Rahva Omakaitse* (autodéfense nationale).

⁴² Le rassemblement de Tallinn comporte entre 800 et 1000 travailleurs selon : « Tööliste koosolek », [Réunion des travailleurs], *Päevaleht*, 22 juin 1940, no.165, p.3.

celles-ci étaient organisées avec l'aide de la légation soviétique de Tallinn ainsi que des officiers de l'Armée rouge⁴³. Effectivement, lors d'une entrevue accordée à une certaine Zabrotskaja en 1951, cinq organisateurs de l'évènement, dont le communiste Oskar Sepre, confirment ces rumeurs. Sepre affirme que des chars d'assaut soviétiques protégeaient les lieux de rencontre puisque ces dernières étaient alors interdites par le gouvernement Päts⁴⁴. Quant à lui, Kussberg, alors membre du Parti, affirme dans ses mémoires que la démonstration du 21 juin fut orchestrée de toute pièce par Jdanov⁴⁵.

Conformément aux remarques de Kuusberg et Vellner, un autre témoin de l'évènement, le diplomate August Rei, raconte ce qu'il a vu lors de la manifestation :

[...] the overwhelming majority of the demonstrators were Russians, probably including Soviet workers imported to the bases in Estonia, Soviet troops in civilian clothes, and perhaps Russians living in the eastern border regions of Estonia.⁴⁶

Le quotidien *Postimees* (Le facteur) et Rei estime environ 2000 participants alors que les sources soviétiques, dont le journal officiel du Parti estonien, affirment qu'il y avait entre 30 000 et 40 000 participants⁴⁷. N'agissant qu'en prétexte pour justifier l'occupation complète, la manifestation fait preuve d'un appui « populaire » au régime communiste.

⁴³ Peeter Kaasik, Meelis Maripuu, Toomas Hiio, « 21 June in Tallinn and Elsewhere in Estonia » dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission for the Investigation of Crimes Against Humanity*, Tallinn, Estonian Foundation for the Investigation of Crimes Against Humanity, 2006, p.50.

⁴⁴ ERAF.247.51.739 : O. Sepre, A. Resev, J. Pärn, J. Saat, Puusep (*Juunipöörde ettevalmistamisest ja läbiviimisest*), [O. Sepre, A. Resev, J. Pärn, J. Saat, Puusep (Sur la préparation et la conduite de la Révolution de juin)], p.6.

⁴⁵ Paul Kuusberg, *Rõõmud ja pettumused*, [Joies et déceptions], Tallinn, Kupar, 1996, p.240.

⁴⁶ August Rei, « Traagiliste sündmuste tunnistajana », [En tant que témoin des évènements tragiques], *Punane aasta*, [L'année rouge], dans Richard Maasing, (dir.), coll. « Eesti riik ja rahvas Teises maailmasõjas », [L'État et le peuple estonien pendant la Seconde Guerre mondiale], vol. 3. Stockholm, Kirjastus EMP, 1956, p.17–25.

⁴⁷ Peeter Kaasik, Meelis Maripuu, Toomas Hiio, « 21 June in Tallinn and Elsewhere in Estonia », *loc. cit.*, p.53.

Outre un changement de gouvernement, les manifestants ont un programme bien chargé. Ils demandent également la libération de prisonniers politiques et vont participer au désarmement de la police et de l'Armée estonienne.

Au courant de la journée, le général estonien, Laidoner, envoie un message à ses unités leur demandant de rendre pacifiquement leurs armes à la demande des troupes de l'Armée rouge⁴⁸, ce qu'ils font. Accompagnée par des civils, l'Armée rouge ne fait toutefois rien pour empêcher les milices de s'armer aux dépens des unités estoniennes. La collaboration entre les militaires soviétiques et les civils culmine en un bain de sang alors qu'ils tentent de désarmer le bataillon des communications.

La milice de Nikolai Stepulov, accompagné toujours de l'Armée rouge et de ses blindés, s'est dirigée vers le siège du bataillon des communications dont les quartiers étaient sur la rue Raua⁴⁹. Le bataillon de l'armée estonienne rend ses armes sans combat et les soldats de l'Armée rouge quittent. Toutefois, un conflit éclate entre le bataillon et certains membres de la milice et cette dernière est mise à la porte. Vers 21 h, la milice, cette fois armée, retourne affronter le bataillon des communications. Dès leur arrivée, des coups de feu sont échangés, tuant la sentinelle Johannes Mandre.

According to some sources about 10 assailants were killed, junior sergeant of the battalion, Aleksei Männikus, died later from his wounds. According to some official figures released later, three servicemen and eight assailants were killed. The warring parties were separated by the newly appointed minister for Defence of the Vares government, Major General Tonis Rotberg, a short while later six Red Army armoured vehicles arrived on the scene⁵⁰.

Rotberg ordonne au bataillon de communication de rendre leurs dernières armes en plus de demander la même chose aux membres de Rahva Omakaitse. Ces derniers

⁴⁸ Peeter Kaasik, « Disbanding of the Estonian Army and Military Establishments », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, op. cit., p.156.

⁴⁹ « Mustad sündmused kolm aastat tagasi », [Les événements noirs d'il y a trois ans], *Järva Teataja*, Paine, n° 69, 22 juin 1943, p. 2.

⁵⁰ Peeter Kaasik, « Resistance Movement », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, op. cit., p.193.

garderont cependant le droit de porter des armes. Stepulov sera arrêté et mis en prison soviétique⁵¹.

Vers 18 h un groupe de rebelles, dirigé par Oskar Sepre, Aleksandre Pirson et Herman Arbon prennent d'assaut le château Toompea, symbole du pouvoir estonien. À 18 h 45, le drapeau estonien flottant au haut de la tour Piik Hermann est remplacé par le drapeau soviétique⁵². L'occupation est complétée.

1.2.2 La farce électorale

Acculé au pied du mur, Konstantin Päts accepte d'organiser des élections pour le mois suivant et change, sous les pressions de Moscou, les lois électorales pour permettre la tenue de celles-ci. Un de ces changements consiste en la réduction de la période de présentation des candidats de 35 à 3 jours seulement, et un autre modifie les candidats admissibles : « Candidates were to be 'nominated' by cultural, educational, labor and other legally functioning organizations—and, for practical purposes, by that time only organizations dominated by the Communists parties were legal »⁵³.

Le journal du Parti communiste estonien, *Rahva Hääl* (La voix du peuple) « openly threatened non-voters on 14 July: 'it would be extremely unwise to shrink elections ... only people's enemies stay at home on election day' »⁵⁴. Sans surprise, le bloc communiste, l'Union des Travailleurs Estoniens, est élu avec plus de 92 % des voix. Dans les jours qui suivent, le nouveau gouvernement du communiste Johannes Vares,

⁵¹ Alexander, Issurin, « Vspominaya Sorokovye: Krasnoarmeyets - prizher berlinskoy Olimpiady », [Souvenirs des années 1940 : soldat de l'Armée rouge - vainqueur des Jeux olympiques de Berlin], *Névskeye Vrémya*, 24 septembre 2004, https://nvspb.ru/2004/09/24/vspominaya_sorokovuee-19584 (1^{er} février 2021)

⁵² « Puname lipp Pika Hermanil », [Drapeau rouge sur le Pikk Hermann], *Päevaleht*, 22 juin 1940, no.165, p.3

⁵³ Romuald J. Misiunas et Rein Taagepera, *The Baltic States: Years of Dependence 1940-1990*, Berkeley, University of California Press, 1993 [1983], p.26.

⁵⁴ *Ibid.*, p.27.

principalement nommé par Jdanov, accepte une motion unanime proposant officiellement de rejoindre l'Union soviétique.

Toutefois, ces premières étapes de soviétisation ne se font pas sans résistance sociale. Si le gouvernement de Päts considère imprudent de résister militairement à l'URSS, la population descend dans les rues pour revendiquer le maintien de leur indépendance. Plusieurs manifestations ont lieu dans les jours qui suivent les élections causant plusieurs conflits au sein de la population.

Lors d'une manifestation organisée par des communistes le 17 juillet pour demander au nouveau gouvernement de rejoindre l'URSS, la milice aperçoit un drapeau estonien flottant dans la foule. Rapidement, ils tentent de lui enlever et une bataille éclate entre la milice armée, les manifestants et les observateurs. Cependant, personne ne fut blessé⁵⁵.

Le lendemain, une partie de soccer entre les équipes nationales estoniennes et lettonnes devient le lieu d'une nouvelle manifestation nationaliste. Des chansons patriotiques estoniennes sont chantées et des drapeaux estoniens sont distribués. Il s'agit d'un geste clair défiant l'autorité soviétique et la milice rouge est ignorée lorsqu'elle tente de rétablir l'ordre. Il fallut l'Armée rouge avec ses blindés et ses armes pour disperser les participants. Suite à ces événements, les dirigeants de l'Union centrale des sports d'Estonie sont tenus responsables et sont emprisonnés⁵⁶. Les arrestations augmentent également dans la population: « [H] undreds and thousands of innocent persons, including many teen-age [sic] pupils, were thrown into the cells of the NKVD »⁵⁷.

⁵⁵ Igor I. Kavass et Adolph Sprudz (dir.), *Baltic States: A Study of their Origin and National Development, Their Seizure and Incorporation into U.S.S.R. Rapport intérimaire du Comité restreint sur l'agression communiste*, Chambre des représentants, quatre-vingt-troisième Congrès, deuxième session, sous l'autorité de H. Res. 346 et H. Res. 438, Buffalo, William S. Hein & Co., Inc., pour la série *International Military Law & History*, vol. IV, 1972 [1954], p.279-280.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

Le Soviet suprême de l'URSS admit les trois républiques baltes, qui avaient vécu sensiblement les mêmes événements dans les mois précédents, comme membres officiels de l'Union. Les Républiques de Lituanie, de Lettonie et d'Estonie perdirent respectivement leur indépendance officiellement les 3, 5 et 6 août 1940.

1.3 La création du NKVD en Estonie soviétique

1.3.1 L'expérience de la Pologne

Alors que l'expérience de la guerre civile met en évidence les problèmes prévisibles que l'État risque de rencontrer avec les partisans, l'expérience de l'occupation de la Pologne leur sert sur un tout autre niveau. En effet, ayant occupé le territoire de l'est de la Pologne quelques mois avant le coup d'État estonien, le NKVD est prêt à intervenir pour faciliter la mise en place du pouvoir soviétique.

Olavi Punga dénote trois actions qui permises au NKVD de favoriser l'occupation de la Pologne soit : la création d'une barrière pour isoler le territoire et renforcer la nouvelle frontière, la formation de groupes opérationnels pour prendre le contrôle de la population et finalement, le déploiement des troupes⁵⁸. Ces dernières sont les mêmes qui sont envoyés quelques mois plus tard dans les États baltes et donc, ils sont déjà familiers avec les techniques employées. L'ordre 00867 concernant le changement des gardes frontaliers fut donné le 21 juillet, alors que les États baltes sont techniquement toujours indépendants⁵⁹. Rapidement, avant la fin juillet, tous les postes frontaliers (terriens et maritimes) furent transférés au NKVD.

⁵⁸ Olavi Punga, *NSV Liidu relvajõudude tagalavalve formeerimine ja tegevus Eesti territooriumil 1941. aastal*, [Formation et fonctionnement de la garde arrière des forces armées de l'URSS sur le territoire de l'Estonie en 1941], mémoire de M.A. (histoire) sous la direction de Tõnu-Andrus Tannberg, Université de Tartu, 2009, p.22.

⁵⁹ *Ibid.*, p.23.

De plus, l'arrivée de l'Armée rouge en Pologne est accompagnée d'une armée citoyenne (*Straż obywatelska*) qui se forme à travers le pays se chargeant de dissoudre les administrations locales⁶⁰. Dans plusieurs régions, des sympathisants au régime soviétique se sont déjà organisés pour créer des comités d'accueil aux militaires. Constitués majoritairement de représentants des minorités ethniques habitant aux frontières polonaises, dont plusieurs communautés juives, biélorusses et ukrainiennes, les membres de ces comités sont heureux de se voir « libérer » par l'URSS⁶¹.

1.3.2 La minorité russophone et le Parti communiste estonien

Mis à part les quelques communistes convaincus, la minorité russophone s'avère être un appui essentiel pour le régime dans les territoires occupés. Selon le recensement de 1934, la communauté russe est la minorité la plus importante en Estonie (8.5% sur la population totale de 1 130 000)⁶². Leur présence est particulièrement observable dans les régions frontalières, par exemple, ils représentent 29,7 % dans le comté⁶³ de Narva et 65 % dans celui de Petserimaa⁶⁴. Dans les milieux ruraux, ils sont surtout des réfugiés de la guerre civile et sont très peu actifs politiquement. Par contre, en raison de leur proximité à la frontière, ils sont quand même exposés à la propagande soviétique. Certains entretiennent des contacts avec de la famille ou des amis restés en URSS, ou encore, certains écoutent les émissions de radio dans lesquelles les bienfaits du régime communiste sont vantés.

⁶⁰ Jan T. Gross, *Revolution from Abroad... op. cit.*, p.25-29.

⁶¹ *Ibid.*, p.32-33.

⁶² Andres Kasekamp, *A History of the Baltic States*, Londres, Red Globe Press, 2018 [2010], p.106-107.

⁶³ Jusqu'à la seconde occupation soviétique, le territoire de la république estonienne demeure divisé selon des comtés. Le changement en district (raion) ne se fait qu'à partir de 1950. Voir: Jordi Martí Henneberg, *European Regions: 1870 - 2000, a Geographic and Historical Insight into the Process of European Integration*, Basingstoke, Springer Nature, 2021, p.365.

⁶⁴ Toivo U. Raun, *Estonia and the Estonians, op. cit.*, p.131.

Né en 1922 dans une famille russe installée dans le comté de Virumaa (actuel Viru-Occidental), Ivan Yakovlevich Lisetskiy explique l'attrait pour l'URSS des jeunes issus de la communauté russe : « [à la radio] on disait à quel point il était bon de vivre en Russie soviétique, qu'il y avait une éducation gratuite, ce que nous n'avions pas »⁶⁵. Plus tard, Lisetskiy devient l'un des premiers membres du komsomol de Narva. Une des tâches de ce comité jeunesse est d'ailleurs d'effectuer du travail politique pour le candidat du Parti, Karl Säre, lors des élections de juillet 1940.

Lisetskiy affirme également qu'il n'y avait peu ou pas d'opposition au régime soviétique. Il explique que les rassemblements organisés dans les grandes villes étaient populaires et que le désir de rejoindre l'URSS venait bel et bien de la population⁶⁶. Un des rares opposants, Alexander Osipov, fit un discours lors d'un rassemblement s'opposant à l'URSS, mais Lisetskiy raconte qu'il n'eut pas le temps de finir son discours avant de se faire trainer en bas du podium, arrêté et éventuellement exécuté. Suite à son implication politique, Lisetskiy rejoint l'école militaire de Tallinn puis il est recruté au sein de l'Armée rouge où il sert pendant la guerre⁶⁷.

Un sentiment semblable est observable dans le témoignage de Evgeniya Borisovna Cherepaniva Kheynang provenant également d'une famille russe installée à la frontière. Elle mentionne que l'arrivée des Soviétiques fut majoritairement bien accueillie par sa famille puisque son père était sans emploi et l'annexion amenait l'espoir d'une vie meilleure⁶⁸.

⁶⁵ Ilya Vershinin, « Lisetskiy Ivan Yakovlevich », 1^{er} avril 2012 <https://iremember.ru/memoirs/pekhotintsi/lisetskiy-ivan-yakovlevich/> (1^{er} février 2021)

⁶⁶ Sur la construction du « mythe de juin » dans l'historiographie soviétique, voir : Tiiu Kreegipuu, Epp Lauk, « The 1940 Soviet Coup-d'état in the Estonian Communist Press: Constructing History of Reshape Collective Memory », *Westminster Papers in Communication and Culture*, n° 4, vol.4, 2007, p.42-64.

⁶⁷ Ilya Vershinin, « Lisetskiy Ivan Yakovlevich », *op. cit.*

⁶⁸ Ilya Vershinin « Cherepanova (Heinang) Evgeniya Borisovna », 25 août 2012, <https://iremember.ru/memoirs/grazhdanskie/cherepanova-kheynang-evgeniya-borisovna/> (1^{er} février 2021)

Cette perception est répandue dans la communauté soit russophone soit communiste. Mikhail Semiryaga confirme effectivement que plusieurs intellectuels marxistes baltes avaient de grandes attentes dès l'arrivée des premières troupes soviétiques en 1939. Rapidement, ils se rendent compte que le régime qu'ils idéalisent n'est pas celui qui leur est imposé⁶⁹. À l'été 1941, plusieurs de ces intellectuels ont laissé tomber l'utopie communiste et vont tenter de se sortir du joug soviétique en joignant soit les forces allemandes soit les troupes de la résistance estonienne.

D'autres vont cependant rester accroché au Parti communiste estonien (PCE) et au printemps 1941, le Parti compte 2036 membres⁷⁰ soit une augmentation d'environ 1900 en un an. Le régime soviétique amène certains avantages qui convainquent une partie de la population de rejoindre les différentes organisations, dont la mobilité sociale qui est sans précédent⁷¹. La majorité des nouveaux membres du Parti sont originaires de l'élite des milieux urbains, toutefois, quelques ouvriers et paysans rejoignent également ses rangs puisqu'au sein du Parti l'origine sociale ne semble pas créer préjudice. Ces nouveaux membres, des classes inférieures, sont élevés à de nouveaux standards.

Le même phénomène est observable dans les organisations jeunesse, dont le komsomol, où 12 000 jeunes postulent durant la première année. Cependant, seulement la moitié de ceux-ci seront acceptés dans ses rangs⁷². Si les raisons demeurent obscures, il est possible de croire qu'une sélection quand même rigoureuse a lieu pour s'assurer de leur loyauté. L'année précédant la guerre, un ménage dans les organes de l'ancien régime est effectué et même que quelques connexions avec l'ancienne administration peuvent causer ce refus.

⁶⁹ Mikhail Ivanovich Semiryaga, *Tayny stalinskoy diplomatii. 1939-1941*, [Les secrets de la diplomatie stalinienne. 1939-1941], Moscou, Vysshaya Shkola, 1992, p.187.

⁷⁰ *Ibid.*, p.186.

⁷¹ Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, *op. cit.*, p.40.

⁷² *Ibid.*, p.40.

Il est donc possible d'affirmer que si un support populaire existe, il provient majoritairement des populations ayant un plus grand contact avec l'URSS, des russophones et des populations provenant des villes frontalières. Le parti communiste estonien ayant peu de membres au début 1940, leur support est essentiel, mais ne constitue pas l'ensemble de l'appui que le régime soviétique obtient. Les syndicats de travailleurs participent à l'organisation des rassemblements de juin-juillet 1940, mais pour s'assurer de leur efficacité et de leur loyauté, ils sont chapeautés de proche par des organisations soviétiques.

Le statut illégal du parti communiste en Estonie durant le régime de Päts rend non seulement le recrutement difficile, voire impossible, mais empêche également les contacts avec l'Union soviétique. Même lorsque les militaires soviétiques ont pris contrôle des bases estoniennes à l'automne 1939, les contacts entre le PCE et l'URSS restent moindres puisque cette dernière ne souhaite pas s'associer à un mouvement illégal⁷³.

Leur rôle lors de l'organisation des manifestations de juin 1940 est également minime. Sur les 93 personnes membres des comités de travailleurs qui organisent la manifestation du 21 juin, seulement 37 sont alors membres du Parti⁷⁴. Voulant à tout prix garder une image d'une révolution populaire, par le bas, l'URSS ne s'associe jamais trop au PCE jusqu'à ce que l'annexion soit complète. Les membres du Parti qui travaillent pour cette annexion depuis les années 1930 sont toutefois récompensés une fois le gouvernement de Vares en place et obtiennent des postes clés dans les ministères (Nigol Andresen, Aleksander Jõeäär, Maksim Unt, Karl Säre...⁷⁵). Tout comme au Komsomol, un ménage dans les rangs du Parti est effectué au lendemain de l'annexion

⁷³ Meelis Maripuu, Peeter Kaasik, Toomas Hiio, Argo Kuusik, Aivas Niglas, «Role of the Estonian Communist Party in Summer 1940», dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, *op. cit.*, p.71.

⁷⁴ *Ibid.*, p.72.

⁷⁵ « Vo glavu novogo pravitel'stva - izvstnyy pisatel' Y. Vares-Barbarus », [Le chef du nouveau gouvernement est le célèbre écrivain J. Vares-Barbarus], *Segodnya*, n° 140, 22 juin 1940, Riga, p.1.

à l'Union soviétique⁷⁶. Ainsi, le Parti s'assure une base solide dont la loyauté ne deviendra pas un souci principal comme cela fut le cas durant la guerre civile.

Pour justifier le désir de masse de la population de rejoindre l'URSS, celle-ci souhaite prendre le pouvoir de façon « légale » et sans violence. L'omniprésence de l'Armée rouge permet donc cette prise de pouvoir en douceur ; peu vont tenter une confrontation avec le nouveau régime⁷⁷. Ainsi, certains envoyés soviétiques en Estonie sont mécontents de la tournure violente que prennent les événements du 21 juin, dont le diplomate soviétique Kuzma Nikitin qui décrit les problèmes et l'incompétence du Parti dans un rapport le 26 juin. Il blâme notamment l'organisation du Parti pour l'aspect désorganisé de l'évènement mentionnant que le chef du département politique de l'Armée rouge, Ivanov n'avait aucun droit de faire un discours appelant à une révolution ce qui aurait animé violemment la foule⁷⁸.

1.3.3 Rahva Omakaitse, la milice rouge

Tous les événements de juin précèdent l'annexion officielle, permettent au NKVD d'identifier des sympathisants et des hommes de main importants dans le succès de leur mission. En rassemblant tous ces hommes sous un seul groupe, le Rahva Omakaitse, leur contrôle devient plus simple pour le NKVD. Il s'agit également du bassin de collaborateurs dans lequel le nouveau régime peut piger pour nommer les agents de la police politique de la nouvelle république soviétique.

⁷⁶ Meelis Maripuu, Peeter Kaasik, Toomas Hiio, Argo Kuusik, Aivas Niglas, « Role of the Estonian Communist Party in Summer 1940 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, op. cit., p.76.

⁷⁷ Silvia P. Forgas, « Soviet Subversive Activities in Independent Estonia (1918-1940) », *Journal of Baltic Studies*, vol. 23, n° 1, 1992, p.40.

⁷⁸ Liivi Uuet et Erich Kaup, *Sotsialistliku revolutsiooni käsiraamat : dokumentide kogumik Eesti okupeerimisest 1940. aastal*, [Manuel de la révolution socialiste : une collection de documents sur l'occupation de l'Estonie en 1940], Tallinn, Tammerraamat, 2011, p.285.

L'édition du 20 juillet 1940 de *Päevaleht* (journal quotidien), présente une entrevue avec le directeur de l'autodéfense populaire, Karl Hanson⁷⁹. Celui-ci confirme que ces partisans étaient présents et déjà organisés lors des événements du 21 juin même si leur création officielle ne fut entérinée que le 5 juillet par Päts. Il résume les tâches du groupe ainsi :

[...] 2. Les missions de l'autodéfense populaire sont : 1) d'assister les autorités de police dans la protection de l'état des citoyens dans la mesure déterminée par le ministre de l'Intérieur, 2) de dispenser une formation et une éducation militaires à leurs membres et de développer leur éducation culturelle et physique ; par arrêté du ministre de l'Intérieur. [...] 5. Les membres de l'autodéfense populaire ont le droit de conserver et de porter des armes et des munitions qui leur sont délivrées par l'autodéfense populaire. L'autorisation de garder et de porter une arme est délivrée par le directeur général de l'autodéfense populaire ou le chef de district.⁸⁰

Conformément à ces tâches, ce groupe paramilitaire prend effectivement part à de nombreux soulèvements dans les grandes villes durant tout le mois de juin, mais également durant la semaine électorale du 15 au 21 juillet.

Hanson explique également que pour rejoindre les rangs de cette organisation il faut seulement une loyauté incontestée envers les travailleurs et que l'adhésion est complètement volontaire. De plus, bien qu'être membre du Parti n'est pas essentiel cela semble toutefois souhaitable. Selon lui, la branche de Tallinn rassemble plus de 2 000 membres⁸¹, mais il y a aussi plusieurs groupes qui se créent à travers le pays et le nombre national est inestimable pour le moment.

Le chaos de la première année d'occupation ne permit pas une soviétisation efficace à tous les niveaux de la société. Comme Statiev le mentionne, le NKVD n'a pas eu le temps de construire un réseau efficace de partisans ou collaborateurs avant l'arrivée

⁷⁹ Aussi orthographié « Hansson ».

⁸⁰ « RO- Töötava tahva omakaitse », [Auto-défense des travailleurs], *Päevaleht*, 20 juillet 1940, no.192, p.4.

⁸¹ *Ibid.*

des Allemands⁸². Cependant, cela est tout de même facilité par la mise en place des organes de sécurité qui s'acharnent à la catégorisation de la population.

Ainsi, le 11 septembre 1940, la milice reçoit les pouvoirs de la police, ce qui est considéré comme le début de l'administration du NKVD de la milice⁸³. Puis, le 25, Rahva Omakaitse est dissout pour permettre à ses membres de rejoindre les nouvelles organisations officielles soit directement le NKVD, soit la nouvelle police ou soit l'Armée rouge.

Ces volontaires vont être parmi les premiers appelés pour la formation des bataillons d'extermination en juin 1941. Cependant, avant même l'invasion allemande et le déclenchement de la guerre, ces partisans sont utilisés autant en Estonie que dans les autres territoires occupés pour combattre l'insurrection nationaliste. Le dirigeant, Karl Hanson est d'ailleurs nommé commissaire du 11^e bataillon d'extermination de le 28 juin⁸⁴.

La création du NKVD de la république se met donc rapidement en marche une fois l'annexion complétée. Dès la fin août, l'homme politique Boris Kumm est nommé commissaire des affaires intérieures et se lance dans la formation de la police politique. Déjà très impliqué depuis les années 1920 dans la scène socialiste et communiste estonienne, Kumm est l'un des organisateurs du coup du 21 juin dans la ville de Pärnu.

⁸² Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, *op. cit.*, p.233.

⁸³ Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, *op. cit.*, p.298.

⁸⁴ Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941: Appendix 1. Data Concerning the Leadership of Destruction Battalions and Workers' Regiments Formed in Estonia in 1941 » dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, *op. cit.*, p.489.

Avant sa nomination au NKVD, il occupe divers postes importants de sécurité, dont celui de commissaire de police de Viljandi-Pärnu⁸⁵.

Alors que le recrutement s'avère relativement difficile en Estonie et en Lettonie, la situation est bien différente en Lituanie. Grâce, entre autres aux communistes libérés de prisons, le NKVD-NKGB lituanien est composé de 4340 employés locaux sur un total de 5044⁸⁶. Kumm n'a toutefois pas cette chance et doit pallier le manque d'Estoniens par des agents qu'il importe de Moscou⁸⁷. La création le 3 février 1941 du Commissariat du peuple à la sécurité de l'État (NKGB) divise le NKVD et cause un manque de personnel encore plus grand en Estonie⁸⁸. En effet, en plus du manque de 150 employés déjà mentionné avant la scission dans une lettre du 3 janvier 1941, le NKVD-NKGB estonien se retrouve maintenant avec 60 postes vacants⁸⁹.

1.3.4 Le NKVD s'empare des archives

En nationalisant l'ensemble de l'économie et de la société, le NKVD obtient diverses informations sur les employés, maintenant au service de l'État⁹⁰. De plus, le 4 septembre 1940, le Conseil des commissaires du peuple de la RSS d'Estonie déclare que les archives nationales sont la propriété de l'État et aussitôt, la recherche d'éléments antisoviétiques est lancée⁹¹. L'utilisation des archives locales pour ficher la

⁸⁵ Konstantin Päts, Johannes Vares, Maksim Unt, « 722. Vabariigi Presidendi käskkiri nr. 172. 18. juulil 1940. », [«722. Directive du Président de la République no. 172. 18 juillet 1940], *Riigi Teataja*, 19 juillet 1940, n° 72, 2e impression, p.1049.

⁸⁶ Amir Weiner et Aigi Rahi-Tamm, «Getting to Know You: The Soviet Surveillance System, 1939-57», *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 13, n° 1, 2012, p.14-15.

⁸⁷ ERAF.1.1.242 : *Rahvakomissariaatide jt keskasutuste töötajate nimekirjad ning kirjavahetus kaadrite ja koosseisude küsimustes*, [Listes du personnel des commissaires du peuple et d'autres organismes centraux et correspondance sur le personnel et la composition], p.236.

⁸⁸ Valdur Ohman, « Internal Affairs and State Security ... » *loc. cit.*, p.300-301

⁸⁹ ERAF.1-1-242 p.242-244.

⁹⁰ Amir Weiner et Aigi Rahi-Tamm, «Getting to Know You...» *loc. cit.*, p.15-16.

⁹¹ *Ibid.*, p.17-18

population est une technique soviétique relativement efficace utilisée depuis les débuts de l'Union.

Sous la supervision serrée du NKVD, c'est plus de 81 000 documents⁹² que les archivistes ont la tâche d'éplucher afin de trouver des éléments incriminants. Le nouveau rôle des archives est bien résumé par Weiner et Rahi-Tamm :

When the director of the Estonian Central State Archives [Gottlieb Ney] expressed his amazement at the subordination of the archives to the NKVD, he was bluntly notified that the prevalent view in the world that archives were research institutions should be quickly forgotten; perhaps it was so in the capitalist world, but "in the Soviet state, the main task of the archives is to expose class enemies and destroy them".⁹³

À la veille de la guerre, il est rapporté que l'opération dans les archives estoniennes a permis d'identifier 38 000 personnes compromises politiquement soit 2 % de la population de 1939-1940⁹⁴.

En plus des archives, le NKVD tente de recruter des informateurs au sein de la population. L'accueil hostile au nouveau régime rend toutefois cela difficile. Hormis les sympathisants connus, membres du Parti ou des diverses organisations communistes, la majorité des Estoniens ne se mêlent pas à la nouvelle vie politique ou aux institutions soviétiques.

Malgré ces problèmes, des arrestations et interrogations sont déjà en cours pour permettre de continuer à ficher la population. Les techniques d'interrogation du NKVD poussent les arrêtés à confesser un crime non commis ou à dénoncer d'autres individus, innocents ou non⁹⁵. Le chef de *Zwiazek walki zbrojnej* (l'Union de la lutte armée)

⁹² Répartit ainsi : 30 000 documents du ministère de la guerre, plus de 1000 documents personnels provenant de la police et 50 000 documents du ministère des affaires intérieures. Voir: Aigi Rahi-Tamm, (2009). «Fulfilling 'Special Tasks' in the Soviet Rear. Activity of the Department of Archives in the Years of 1941-1944», dans Dzintars Ērglis (dir), *Baltijas reģiona vesture 20. gadsimta 40.-80.gados. History of the Baltic Region of the 1940s-1980s*, Riga, Colloque de la Commission des Historiens de Lettonie, p.385.

⁹³ Amir Weiner et Aigi Rahi-Tamm, «Getting to Know You...» *loc., cit.*, p.17.

⁹⁴ Aigi Rahi-Tamm, (2009). «Fulfilling 'Special Tasks' ...», *loc., cit.*, p.387.

⁹⁵ Amir Weiner et Aigi Rahi-Tamm, «Getting to Know You...» *loc., cit.*, p.11-12.

polonaise, une armée clandestine, Leopold Okulicki raconte l'efficacité des interrogateurs :

The work methods of the NKVD, which controls every aspect of life and penetrates everywhere, demoralized the weak people. There are thousands of agents everywhere... In comparison with the methods of the NKVD, the Gestapo looks like kids' stuff⁹⁶.

De plus, certains détenus, une fois relâchés, sont contraints de collaborer avec le nouveau régime afin d'éviter une peine de prison ou l'exil.

Les informations recueillies à travers ces multiples méthodes permettent au NKVD d'effectuer l'arrestation d'environ 8 000 personnes⁹⁷. Seulement entre juin et août 1940, au moins 300 fiches d'interrogations du NKVD sont recensées. Il est toutefois impossible de savoir combien de ces 300 furent arrêtés puisque les documents ne sont pas dans les archives estoniennes, ou accessibles aux chercheurs⁹⁸.

Selon le rapport produit par la Commission estonienne d'examen des politiques de répression, il est estimé que sur une population d'environ 1 110 000 en 1940, 8 000 sont arrêtés durant la première occupation et de ceux-ci, 200 survivent ; 2 400 ont trouvé la mort en Estonie et 5 400 en URSS (en chemin vers un camp, ou dans un camp)⁹⁹ :

⁹⁶ Amir Weiner et Aigi Rahi-Tamm, «Getting to Know You...» *loc. cit.*, p.22.

⁹⁷ Olaf Mertelsmann et Aigi Rahi-Tamm, «Soviet Mass Violence in Estonia Revisited», *Journal of Genocide Research*, vol. 11, n° 2-3, 2009, p.310.

⁹⁸ Magnus Ilmjärv, « Soviet Military Bases in Estonian Territory in 1939-1940 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, *op. cit.*, p.30.

⁹⁹ Vello Salo (dir.), *The White Book: Losses Inflicted on the Estonian Nation by Occupation Regimes 1940–1991*, Tallinn, Maison d'édition de l'Encyclopédie estonienne, 2005, p. 37-38.

Figure 1.1 Mortalité liée aux arrestations du NKVD entre 1940 et 1941

Population en 1940	Arrestations durant la 1 ^{ère} occupation	Survivants*	Morts en Estonie*	Morts en URSS (dans un camp ou en transport) *
1 110 000	8 000	200	2 400	5 400

* Sur les 8 000 arrêtés.

Conclusion

L'image des partisans a grandement évolué dans l'imaginaire collectif soviétique. Durant la guerre civile, ces volontaires sont regardés de haut par le gouvernement bolchévique qui tente de mater leur mouvement et de les rallier à l'Armée rouge. Les réformes au courant des années qui suivent permettent de mettre sur pied une armée professionnelle efficace. Toutefois, les partisans, surtout les volontaires provenant des nouvelles républiques demeurent un élément essentiel dans la stratégie de défense soviétique. Ces derniers ont l'avantage de connaître la situation politique, la langue et le territoire mieux que les cadres de l'armée. Ainsi, leur participation au combat est un atout d'envergure pour l'URSS.

Les partisans de la guerre civile ont leur propre agenda et refusent de se soumettre à un pouvoir externe. Ils combattent tout le monde et n'importe qui et ne respectent les ordres de personnes. Ils se sont levés par eux-mêmes et ont perçu le chaos

de la révolution et de la guerre civile un moment opportun pour mettre en place leur propre règne dans certaines régions.

Au contraire, les partisans levés en masse par Staline au début de la Grande Guerre patriotique sont redevables à l'État. Ayant déjà été élevés au statut de héros des suites de la Guerre civile, ils sont déjà un peu plus respectés. Leur image a assez évolué au courant des dernières années pour leur permettre de trouver une certaine fierté à servir l'État en tant que partisans. Leur rôle est également fort différent. Certains vont être envoyés derrière les lignes ennemies pour du travail de sabotage, mais une partie d'entre eux sont envoyés dans les territoires annexés pour combattre les insurrections naissantes.

L'imposant travail en amont du NKVD permit un recrutement minutieux des partisans à même les territoires occupés. S'étant assuré d'avoir un bassin de citoyens leur étant favorables, le NKVD peut composer des groupes de partisans relativement loyaux. De plus, en étant employés directement par l'État, ces derniers y sont redevables ce qui assure un contrôle plus serré de la part des organes de sécurité soviétiques. Leur liberté d'action est donc également réduite malgré leur description de tâche qui demeure floue.

Cependant, plus les conflits avancent, plus le manque de volontaire se fait sentir et le recrutement devient de moins en moins strict. L'éducation politique et la qualité des partisans sont laissées de côté au profit du nombre. Ainsi, les armées de partisans sont composées d'hommes de moins en moins approuvés par le Parti et dont la loyauté est douteuse. L'abus d'alcool et l'excès de violence les rendent imprévisibles, mais pas totalement inefficaces.

CHAPITRE II

LES BATAILLONS D'EXTERMINATION

« La guerre a été une école de maturité difficile pour nous, les jeunes de 1941. Ni la terreur, ni le mépris, ni la menace d'une mort imminente ne pouvaient briser notre volonté de jeunes combattants »¹.

Notes sur les sources

Bien que leur rôle soit majeur dans le déroulement de la guerre en Estonie (et dans l'ensemble des territoires occupés), peu d'archives ont été conservées concernant les bataillons d'extermination à l'été 1941. Alors que l'historiographie russe a tendance à rejeter l'aspect violent qui les entoure pour ne garder que la fierté patriotique, l'historiographie estonienne n'y va pas de main morte pour dénoncer leurs crimes. L'équilibre entre les deux est une tâche ardue surtout puisque la documentation

¹ Aleksander Mets, « Mehistumine » [Devenir un homme], dans Meinhard Teder et Olaf Utt (dir.), *Suure võitluse algus. Mälestusi suure isamaasõja esimestest kuudest*, [Le début d'un grand combat. Souvenirs des premiers mois de la Grande Guerre patriotique], Tallinn, Eesti Raamat, 1965, p.445.

d'origine est rare. En se fiant aux récits des hommes qui les ont constitués, aux victimes de ceux-ci ainsi qu'aux directives officielles des commandants et du NKVD, un portrait prend forme. L'historien Indrek Paavle a constitué une liste de 6 600 personnes membres des bataillons toutefois elle se base que sur des liens que ces gens pouvaient avoir avec lesdits bataillons. Ainsi il n'est pas certain que les 6 600 furent impliqués directement ou encore, il est possible qu'il en manque. Une autre source importante, reconnue par plusieurs historiens estoniens, est l'ouvrage de Tuudur Tamm, *Need Teod Süüdistavad* [Ces actes accusent]². Lors de sa recherche, Tamm eut accès à des documents qui furent détruits juste après ce qui rend la confirmation de ses dires impossible. Or, Tamm dénombre 6 400 membres, dont plusieurs, provenant de prison³. La majorité de son ouvrage est toutefois contrevérifiée et l'ensemble est habituellement accepté dans la communauté comme étant une source fiable.

Les témoignages recueillis dans la compilation dirigée par Leo Levala et Mart Arold, *Sortside Saladused* [Secrets de sorciers]⁴ proviennent des archives estoniennes. Ils ont d'abord été transcrits à partir d'entrevues effectuées majoritairement dans les camps d'entraînement de l'Armée rouge de la région de Tcheliabinsk vers 1942 puis rassemblées dans la série publiée dès 1993, *Sortside Saladused*. Dans la préface, le juriste et historien Herbert Lindmäe explique que ces témoignages se sont faits sans crainte de représailles puisqu'aux yeux du Parti les actions commises par ces hommes étaient dignes de reconnaissance. De plus, aucun n'avait prévu la chute du régime en 1991 et ainsi la publication de leur témoignage. Toutefois, très peu ont pu être emmenés devant la justice pour répondre de leurs actes en raison de leur âge avancé ou de leur décès. Cependant, ces témoignages, bien que potentiellement autocensuré ou amplifiés

² Tuudur Tamm, *Need teod süüdistavad I-II. Dokumentaaltoos Eesti kannatusaastast 1941*, [Ces actes accusent I-II. Travail documentaire sur l'année de souffrance estonienne 1941], New York, Kirjastus Kultuur, 2 vol., 1966-1968, 234p. et 223p.

³ Peeter Kaasik, « Hävituspataljonidest Eestis 1941. aasta sõjasuvel » [À propos des bataillons d'extermination en Estonie durant l'été de 1941], *Ajalooline Ajakiri*, 2019, vol. 167, n° 1, p.24.

⁴ Mart Arold et Leo Levala (dir.), coll. «Sortside saladused», [Secrets de sorciers], Tartu, Tungal, 1993-2001, 12 vol.

et exagérés demeurent une base importante pour comprendre l'étendue des crimes commis en Estonie soviétique⁵.

Cette étude n'a pas permis une attention précise aux cas des femmes combattantes dus au faible nombre dans les témoignages étudiés : sur 128, seulement 8 sont des femmes. De plus, leur témoignage ne donne pas d'information spécifique à leur rôle en tant que femme dans les bataillons puisqu'elles effectuent habituellement les mêmes tâches que leurs camarades masculins⁶. Ainsi, lorsqu'elles sont citées il n'y a pas une différence dans le traitement du récit sauf si pertinent.

2.1 Le recrutement des volontaires

La rapide progression de la Wehrmacht dans les territoires récemment annexés inquiète gravement les dirigeants soviétiques. Pour répondre à cette menace, le Comité central soviétique prévoit dès lors la formation de la milice populaire, *Narodnoe Opolchenie*. Cette dernière englobe la création plusieurs bataillons : les bataillons de communistes, les bataillons de travailleurs et les bataillons d'extermination. Alors qu'à Moscou et Leningrad la formation de la milice commence quelques jours plus tard, dans les territoires les plus près du front, les Partis et bureaux du NKVD locaux reçoivent la

⁵ Herbert Lindmäe, « Saateks » [Préface], *Kautla koletiste pihtimusi*, [Les confessions des monstres de Kautla], Tartu, Tartu Tungal, coll. « Sortside saladused » [Secrets de sorciers], Leo Levala et Mart Arold (dir.), vol 1, 1993, p.5

⁶ Certaines femmes travaillent dans des bataillons médicaux, mais elles combattent également. Il ne semble pas y avoir une séparation claire entre les tâches des hommes et des femmes et pas non plus de séparation évidente entre les bataillons proprement « médicaux » et ceux qui combattent. À cet effet, voir : Tamara Vihm, « Esimese sõjasuve teedelt », [Des routes du premier été dans la guerre], dans M. Teder et O. Utt (dir.), *Suure võitluse algus... op. cit.*, p.395-399.

directive 307 prévoyant la formation des bataillons d'extermination le 24 juin⁷. À cet égard, il leur est demandé de recruter des communistes « fiables » pour combattre les parachutistes et effectuer des missions de sabotage derrière les lignes ennemies.

Dans la République socialiste estonienne, l'ordre est appliqué le 26 juin par le major général Konstantin Rakutin qui demande que soient mis en place dans les prochaines 24 heures des bataillons de 200 personnes partout à travers le territoire afin de se conformer à la directive précédente⁸. Dès lors, et dans l'ensemble des comtés, les bataillons d'extermination voient le jour. Il est rapporté, dans une lettre du 8 juillet qu'il y aurait déjà 2600 membres. Or, comme Indrek Paavle et Peeter Kaasik le font remarquer, cela peut simplement être dû au calcul de 13 comtés x 200 personnes et que nous ne pouvons savoir s'il y avait réellement 2600 volontaires au sein des bataillons à ce moment⁹. L'exagération de la rapidité avec laquelle les membres joignent ce type d'organisation est chose courante dans ces documents.

Le Comité central demande donc que tous ceux, exempt de mobilisation, et pouvant porter une arme rejoignent les rangs des bataillons d'extermination. Selon les mémoires du commandant adjoint du 1^{er} bataillon de Tartu, Arved Kalvo, ce sont d'abord les membres du Parti ainsi que plusieurs ouvriers qui s'enrôlent rapidement.

⁷ Politburo du Comité central de l'URSS, « No. 307. Postanovleniye Politbyuro TSK VKP(b) o meropriyatiyakh po bor'be s parashyutnymi desantami i diversantami protivnika v prifrontovoy polose. 24 iyunya 1941 g. », [Résolution du Politburo du Comité central du PCUS sur les mesures pour combattre les parachutistes ennemis et les saboteurs sur le front], dans V. P. Eroschin, A. A. Azdanovitch, V. P. Yampolskii (dir.), *Nachalo. 22 iyunya-31 avgusta 1941 g.*, [Le début. 22 juin- 31 août 1941], coll. « Organy gosudarstvennoy bezopasnosti SSSR v Velikoy Otechestvennoy voyne », [Les organes de sécurité de l'État de l'URSS pendant la Grande Guerre patriotique] tome 2, livre 1, Moscou, Rus', 2000, p.64-65.

⁸ Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission for the Investigation of Crimes Against Humanity*, Tallinn, Estonian Foundation for the Investigation of Crimes Against Humanity, 2006, p.477.

⁹ *Ibid.*

Ainsi, dès l'annonce de sa création, le 24 juin, déjà 70 volontaires sont inscrits. Le 5 juillet il compte plus 270 membres ce qui force sa séparation en deux unités¹⁰.

Quant à lui, Jaan Lage se rappelle que lors de la première rencontre pour former le bataillon de Pärnu plusieurs jeunes hommes se portent volontaires. Le plus jeune, âgé de seulement 15 ans est le fils d'un révolutionnaire connu dans la région, Jüri Kuruli. D'autres viennent à peine de graduer de l'école secondaire et font partie des jeunesses communistes. Ils sont donc sans entraînement militaire quelconque et acceptent de se joindre à la cause simplement par patriotisme. D'autres, beaucoup plus vieux, sont des vétérans de la Première Guerre « [U] nis par la seule idée d'attaquer l'ennemi »¹¹. Lors d'une rencontre des travailleurs d'une usine de cuir, V. Soonik rappelle à ses collègues « la sauvagerie » de l'occupation allemande de 1918 et confirme que du haut de ses 66 ans il est prêt à défendre sa patrie¹².

Les rares sources procurant des témoignages de volontaires dans les bataillons d'extermination sont compilées et publiées au lendemain de la guerre par le Parti. Leurs écrits sont redondants et donnent peu d'information sur leurs tâches réelles ou leur vie au combat. Ils abordent principalement comment ils ont joint le Komsomol, le Parti, les bataillons ou l'armée. Le sentiment patriotique est fort et les termes propagandistes soviétiques contre l'Allemagne nazie sont récurrents. Ils veulent combattre « [l'] ennemi diabolique de la race humaine » aux côtés de leurs camarades ; combattre « les barbares pour l'amour de la plus belle idéologie au monde, et ce jusqu'à la victoire »¹³.

¹⁰ Arved Kalvo, « Kaitstes nõukogude võimu » [Défendre le pouvoir soviétique], dans August Pähklimägi et Paul Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise vaenlase vastu. Mälestusi kaitselahinguist Eesti NSV-s 1941. aastal* [Dans une ligne commune contre un ennemi commun. Souvenirs des batailles défensives de la RSS d'Estonie en 1941], Tallinn, Eesti Raamat, 1969, p.95-96.

¹¹ Jaan Lage, « Suure heitluse künnisel » [Au seuil d'un grand combat], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.48.

¹² Leonid Lentsman (dir.), *Eesti rahvas võitluses Nõukogudema vabaduse ja sõltumatuse eest aastail 1941-1943*, [Le peuple estonien dans la lutte pour la liberté et l'indépendance de l'Union soviétique en 1941-1943], Tallinn, Eesti Raamat, coll. «Eesti rahvas Nõukogude Liidu suures isamaasõjas 1941-1945», [Le peuple estonien dans la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique 1941-1945], vol 1, 1971, p.128.

¹³ *Ibid.*, p.129.

; ou encore, combattre « pour le régime soviétique qui m'a donné des droits »¹⁴. Boris Berzin affirme quant à lui qu'au lendemain de la révolution de juin 1940 « on vivait bien en Estonie », mais que cela ne dura seulement qu'un an en raison de la guerre. Il explique également que deux camps se sont formés chez les jeunes Estoniens : ceux qui ne croyaient pas aux bienfaits du régime soviétique et les autres. Selon lui, le régime soviétique n'a amené que du bon dans son pays « de vrais emplois, des terres pour les plus pauvres, l'éducation pour les enfants »¹⁵, et justifie ainsi son désir de combattre.

Ces exemples sont présents dans toutes les régions, mais dans la région de Narva, le commandant Nikolai Trankmann affirme que « le patriotisme des gens de Narva est particulièrement évident lorsque le Parti appelle la population à former une défense nationale »¹⁶. Selon lui, le Komsomol reçoit dès lors plusieurs demandes d'admission, car tous les jeunes gens « brûlent de désir de protéger la patrie soviétique militairement contre les intrus »¹⁷. De par sa situation géographique, Narva a une grande population d'Estoniens d'origine russe ou russophone. Mango Paaver, du bataillon de Sillamäe mentionne d'ailleurs que lorsque son bataillon rejoint celui de Narva la majorité de ses membres parle russe¹⁸. Un fort sentiment d'appartenance et une loyauté plus élevée envers le régime soviétique sont facilement observables dans ces régions frontalières.

Cette vision romancée de la composition des bataillons d'extermination et du patriotisme exacerbé contraste avec les faits rapportés par *Eesti Rahva Kannatuste Aasta* [Année de souffrance du peuple estonien] et par *Need Teod Süüdistavad* [Ces

¹⁴Eduard Säremat, « Partei kutsel, südame käsul », [À l'invitation du Parti, à la commande du cœur], dans M. Teder et O. Utt (dir.), *Suure võitluse algus... op. cit.*, p.198.

¹⁵ Boris Berzin, « Aeg nõudis kaugeulatuvat pilku », dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.134.

¹⁶ Nikolai Trankmann, « Narva töölised lahingus », [Les ouvriers de Narva au combat], dans M. Teder et O. Utt (dir.), *Suure võitluse algus...*, *op. cit.*, p.252.

¹⁷ *Ibid.*, p.253

¹⁸ Mango Paaver, « Noorsõduri mälestused », [Souvenirs d'un jeune soldat], dans M. Teder et O. Utt (dir.), *Suure võitluse algus...*, *op. cit.*, p.270.

actes accusent]. La plupart de ceux qui joignent volontairement les bataillons le font comme dernier recours pour survivre. En effet, plusieurs ont déjà un dossier criminel, certain pour de petites offenses d'autre pour viol ou meurtre. L'un d'entre-deux, Zinovi Saber qui a servi un an et demi de prison pour avoir poignardé quelqu'un, rejoint un bataillon de Tallinn pour échapper à la pauvreté sans se douter qu'il joignait dans les faits « a true robber battalion into which all sorts of scoundrels were assembled »¹⁹. Un autre, Leib Maskin avait déjà été déporté de Pärnu pour tentative de viol, mais était désormais membre du bataillon de Viljandi²⁰.

Selon une directive du 5 juillet (qui a, depuis que Tamm l'a consulté, disparu²¹) du comité des commissaires du peuple, douze prisonniers de la prison de Harku (Tartu) sont libérés en échange de leur service dans les bataillons d'extermination. Condamnés pour viol ou meurtre ou tentative, ces hommes reçoivent dès lors des armes et ils peuvent maintenant commettre des crimes en toute liberté et ce, cautionnés par les autorités soviétiques²². Le climat au sein de ces bataillons est donc propice à la criminalité. Les volontaires n'ayant jamais commis de crimes avant de joindre commencent une fois enrôlés²³. Voler, principalement pour l'enrichissement personnel ou pour assurer sa survie est chose commune au sein de ces unités.

Ils ne sont pas recrutés en raison de leurs capacités militaires, mais simplement parce qu'ils sont de la main-d'œuvre. Leurs antécédents judiciaires et même leur loyauté au régime soviétique ne pèsent que très peu dans l'étude de leur dossier. D'ailleurs, ces vérifications sont de plus en plus laissées de côté à mesure que le conflit avance. Ainsi, les hommes dans ces bataillons peuvent s'enrôler certes par esprit

¹⁹ Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, op. cit., p.481.

²⁰ Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste aasta*, [Une année de souffrance pour le peuple estonien], vol. 1 et 2, Tallinn, Mats 1995 [1943], p.548.

²¹ Peeter Kaasik, « Hävituspataljonidest Eestis 1941. aasta sõjasuvel », *Ajalooline Ajakiri*, loc. cit., p.24.

²² Tuudur Tamm, *Need teod süüdistavad...* op. cit., vol. 1, p.24.

²³ Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste aasta*, op. cit., p.535.

patriotique, mais une fois armés, il est évident que certains cherchent à se venger de certaines personnes ou régler de vieux conflits. Les unités sont principalement actives dans leur propre région ce qui rend encore plus facile ce type d'évènements.

2.1.1 Les volontaires forcés

La mobilisation au sein de l'Armée rouge dans les territoires annexés est tout aussi chaotique que le reste de la soviétisation en 1941. Les minorités mobilisées pour le service militaire ne sont « pas dignes de confiance » pour le régime soviétique et donc ils ne sont pas envoyés directement au front. Selon Tiit Noormets, certains sont envoyés dans les unités militaires des régions fortifiées des îles estoniennes, d'autres à la base de Hanko et certaine dans les bataillons d'extermination²⁴. Cependant, une partie de ces mobilisés sont également envoyés directement dans des bataillons de travail soit dans l'Oural ou dans la région d'Arkhangelsk²⁵. Noormets mentionne d'ailleurs que cette mobilisation est contraire à la 4^e convention de La Haye dans laquelle il est considéré un crime de mobiliser les civils d'un territoire occupé au sein de l'armée de l'occupant²⁶. De plus, puisqu'ils sont envoyés dans les bataillons de travail dans le nord de la Russie ou dans différents camps de travail, il affirme que la mobilisation soviétique en Estonie peut être considérée comme une forme de déportation²⁷.

²⁴ Tiit Noormets, « Mobilisation into the Red Army in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, op., cit., p.437.

²⁵ Peeter Kaasik, « Eesti rahvusväeosade formeerimisest Nõukogude armee koosseisus aastatel 1940–1956 », [Sur la formation des unités de l'armée nationale estonienne dans l'armée soviétique en 1940–1956], *Estonian Yearbook of Military History*, 2011, p.117.

²⁶ Tiit Noormets, « Introduction », dans Leo Õispuu (dir.), *Estonians in Russian Armed Forces in 1940–1945. Persons Mobilised to Serve in Labour Battalions. Part 1 (A-L)*, vol. 9, Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, 2008, p.13.

²⁷ *Ibid.*

Cette mobilisation forcée fut appliquée avec une forte brutalité : environ 12 000 des mobilisés dans les bataillons de travail y sont morts²⁸. Les survivants sont envoyés, dès 1942, dans le 22^e régiment de fusiliers estoniens de la 8^e armée. Environ 34 000 hommes y furent mobilisés (conscrits et, éventuellement, certains membres de bataillons d'extermination) et le tiers y sont morts²⁹.

L'enrôlement des membres du Parti et de ses organisations connexes se veut également une forme de service forcé. Aucune directive ne fut envoyée clairement en ce sens, cependant ils sont fortement encouragés à rejoindre les bataillons : « party discipline was seen by secretaries as a sufficient incentive to volunteer »³⁰. Toutefois, une décision prise par le Comité central du PCE le 28 juin encadre la mobilisation des membres du Parti et des jeunes communistes au sein de l'Armée rouge. Ainsi, le lendemain le bataillon des travailleurs de Tallinn est créé³¹. Il est l'un des seuls qui, lors de sa création, comporte pratiquement que des communistes puisqu'ils ont été recrutés à même les institutions du Parti. Peeter Larin donne comme contre-exemple le 15^e bataillon du comté de Järva qui comporte seulement 6 membres connus et 3 candidats alors que le Parti compte 100 membres dans la région³².

La loyauté de ces hommes n'est toutefois pas chose certaine. Certains cas de désertion sont rapportés à travers les bataillons d'extermination dans les témoignages

²⁸ Aigi Rahi-Tamm, (2009). « Fulfilling 'Special Tasks' in the Soviet Rear. Activity of the Department of Archives in the Years of 1941-1944 », dans Dzintars Ērglis (dir.), *Baltijas reģiona vesture 20. gadsimta 40.-80.gados. History of the Baltic Region of the 1940s-1980s*, Riga, Colloque de la Commission des Historiens de Lettonie, p.391.

²⁹ Olaf Mertelsmann et Aigi Rahi-Tamm, «Soviet Mass Violence in Estonia Revisited», *Journal of Genocide Research*, vol. 11, n°2-3, 2009, p.308.

³⁰ Jean Lévesque, « Moscow 1941: The Rise and Fall of the Soviet People's Militia (Narodnoe Opolchenie) », dans Andrew Barros et Martin Thomas (dir.), *The Civilianization of War: The Changing Civil-Military Divide, 1914-2014*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p.71.

³¹ Peeter Kaasik, « Hävituspataljonidest Eestis 1941. aasta sõjasuvel », *loc. cit.*, p.24.

³² Peeter Larin, *Eestonskiy narod v Velikoy Otechestvennoy voyne 1941-1945*, [Le peuple estonien dans la Grande Guerre patriotique, 1941-1945], Tallinn, Académie estonienne des sciences, 1964, p.51-52.

de quelques hommes. Aleksander Mihkli Jakobson du comté de Tartu mentionne ce problème de loyauté et du manque de confiance des institutions soviétiques envers les milices. Il explique notamment la détérioration du moral et de la discipline chez les hommes. Dans une partie, par la suite rayé de son témoignage pour une raison inexplicée, il mentionne que certains se sauvent des bataillons pour rejoindre les groupes de bandits ou que par exemple, 5 hommes ont simplement quitté le front pour retourner à leur île natale de Hiiu³³.

2.2 Le travail des bataillons d'extermination

Dès les premiers jours suivants, l'attaque allemande, le général Vladimir Tributs, commandant de la flotte soviétique de la Baltique, demande que la protection des équipements, des communications et du personnel soit augmentée face à la présence des parachutistes ennemis. Il ordonne à un combat impitoyable contre les bandits et que ceux-ci soient détruits « sur place »³⁴. L'ordre est repris rapidement par les différents commissariats du NKVD et NKGB qui organisent à leur tour une protection supplémentaire dans leur région respective³⁵. De petites milices de sept à dix personnes sont formées par le NKVD pour protéger les gouvernements locaux, les institutions soviétiques, les usines, les réseaux de communications et transports, etc.

³³ Aleksander M. Jakobson, « A. Jakobsoni jutustus », [L'histoire de A. Jakobson], *Läänemaa- ja saarte kommunistid kutsetööl*, [Les communistes au travail dans le comté de Lääne et dans les îles], Tartu, Tartu Tungal, coll. « Sortside saladused », Mart Arold (dir.), vol 12, 2001, p.10-14.

³⁴ Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste aasta, op. cit.*, p.527.

³⁵ *Ibid.*

Au même moment, le CC adopte le décret n°1738-746 ordonnant la création des bataillons d'extermination dans les territoires près du front³⁶. L'ordre est repris deux jours plus tard dans la république estonienne par le major général Konstantin Rakutin qui émet une directive encadrant la formation (recrutement, armement, commandement, etc.) des bataillons en Estonie³⁷. Toutefois, tout comme pour le décret du CC, la description de leurs tâches demeure très large : combattre les parachutistes ennemis et protéger les équipements et le personnel militaire³⁸. L'adresse à la nation de Staline le 3 juillet 1941 demeure la directive la plus exhaustive concernant les tâches des bataillons :

En cas de retraite forcée des unités de l'Armée rouge, il faut emporter tout le matériel roulant des chemins de fer, ne pas laisser à l'ennemi une seule locomotive ni un seul wagon ; ne pas laisser à l'ennemi un seul kilogramme de blé ni un litre de carburant. Les kolkhoziens doivent emmener tout leur bétail, verser leur blé en dépôt aux organismes d'État qui l'achemineront vers les régions de l'arrière. Toutes les matières de valeur, y compris les métaux non ferreux, le blé et le carburant qui ne peuvent être évacués doivent être absolument détruits.

Dans les régions occupées par l'ennemi il faut former des détachements de partisans à cheval et à pied, des groupes d'extermination pour lutter contre les unités de l'armée ennemie, pour attiser la guérilla en tous lieux, pour faire sauter les ponts et les routes, détériorer les communications téléphoniques et télégraphiques, incendier les forêts, les dépôts, les convois. Dans les régions envahies, il faut créer des conditions insupportables pour l'ennemi et tous ses auxiliaires, les poursuivre et les détruire à chaque pas, faire échouer toutes les mesures prises par l'ennemi³⁹.

³⁶ J. Staline, Y. Chadayev, « Postanovleniye Soveta Narodnykh Komissarov SSSR № 1738-746ss o meropriyatiyakh po bor'be s parashyutnymi desantami i diversantami protivnika v prifrontovoy polose 24 iyunya 1941 g. » [Décret du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS n° 1738-746 top secret sur les mesures de lutte contre les assauts de parachutistes ennemis et les saboteurs dans la zone de première ligne 24 juin 1941], dans N. I. Vladimirtsev et A. I. Kokurin (dir.), *NKVD-MVD SSSR v bor'be s banditizmom i vooruzhennym natsionalisticheskim podpol'yem na Zapadnoy Ukraine, v Zapadnoy Belorussii i Pribaltike (1939-1956): Sb. dok.*, [NKVD-Ministère de l'Intérieur de l'URSS dans la lutte contre le banditisme et la clandestinité nationaliste armé en Ukraine occidentale, en Biélorussie occidentale et dans les États baltes (1939-1956): collection de documents], Moscou, Ministère des affaires intérieures, 2008, p.55-56.

³⁷ Pour la directive de K. Rakutin voir : Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste aasta, op. cit.*, p.528-529.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Joseph V. Staline, « Vystupleniye po radio 3 iyulya 1941 goda », [Discours radiophonique du 3 juillet 1941], dans J. V. Staline, *O Velikoy Otechestvennoy voyne Sovetskogo Soyuzha*, [À propos de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique], 5^e éd., Moscou, Voenizdat, 1948 [1943], p.14-15.

À travers les différents territoires, les tâches de ces milices varient. Comme Statiev le mentionne, au départ ils sont principalement utilisés pour saboter l'ennemi et puis, dans les territoires annexés où l'opposition au régime soviétique était le plus féroce, ils héritent de la lourde tâche de mater les rébellions⁴⁰. Concernant cette nouvelle tâche, le 5 juillet le major général Ilya Lyubovtsev (commandant des forces armées en Estonie) apporte une importante précision : tous les déserteurs, bandits, ou personnes associées au banditisme doivent être abattus sur le champ⁴¹.

Puisqu'elles sont constituées de locaux, leur avantage premier est leur connaissance du territoire et de la langue. De plus, ces unités sont d'abord actives dans leur propre municipalité ainsi leur utilité tient plus dans leur capacité à recueillir de l'information et à effectuer des missions de reconnaissance que dans leurs habilités militaires.

2.2.1 En soutien à l'Armée rouge

Plusieurs partisans racontent dans leurs mémoires que même s'ils n'avaient ni la tâche ni les capacités d'affronter les Allemands cela était tout de même courant. Julius Seljamaa mentionne à cet effet que ses camarades et lui se font attaquer par des troupes allemandes et alors que la majorité de ses hommes meurent sous les balles allemandes, Seljamaa réussit à se sauver dans la forêt et rejoint les Soviétiques en retraite⁴².

⁴⁰ Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p.210-212.

⁴¹ Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, *op. cit.*, p.474.

⁴² Julius Seljamaa, « Sündmused, mis ei unune », [Des événements qui ne seront pas oubliés], dans A. Pähklmägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.62.

Ils sont parfois également appelés en renfort comme l'explique Ilmar Paul. Commandant du 3^e bataillon de Viljandi, Paul raconte que dès le 8 juillet son bataillon est utilisé en support au 10^e régiment de fusiliers de l'Armée rouge puisque ce dernier n'avait pas la force nécessaire pour combattre les Allemands sur le front Pärnu-Viljandi⁴³.

Malgré cela, plusieurs font part d'une « déprimante anxiété » de ne pas pouvoir combattre efficacement les Allemands⁴⁴ ou encore le fait qu'ils ne sont pas entraînés et mal équipés pour le combat⁴⁵. Roger Reese confirme que ces nombreuses lacunes causent des pertes importantes pour les bataillons parfois même jusqu'à leur « annihilation complète »⁴⁶. C'est effectivement le cas du 1^{er} régiment de fusiliers des ouvriers estoniens, formés à la mi-août à partir des bataillons d'extermination de Tallinn pour participer à la défense de la ville ainsi que l'évacuation. Le régiment subit de nombreuses pertes dont son commandant Mihhail Pasternak et le commissaire des bataillons d'extermination dans la République estonienne, Feodor Okk⁴⁷.

2.2.2 Opération d'évacuation et la politique de la terre brûlée

Durant les premiers jours de la guerre, les « bandits » menacent régulièrement les membres du Parti, les comités exécutifs, les activistes communistes ainsi que leur famille. Les bataillons d'extermination sont envoyés dans les villes et villages

⁴³ Ilmar Paul, « Rahvaväe võitlustsee », [L'armée populaire se bat], dans M. Teder et O. Utt (dir.), *Suure võitluse algus...*, *op. cit.*, p.62.

⁴⁴ Boris Berzin, « Aeg nõudis kaugeleulatuvat pilku », [Le temps exigeaient un regard prévoyant], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.134.

⁴⁵ Aleksander Pöldsepp, « Murdsime siiski piiramisrõngast välja », [Nous sommes toutefois sortis du siège], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.78.

⁴⁶ Roger Reese, *The Soviet Military Experience. A History of the Soviet Army, 1917-1991*, Londres, Routledge, 2000, p.105.

⁴⁷ Peeter Larin, *Estonskiy narod v Velikoy Otechestvennoy voyne 1941-1945*, *op. cit.*, p.82.

concernés pour les protéger et organiser l'évacuation de ces personnes⁴⁸. Environ 25 000 personnes furent évacuées en 1941⁴⁹.

Malgré la difficulté de la tâche, les évacuations se passent relativement sans pépins. Toutefois, certains éléments sont plus difficiles que d'autres, dont l'évacuation des animaux (chevaux) et du matériel (surtout les voitures). À Viljandi en début juillet, un groupe de bandits tente de voler les voitures destinées à l'évacuation des membres du Parti⁵⁰. Un autre incident, décrit par Enn Aasa démontre que les bandits s'enfuient dans les forêts entourant leur village avec tous les animaux disponibles, ou se cachent dans les fermes avec ceux-ci⁵¹.

Selon la Commission d'évacuation de la République socialiste soviétique estonienne concernant les biens matériels évacués de la République en 1941, ils ont réussi à évacuer : 396 chevaux représentant la somme de 450 500 roubles, 1 673 bovins représentant la somme de 1 443 600 roubles, 78 porcs représentant la somme 30 300 roubles et 146 moutons représentant la somme 30 700 roubles. Le rapport manque toutefois les données pour les comtés de Pärnu, Viljandi, Tartu ainsi que pour les différentes îles. Le total de biens matériels donne la somme de 606 632 200 roubles⁵².

Ce qu'ils n'arrivent pas à transporter ils ont l'ordre de le détruire pour empêcher les Allemands de se l'approprier. Ils appliquent la politique de la terre brûlée à travers l'ensemble du territoire, incendiant par le fait même matériaux, bâtiments, fermes, etc.

⁴⁸ Valdek Rahu, « Järvamaa hävituspataljoni ridades », [Dans les rangs du bataillon d'extermination du comte de Järva], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, op. cit., p. 178.

⁴⁹ Peeter Kaasik, « Nõukogude võimusüsteemi lagunemine Eestis ja Nõukogude asutuste evakueerimine Venemaal 1941. aasta suvel », [L'effondrement du pouvoir soviétique en Estonie et l'évacuation des institutions soviétiques vers la Russie à l'été 1941], dans Toomas Hiio (dir.), *1941. Aasta Eestis* [L'année 1941 en Estonie], Tallinn, General Laidoner Museum, 2007, coll. « Aastaraamat », [Annuaire], vol.6, p.76.

⁵⁰ Kaarel Naanuri, « Viljandlased nõukogude võimu kaitsmas », [Viljandi défend le pouvoir soviétique], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, op. cit., p.164.

⁵¹ Enn Aasa, « Tudulinna kaugele Uraali », [De la ville de Tudulinna vers loin dans l'Oural], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, op. cit., p.149-152.

⁵² Peeter Kaasik, « Nõukogude võimusüsteemi lagunemine ... », op. cit., p.79

Selon un article publié le 21 octobre 1942 commémorant le premier anniversaire de la libération du joug soviétique, il est mentionné que les dommages causés par l'occupation sont estimés à des « millions de couronnes estoniennes »⁵³. Cela représenterait environ 13 500 bâtiments, dont 3247 fermes⁵⁴.

2.3 Les crimes contre l'humanité

2.3.1 Torture, viols et massacres de civils

La destruction des matériaux va de pair avec la destruction des éléments subversifs : les koulaks, la résistance nationale, les déserteurs, les ennemis en général. Ils ont l'ordre de les tuer sur le champ, sans arrestation et sans procès en plus de réserver le même sort aux membres de leur famille ou quiconque suspecté d'être en contact avec les bandits⁵⁵. Or, les traitements réservés aux détenus ainsi que leur exécution sont loin d'être les méthodes les plus pragmatiques. Mis à part ceux mentionnés ci-haut, s'insérant dans une catégorie prescrite par le Parti, les victimes semblent être choisies au hasard ; quiconque se trouvant sur leur chemin. Aucune logique ne semble être observable quant à l'origine de celles-ci.

Les témoignages plus crus proviennent des entrevues rassemblées dans la série *Sortside Saladused* de Mart Arold. Ils ont été faits en 1942 et n'avaient pas pour objectif d'être publiés. Ainsi, les hommes se racontant y font preuve d'une plus grande honnêteté, ou du moins, une autocensure beaucoup moins observable. Certains

⁵³ August Eslas, « Kahekordseks tänupühaks », [Double action de grâces], *Postimees*, 21 octobre 1942, n° 249, p.1.

⁵⁴ Peeter Kaasik, « Nõukogude võimustussteemi lagunemine ... », *op. cit.*, p.79

⁵⁵ Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, *op. cit.*, p.474.

proviennent toutefois d'interrogatoires menés par la police estonienne au début de l'occupation allemande à l'automne 1941. Les hommes n'ayant pas été en mesure de suivre la retraite soviétique se font capturer par la Wehrmacht. Puisqu'ils ne bénéficient pas du statut de prisonniers de guerre selon les Allemands, c'est quelque 1 500 hommes se font exécuter dès leur arrestation ou après leur interrogatoire⁵⁶.

Cependant, dans les 128 témoignages provenant des recueils *Ühises rivis ühise vaenlase vastu* [Dans une ligne commune contre un ennemi commun] et *Suure võitluse algus* [Le début d'un grand combat], il y a très peu de descriptions explicites de torture ou violence. Le viol ne fait pas exception. Les mémoires se concentrent surtout sur la formation des bataillons ou comment ils ont joint ceux-ci, leur rôle pour protéger les usines et les travailleurs, les patrouilles nocturnes dans les villes, l'évacuation des membres du Parti, contrôler les retraites de l'Armée rouge, combattre les bandits et les Allemands, mais sans jamais décrire clairement comment ils s'y prennent.

À se fier à ces deux ouvrages, le viol est rare, voire inexistant. Il est toutefois facile de douter que cette arme n'existât pas au sein des bataillons d'extermination. Certains de ses hommes étaient à la base des hommes violents ou condamnés pour meurtre, viol, ou vol puis sortis de prison tout juste au début de la guerre pour compléter la formation desdits bataillons⁵⁷. Ils sont également ceux qui sont le plus en contact avec les civils. Ainsi, lorsqu'aucun d'entre eux ne mentionne le viol, cela installe un doute. Ce n'est toutefois pas une surprise, mais son absence est plutôt difficile à croire.

Les rares fois que le viol est mentionné proviennent donc des entrevues de 1942 qui ne sont toujours pas publiées, soient rassemblées et publiées dans diverses

⁵⁶ Peeter Kaasik, « Hävituspataljonidest Eestis 1941. aasta sõjasuvel », *loc. cit.*, p.29-30.

⁵⁷ Au sein du 7^e bataillon de Tallinn on retrouve entre-autres : P. Vanker condamné à 4 ans de travail forcé pour viol, A. Jõgi aussi condamné au travail forcé pour meurtre, Z. Saber à un an et demi de prison pour tentative de meurtre et V. Krull 4 mois d'emprisonnement pour vol; voir : Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste aasta*, [L'année de souffrance du peuple estonien], vol. 1 et 2, Tallinn, Mats 1995 [1943], p.534-536. À ce sujet, se référer également à Tuudur Tamm, *Need teod süüdistavad... op. cit.*, vol. 1, p.24.

collections dont celle de Arold ou encore *Eesti rahva kannatuste aasta* [Une année de souffrance pour le peuple estonien]⁵⁸. Cet ouvrage, d'abord publié en 1943 par le gouvernement allemand durant l'occupation allemande, dénonce les crimes soviétiques. En prenant cela en compte, il est possible de se méfier des récits utilisés ; or ils concordent habituellement avec ceux provenant des archives estoniennes et rassemblées par Arold.

Le simple fait qu'ils sont mentionnés prouve donc qu'ils existent, peu importe les coupables. D'ailleurs, selon ces témoignages, les agressions sexuelles décrites n'impliquent jamais la personne qui raconte, les responsables sont plutôt : « les autorités soviétiques » et rarement des membres de bataillons sont mentionnés.

Un exemple illustrant la relation ambiguë avec le viol est le témoignage de Laur Matuoja. Lorsqu'il est question de son rôle dans le raid de Kiviloo, il est très explicite : son bataillon et lui ont capturé six hommes armés qu'ils ont par la suite exécutés sans prendre le temps de les enterrer puisque les Allemands se rapprochaient⁵⁹. Toutefois lorsqu'il raconte les événements dans une ferme à Vaidas il déplace le blâme sur les politrouks. En effet, en cherchant le propriétaire de la ferme, le bataillon est tombé sur la femme de celui-ci. Malgré les menaces qui lui sont faites, elle refuse de vendre son mari et Matuoja explique que

(...) les politrouks Anohhin (Anokhin), Jelinkin et Ivanov ont violé la femme en notre présence et après quoi, il nous a été permis d'utiliser la violence contre elle également. Les membres du bataillon d'extermination Radik, Paju, Dementjev et Kuznetsov, ont violenté la femme⁶⁰.

La formulation choisie rend difficile la compréhension exacte des événements. Même si Matuoja laisse un doute sur la définition de « violence » il ne s'inclut pas dans

⁵⁸ Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste aasta*, op. cit., 834p.

⁵⁹ Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, op. cit., p.484.

⁶⁰ Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste...*, op. cit., p.545.

l'action et au contraire nomme ses camarades coupables. Il s'agit toutefois du témoignage étudié se rapprochant le plus d'une admission d'un viol.

Condamné préalablement à 4 ans de prison pour vols et atteint de syphilis « sévère » qui impaire sa vision⁶¹, Valter Krull, membre du 7^e bataillon de Tallinn raconte de la même façon des événements très similaires. Son bataillon a arrêté trois hommes soupçonnés d'être des anciens membres de Kaitselit (Ligue de défense estonienne) : « We used savage methods of torture on them. I personally ran barbed wire through the hand of one of them and we tied them together with barbed wire, after which we shot them »⁶². Le témoignage se poursuit en décrivant une torture similaire infligée à une vingtaine d'hommes capturés à la gare de Viluvere. Il explique qu'avant de les tuer ils leur ont coupé les oreilles, puis il poursuit en racontant que des politrouks ont violé une femme⁶³. Alors qu'il ne fait preuve d'aucune autocensure pour décrire son rôle dans la torture de ces hommes, lorsqu'il est question du viol il accuse, à tort ou à raison, les commissaires politiques. Il n'est pas impossible que ce dernier soit responsable or, dans la majorité des témoignages mentionnant un viol, les responsables sont toujours « l'autre », et surtout, dans les interrogatoires allemands : « le politrouk ».

Contrairement aux viols et mutilations sexuelles, la torture est plus ouvertement mentionnée. Selon un télégramme de Staline envoyé aux instances de gouvernement local, il serait encouragé d'utiliser des « moyens physiques » contre les ennemis refusant de coopérer⁶⁴.

La violence faite aux femmes comporte souvent un aspect sexuel qui va au-delà du viol. La torture qu'elles subissent prend régulièrement la forme de l'ablation des

⁶¹ Tuudur Tamm, *Need teod süüdistavad...*, *op. cit.*, vol 1, p.22-24.

⁶² Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, *op. cit.*, p.484.

⁶³ Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste...*, *op. cit.*, p.545.

⁶⁴ John Arch Getty, « “Excesses Are Not Permitted”: Mass Terror and Stalinist Governance in the Late 1930s », *The Russian Review*, 2002, vol. 61, n° 1, p.114 n4.

seins au contraire des hommes qui vont se faire couper les oreilles ou ouvrir le ventre. Toutefois, les prisonniers torturés et assassinés à la prison de Harku présentent des traces de mutilations sexuelles, peu importe leur genre. Chez les civils, cela semble être une méthode réservée aux femmes. Parfois utilisée comme menace pour les faire parler, comme il fut le cas pour Selma Rätsep, mais lorsqu'elle refuse de parler la menace se met en action et elle meurt au bout de ses blessures⁶⁵.

Les corps sont parfois si mutilés, battus, défigurés, qu'il est difficile de les identifier. Les différentes méthodes de torture recensées sont, mais ne se limite pas à : ébouillanter, briser des os, couper les oreilles ou le ventre, arracher ou percer les yeux, brûler ou enterrer vivants, asperger d'acide ou de carburant, etc.

Jüri Tomingas fut retrouvé mort dans une tombe peu profonde avec de la terre sous ses ongles ce qui suggère qu'il a tenté de se sortir de son enterrement⁶⁶ ; à l'école navale de Kuressaare, plusieurs sont retrouvés brûlés ou ébouillantés⁶⁷ ; Karl-Herbert Sillamaa est retrouvé mort avec sa cage thoracique brisée, son ventre ouvert et ses intestins sortis ; Alfred Palul est retrouvé sans dents et son torse ouvert, mais il fut exécuté par balles ; Oskar Pungaste est retrouvé les jambes cassées, ses yeux percés par une baïonnette et la majorité des os de son visage son brisés ; Ida Rätsep et sa fille Anita meurent dans l'incendie de leur ferme ; A. Simm et sa femme sont aspergés de kérosène puis enflammés, leur fils est mort par balles⁶⁸.

Les enfants ne sont pas épargnés, plusieurs bambins sont assassinés avec leurs parents, dont Herta Schasmin qui s'est fait poignarder dans le dos alors qu'elle portait sa fille de 2 ans, ce qui l'a tua également. La famille Sillandi de Viru-Kabala tomba également au complet sous la violence du bataillon, incluant leur nouveau-né âgé de

⁶⁵ Mart Laar, *Red Terror. Repressions of the Soviet Occupation Authorities in Estonia*, Tallinn, Grenader, 2005, p.24.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*, p.33.

⁶⁸ Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste...*, *op. cit.*, p548-549.

quelques jours seulement⁶⁹. Tullio Lindasaar, un écolier de Urvaste qui se fit prendre à lever un drapeau national estonien puis tué par le bataillon d'extermination⁷⁰.

Les tortures et mutilations sont faites en ayant bien l'intention ultime de tuer. Elle est infligée avec la seule intention de causer le maximum de douleur « in revenge for what partisans perceived as collective guilt and also to warn other civilians and unsteady partisans against collaboration »⁷¹. Ils ne laissent aucun survivant sur leur passage et il est évident que toutes leurs victimes ne sont pas en processus interrogatoire et donc dans un contexte où la torture serait acceptable. Ces exemples ne démontrent qu'un profond zèle qui rappelle les quotas lors des opérations nationales durant les Purges à la fin des années 1930. Si la torture est nécessaire et permise dans certains cas d'interrogatoire, lors de l'exécution de civils celle-ci ne fait que mettre en doute l'efficacité des bataillons et retarder leur avancement.

2.3.2 Les bataillons lettons

Les bataillons d'exterminations ne sont pas seulement constitués de locaux sympathisants au régime soviétique, d'opportunistes ou de Russes. Au début juillet, le Comité central soviétique et le Conseil des commissaires de la république lettone⁷² décident d'envoyer dix bataillons ainsi que des unités de gardes frontaliers en Estonie représentant environ 2 700 hommes⁷³. À travers les témoignages estoniens, il y a un

⁶⁹ Mart Laar, *Red Terror... op. cit.*, p.32. Voir également : Rein Nurkse (dir.), *Eesti rahva kannatuste...*, *op. cit.*, p.549.

⁷⁰ Mart Laar, *Red Terror... op. cit.*, p.26-27.

⁷¹ Alexander Statiev, « Soviet Partisan Violence against Soviet Civilians: Targeting Their Own », *Europe-Asia Studies*, vol. 66, n° 9, 2014, p.1540.

⁷² Igor Gusev, Eric Zhagars, « Latviyskaya rabochata gvardiya v 1940-1941 gg. », [Garde ouvrière lettone en 1940-1941], *Zhurnal rossiyskikh i vostочноyevropeyskikh istoricheskikh issledovaniy*, [Journal d'études historiques russes et est-européennes], vol 10, n° 3, 2017, p.93.

⁷³ Uldis Neiburgs, « Läti hävituspataljoniid Eestis 1941. aasta suvel », [Les bataillons d'extermination lettons en Estonie à l'été 1941], dans Toomas Hiio (dir.), *1941. Aasta Eestis. Eestis, op. cit.*, p.139.

salissage clair de ces groupes. Ils sont accusés de perpétrer en Estonie un chaos important, plusieurs vols, viols et autres crimes. Les Estoniens dénoncent que les Lettons ont un grand mépris pour la population locale et qu'ils agissent comme en territoire ennemi⁷⁴.

Selon les témoignages de Ernst Marmei, secrétaire du comité exécutif du comté de Järva et de Eduard Avald, chef du comité de défense du comté de Tartu, les bataillons lettons agissaient de façon « arbitraire » en Estonie. Ils entraient dans les maisons, volaient des objets de valeur, réquisitionnaient des vélos, des voitures, de la nourriture et des animaux en plus de violer les femmes⁷⁵.

Robert Tark, membre du groupe opérationnel du NKVD (Harju-Kose) confirme la difficulté de coopérer avec les bataillons lettons :

Avec des parties du bataillon d'extermination letton, il y a eu quelques contacts occasionnels. Je peux dire que c'étaient des pillards. Lorsque nous avons évacué les gens de la petite ville de Kose le 15 août, les magasins sont restés fermés à clé, pleins de marchandises, il n'y avait plus de garde spéciale. Cependant, les Lettons ont fait irruption dans les magasins et ont emporté 3 camions de marchandises, principalement de la nourriture. Ils ont fait beaucoup de rackets [ils] ont fait irruption dans la distillerie Ravila à cet effet. Trois femmes violées dans le village de Ravila. L'une des victimes était une femme de 45 ans nommée Kruusmenti. Lorsque le mari de la femme est allé interroger les Lettons sur leur acte, l'homme a été menacé d'être abattu. Nous n'avons pas coopéré avec les Lettons. Une fois, nous avons voulu leur aide. Ils ont répondu qu'ils n'avaient pas d'hommes à donner. Il se peut qu'environ 200 Lettons du secteur de Kose aient disparu début août. Plus tard, je n'ai pas vu de Lettons [lors des batailles] à Tallinn⁷⁶.

⁷⁴ ⁷⁴ Uldis Neiburgs, « Lāti hävituspataljoniid Eestis 1941. aasta suvel », *op. cit.*, p.144.

⁷⁵ Uldis Neiburgs, *op. cit.*, p.143-144, Eduard A. Avald, « Eduard Avaldi jutustus », [L'histoire de Eduard A. Avald], *Tartumaa kommunistid kutsetööl*, [Les communistes au travail dans le comté de Tartu], Tartu, Tartu Tungal, coll. «Sortside saladused», M. Arold (dir.), vol. 5, 1997, p.10-11, Aleksander A. Randmaa, « Aleksander Randmaa jutustus », [L'histoire de Aleksander Randmaa], *Virumaa kommunistid kutsetööl, I osa*, [Les communistes au travail dans le comté de Viru, partie 1], Tartu, Tartu Tungal, coll. «Sortside saladused», M. Arold (dir.), vol. 9, 1999, p.217.

⁷⁶ Robert J. Tark, « Robert Tark jutustus », [L'histoire de Robert Tark], *Tallinn-Harju kommunistid kutsetööl*, [Les communistes au travail à Tallinn-Harju], Tartu, Tartu Tungal, coll. « Sortside saladused », M. Arold (dir.), vol. 11, 2000, p.115.

Cependant, Neiburgs cite le témoignage d'un membre du 1^{er} bataillon d'extermination letton, un certain Jūlijs Ozols :

[il] a déclaré que les allégations des atrocités des bataillons d'extermination lettons en Estonie ont été exagérées. Il attribue cela à la méfiance des communistes estoniens envers les Lettons et à leur espoir de prendre le contrôle des bataillons lettons. Ozols a également déclaré qu'au moins dans les 1^{er} et 2^e bataillons d'extermination lettons, il y avait une certaine discipline et le bataillon de milices de Riga mentionné, qui a ensuite combattu sur le front de Narva, n'a pas toujours suivi les ordres d'Eduard Avald et a donc mérité son mécontentement. De plus, Ozols s'est souvenu que les magasins de Tõrva ont été pillés par les Estoniens eux-mêmes et qu'après le départ de Viljandi de l'Armée rouge, les habitants se sont réjouis des Lettons qui s'étaient retirés dans la ville, qu'ils ont facilement reconnu et ont espéré que les Lettons essaieraient d'arrêter l'attaque allemande.⁷⁷

La vérité à cet égard ne sera sûrement jamais connue. Quoi qu'il en soit, il n'est pas impossible de croire que les Lettons agissaient réellement comme s'ils étaient en territoire ennemi et terrorisait la population puisque c'est exactement ce que faisaient les bataillons estoniens également. Toutefois, à la lecture de ces témoignages, il est important de rationaliser et comprendre que la responsabilité de cette terreur ne peut tomber que sur l'un ou l'autre.

En plus des bataillons lettons, le NKVD mit en place ce que les locaux ont surnommé le « train de la mort » sous la direction de Harald Pleer chef du département des chemins de fer de Türi. Ce train, de deux wagons portant six mitrailleuses lourdes, fait le trajet entre Tallinn et Pärnu en y incendiant les villages et les gares a contiguës à la voie ferrée ainsi qu'en tuant les cheminots. Krull, cités plus haut était d'ailleurs à bord de ce train lorsqu'il raconte la capture d'une vingtaine d'hommes à la gare de Viluvere. Après leur interrogatoire les hommes sont emmenés dans une forêt où les membres du bataillon leur coupent les oreilles avant de les exécuter⁷⁸.

⁷⁷ Uldis Neiburgs, « Lāti hävituspataljonid Eestis 1941. aasta suvel », *op. cit.*, p.145.

⁷⁸ Mart Laar, Jan Tross, *Punane terror*, [Terreur rouge], Stockholm, Välis-Eesti & EMP, 1996, p.141.

2.4 Rationaliser la violence

L'explication fournie par Jeffrey S. Kopstein et Jason Wittenberg dans *Intimate Violence: Anti-Jewish Pogroms on the Eve of the Holocaust*, permet un début d'analyse sur l'origine de la violence intrasociale. En traitant la guerre d'été comme étant une guerre civile, il est important de poser la question des motivations derrière la violence qui a cours sur le territoire. Les membres des bataillons d'extermination proviennent des villages qu'ils détruisent et ont plus de chance qu'une armée étrangère de connaître personnellement leurs victimes. Or, cela n'empêche pas les atrocités qu'ils commettent. Ils identifient quatre facteurs, soit : la vengeance, l'antisémitisme, la cupidité et la menace politique⁷⁹. Ici il est possible de remplacer l'antisémitisme par la propagande de lutte de classe et contre les éléments antisoviétiques puisque, pour les bataillons d'extermination, le caractère religieux de leur victime n'est pas important.

La vengeance occupe une place importante et non pas seulement en ce qui a trait à des vendettas personnelles. Certes, il s'agit d'une motivation à ne pas négliger puisque les bataillons sont actifs dans leur propre comté, toutefois, la vengeance idéologique est probablement plus importante. Si ces hommes se portent volontaires pour défendre le pouvoir soviétique c'est qu'ils considèrent les bandits comme étant une menace au maintien du système. Leur vengeance prend alors ici la tournure politique de la lutte de classe, mais également contre l'élément antisoviétique menaçant pour la survie de la république. Léopold Grossman mentionne d'ailleurs l'importance du front sur son éducation politique : « Pour être tout à fait franc, le premier contact avec les bandes de bandits nous a le plus expliqué le sens du mot "lutte des classes" ».

⁷⁹ Jeffrey S. Kopstein et Jason Wittenberg, *Intimate Violence: Anti-Jewish Pogroms on the Eve of the Holocaust*, Ithaca, Cornell University Press, 2018, chapitre 1 « Why Neighbors Kill Neighbors », p.1-21.

(...) quand nous avons vu les gens qui travaillaient avec nous il y a quelques jours se dresser contre le pouvoir soviétique, nos yeux se sont ouverts »⁸⁰.

Il en va de même pour l'association que les bataillons d'extermination (et le Parti) vont faire entre les bandits et les nazis : s'ils ne sont pas avec nous, ils sont contre nous. L'amalgame bandits-fascistes est observable dès le début de la guerre dans les témoignages des hommes et leur motivation à s'enrôler.

L'ouvrage de Jacques Semelin sur la violence offre également plusieurs pistes de solution intéressantes. D'abord en définissant le principe du « nous contre eux » Semelin illustre la création imaginaire de l'ennemi⁸¹. Dans le cas de la guerre d'été, cet ennemi imaginaire prend la forme politique de la classe. Les bandits persécutés par les bataillons d'exterminations regroupent une large catégorie de bourgeois, koulaks, propriétaires terriens, résistants, déserteurs, etc. Ils sont d'abord et avant tout des ennemis du système soviétique et doivent donc être détruits pour protéger le bon fonctionnement dudit système. Cette séparation s'est créée dès le coup d'État de juin 1940 et l'imaginaire de l'ennemi de classe antisoviétique prit forme dès lors. Cela est notamment visible dans les témoignages d'Eduard Säremat et d'Enn Aasa : « Les bandits faisaient tous les efforts pour contrecarrer les ordres et les actions des autorités soviétiques. Les menaces, la terreur et les assassinats ont été utilisés à cette fin »⁸² ; « [Les bandits] ont envoyé toutes sortes de menaces au comité exécutif municipal [Tudulinna], leur promettant d'attaquer avec des armes. Des lettres de menaces ont également été envoyées à des militants individuels »⁸³.

⁸⁰ Leopold Grossman, « Mõistsime, mis on klassivõitlus », [Nous avons réalisé ce que c'est la lutte des classes], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, op. cit., p.140.

⁸¹ Jacques Semelin, *Purify and Destroy. The Political Use of Massacre and Genocide*, trad. de Cynthia Schoch, New York, Columbia University Press, 2007, p.49.

⁸² Eduard Säremat, « Partei kutsel, südame käsul », dans M. Teder et O. Utt (dir.), *Suure võitluse algus...*, op. cit., p.199.

⁸³ Enn Aasa, « Tudulinnast kaugele Uraali », dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, op. cit., p.148.

Un exemple provenant de la Révolution française peut nous aider à comprendre la mobilisation de ces hommes. Selon Georges Lefebvre, durant l'été 1789, ce qu'il appelle la « Grande Peur » s'installa chez les paysans. Craignant que les aristocrates envoient des « bandits » détruire les récoltes pour affamer la population, les paysans se regroupèrent et l'agitation contre les seigneurs commença⁸⁴. Il en va de même en Estonie. Les hommes sont mobilisés non pas seulement pour combattre l'ennemi nazi, mais également contre l'élément antisoviétique. Le bandit, qui, en plus d'un allié potentiel aux nazis, est une nuisance, réelle ou imaginée, pour le maintien du pouvoir soviétique dans la république. À l'inverse, un scénario similaire est observable dans le massacre de la communauté juive de Jedwabne en Pologne. Jan Gross affirme que les auteurs principaux de ce massacre sont en fait des Polonais et non pas des Allemands comme il était jusqu'à lors majoritairement crûs. Il démontre la méfiance des Polonais envers la communauté juive, perçue comme trop attachée au régime soviétique, ainsi que leur collaboration et participation aux opérations de la Wehrmacht⁸⁵.

La cupidité quant à elle s'applique par la composition même des bataillons d'extermination. Alors que l'exemple donné par Semelin mentionne les groupes de hooligans qui se créent durant la guerre de Bosnie et se séparent du reste, les bataillons en Estonie sont constitués ainsi dès le départ. De par le fait que certains de ces hommes sont des criminels sortis de prison pour le seul but de remplir les rangs de ces bataillons, il est impossible de ne pas s'attendre à des débordements.

L'influence du groupe joue un rôle important dans leur développement. Si Saber, cité plus haut, ne pensait pas rejoindre un bataillon de « voleurs », il remarque tout de même que même les hommes n'ayant jamais commis de crimes auparavant s'y mettent une fois leur arrivée dans les bataillons d'extermination⁸⁶. Incités par leurs

⁸⁴ Jacques Semelin, *Purify and Destroy*, *op. cit.*, p.50.

⁸⁵ Jan T. Gross, *Neighbors: the destruction of the Jewish community in Jedwabne, Poland*, Princeton, Princeton University Press, 2001, p.155.

⁸⁶ ERA-R.64.4.813 : *Saber, Sinovi Agafja p, sünd 5. novembril 1908. a.*, [Saber, Sinovi Agafia (fils de), né le 5 novembre 1908], p.10-11.

pairs ou simplement afin de survivre, les exécutions dans le but de voler leurs victimes ne sont pas rares⁸⁷.

Il est possible de reconnaître de rôle de l'État soviétique dans l'influence et la formation de certains comportements violents chez les combattants ou les dirigeants du NKVD. Les plus jeunes exécutants des purges de la Grande Terreur sont les produits d'un État arbitraire et violent. Selon Nicolas Werth, « 60 % des cadres dirigeants du NKVD en 1937 révèlent des parcours de vie chaotiques marqués par les immenses bouleversements de la “guerre impérialiste”, de la révolution et de la guerre civile (...) »⁸⁸. Toutefois, si cela est vrai pour la Russie, le cas de l'Estonie est bien différent. Malgré le régime politique autoritaire de Konstantin Päts des années 1930, l'Estonie n'a pas le même rapport à la violence. De plus, outre les régions les plus à l'est, à forte densité russophone, la majorité des membres des bataillons d'exterminations sont Estoniens d'origine et y ont passé l'ensemble de leur vie. Par exemple, le bataillon de Viljandi est composé à 88,2 % d'Estoniens, 9,2 % de Russes et 2 % sont non identifiés⁸⁹.

Il y a ainsi la création de ces hommes violents par la guerre elle-même. Ils ne sont pas conditionnés dès leur naissance par la violence, mais ils y sont exposés rapidement dès le début du conflit. Semelin mentionne d'ailleurs à cet effet que pour prévenir les traumatismes et s'assurer d'avoir des hommes fiables sur le terrain, capables de tuer pour l'État, ceux-ci doivent être longuement entraînés⁹⁰. Or dans les bataillons d'extermination estoniens, tout comme il fut le cas au Rwanda, rappelle Semelin, les hommes « [They] had had no preliminary training or gruelling military discipline. They were simply asked, during a crisis, to use a familiar farm tool, the

⁸⁷ Jacques Semelin, *Purify and Destroy*, *op. cit.*, p.242

⁸⁸ Nicolas Werth, *L'ivrogne et la marchande de fleurs. Autopsie d'un meurtre de masse 1937-1938*, Paris, Tallandier, 2009, p.148.

⁸⁹ Kaarel Naanuri, « Viljandlased nõukogude võimu kaitsmas », dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.159.

⁹⁰ Jacques Semelin, *Purify and Destroy*, *op. cit.*, p.245.

machete, not to work in the fields but to go and chop up the [Tutsi] enemy»⁹¹. Il remarque également que malgré un entraînement approprié, certains hommes, dont ceux étudiés par Christopher Browning souffrent de traumatismes importants. Ce qui contraste avec les témoignages estoniens.

En effet, l'étude de Browning, *Ordinary Men*, est basée sur 125 témoignages d'anciens membres du 101^e bataillon de réserve de la police allemande. Ils y décrivent les crimes commis contre les Juifs par leur unité en Pologne en 1942. Browning affirme qu'une part importante d'autocensure est présente dans ces témoignages puisque ceux-ci sont livrés lors d'enquête ou lors de leur procès entre 1962 et 1972. Ainsi, non seulement le temps joue un rôle important sur la mémoire, mais également le contexte soit les procédures judiciaires à leur égard. Une partie des hommes du 101^e bataillon font cependant part d'un traumatisme important lié à leurs tâches en Pologne. Cela peut évidemment être une tactique manipulatrice pour gagner de l'empathie et recevoir des peines moindres, toutefois, ils ne décrivent pas que leur propre détresse, mais également celle de leurs compagnons et même de leur commandant⁹².

Cette comparaison doit bien entendu ne pas négliger le contexte. La majorité des témoignages estoniens ne sont pas donnés sous la contrainte, il n'y a pas de procédures judiciaires, ils ne sont accusés, à ce moment, d'aucun crime, et les mémoires sont recueillies par le Parti. Voulant bien paraître face à celui-ci il y a omission d'un quelconque traumatisme. Leurs tâches ne devaient pas sembler comme étant un fardeau, bien au contraire ; ils se sont portés volontaires pour protéger la patrie, pour anéantir l'ennemi. Leur témoignage sert à glorifier leur travail, le régime et surtout le patriotisme et le mythe du bon partisan. Plusieurs membres des bataillons d'extermination reçoivent d'ailleurs des médailles pour leur service dont : le

⁹¹ Jacques Semelin, *Purify and Destroy*, *op. cit.*, p. 246.

⁹² Voir entre-autre le témoignage de « August Zorn » ainsi que les multiples descriptions de la détresse du commandant Wilhelm Trapp dans Christopher Browning, *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, trad. de Élie Barnavi, Paris, Tallandier, 2007 [1992], p. 108-109; 119.

commissaire Feodor Okk qui reçut la médaille de l'Ordre de Lénine peu de temps avant sa mort en août 1941⁹³.

De plus, même lorsqu'ils font face à la justice (de l'occupation allemande), les témoignages demeurent très froids et détachés. En effet, entre 1941 et 1944 la police de sûreté allemande procède à plusieurs arrestations d'individus soupçonnés d'activités communistes. À l'exemple des hommes étudiés par Browning, ces derniers font face à de graves peines allant du travail forcé à l'exécution. Toutefois, au lieu de démontrer remords, compassion ou traumatisme, comme les membres du 101^e bataillon de police allemande, ils ne font que jeter le blâme les uns sur les autres, se déresponsabilisant complètement. Le dossier d'enquête de Zinovi Saber est intéressant à ce niveau. Alors qu'il admet avoir été membre du 7^e bataillon d'extermination de Tallinn, il nie être communiste. De plus, il dément froidement avoir participé à l'assassinat de plusieurs familles ou à la destruction de fermes accusant plutôt d'autres membres du bataillon. Les témoignages de ces derniers, disponibles dans son dossier, présentent évidemment le même scénario : ceux-ci nient leur implication et accusent Saber⁹⁴. Quoiqu'il en soit, même lorsqu'ils font face à la justice, et même potentiellement à l'exécution, ils ne cherchent pas à gagner la sympathie des autorités ne présentant aucun traumatisme ou regret dans leur témoignage. Ils n'abordent pas la « difficulté » de leurs tâches ni la pression ou l'obligation qu'ils avaient pour les accomplir.

Ces hommes sont donc confrontés pour la première fois aux atrocités de la guerre au moment même qu'ils tuent. Semelin explique que la pratique de massacre mène à une nouvelle rhétorique qui en quelque sorte légitime leur action. En prenant comme exemple des journaux de combattants nazis (mais également observable, selon lui, à travers une majorité de conflits armés, peu importe la nation), il rapporte un nouveau vocabulaire lié à la chasse pour déshumaniser l'ennemi, construire leur

⁹³ Endel Sõgel, *Karastunud sõpruses*, [Durci dans l'amitié], Tallinn, Eesti Raamat, 1982, p.32-33.

⁹⁴ Voir les témoignages de Zinovi Saber (p.10-11), Elmar Rätsepp (p.11), Nikolai Liba (p.12-13), Johannes Reisner (p.14-15) dans le dossier d'enquête de Sinovi Saber : ERA-R.64.4.813.

nouvelle réalité et rationaliser leurs actions⁹⁵. Cependant, cela ne s'applique que très rarement dans les témoignages estoniens. Ce qu'il est possible d'observer toutefois c'est la façon avec lequel ils décrivent les agissements des « bandits ». Pour justifier leurs propres actions, les hommes des bataillons décrivent longuement ce que les bandits font d'horrible. Ainsi, cela revient à la scission entre « eux » et « nous » et la nécessité de se protéger.

Ce contraste est observable dans le témoignage de Lembit Põhjala, un jeune de 18 ans qui joint dès le début le bataillon de Viljandi comme officier de liaison. Il se rappelle qu'en entrant dans le bâtiment utilisé pour les communications de l'Armée rouge dans la ville de Kõpu, l'atmosphère était très calme. En montant au deuxième étage toutefois, « une horrible image s'ouvrit. Les bandits avaient sauvagement tué trois officiers de liaison de l'Armée soviétique. Deux soldats avaient leur ventre coupé et leur tête fracassée par des fusils à pompe. Le troisième soldat avait sa chemise remontée sur sa tête, son dos frappé par les fusils, et un pentagone⁹⁶ y a été taillé »⁹⁷.

Si Põhjala décrit longuement la scène de torture sur laquelle il est tombé, il est beaucoup plus bref lorsqu'il est question de ses propres actions. Quelques paragraphes plus tard, il raconte une bataille gagnée contre un groupe de bandits disant simplement que « [L]es bandits reçurent une punition méritée »⁹⁸.

Bien que cette retenue soit fréquente dans les témoignages recueillis par le Parti, la froideur avec laquelle il mentionne la « punition méritée » agit comme un contraste important avec les faits rapportés plus haut commis par les « bandits ». La plupart des témoignages ne font qu'exprimer à mot couvert qu'ils tuent des civils, des bandits. Ils

⁹⁵ Jacques Semelin, *Purify and Destroy*, *op. cit.*, p.252.

⁹⁶ « [V]iisnurk » dans le texte original estonien se traduit en français par « pentagone ». Suivant le contexte il est compris ici comme étant le symbole soviétique de l'étoile à cinq pointes.

⁹⁷ Lembit Põhjala, « Mind määrati sidepidajaks », [On m'a assigné à la liaison], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.172.

⁹⁸ Lembit Põhjala, « Mind määrati sidepidajaks », *op. cit.*, p.173.

utilisent plus ou moins tous les mêmes expressions floues : « Ils ont été punis », « nous nous en sommes occupés », etc.

D'autres insistent également sur les crimes commis par les bandits pour justifier les leurs : Aleksander Põldsepp raconte à cet effet que le bataillon de Võru envoyer pour combattre un groupe de bandits près de Vastseliina s'est fait capturer. Il écrit : « Les bandits ont *brutalement* assassiné le commissaire de district Leonhard Hordo, Alo et Ferdinand Lehesi, Ivan Bostrov, Friedrich Tindi, Aadu Ojametsa, Aleksander Lavan, Osvald Keng et d'autres »⁹⁹. Un autre, Eduard Uiga se plaint de la difficulté d'avancer dans les forêts avec les nombreux feux partis par les bandits¹⁰⁰. Boris Berzin insiste sur une attaque de bandits contre un autobus scolaire, blessant ou tuant plusieurs enfants. Son bataillon tente d'attraper les bandits responsables, mais sans succès¹⁰¹.

À la lumière des témoignages étudiés, le mythe du bon partisan ressort majoritairement des récits, et ce, malgré les aveux concernant leur comportement violent. S'il est aujourd'hui impossible de mettre sur pied une liste de tous les membres (avec leurs noms, origines, âges, motivations, numéro de bataillon et leur sort à la fin du conflit), il est cependant possible d'analyser ces mémoires et d'y voir une volonté commune de plaire au Parti qui recueille ces témoignages. La glorification du travail des membres des unités d'extermination est mise de l'avant sans aucune retenue même si les entrevues sont effectuées après la guerre. Eduard Liebert termine d'ailleurs son témoignage ainsi : « Le combat était dur, néanmoins le régiment a rempli sa tâche avec honneur »¹⁰². Cela démontre non seulement leur attachement profond pour le régime soviétique, mais également leur confiance aveugle envers celui-ci. Il est difficile de

⁹⁹ Aleksander Põldsepp, « Murdsime siiski piiramisrõngast välja » dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p. 76.

¹⁰⁰ Eduard Uiga, « Meid oli palju », [Nous étions nombreux], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.128.

¹⁰¹ Boris Berzin, « Aeg nõudis kaugeulatuvat pilku », dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises rivis ühise...*, *op. cit.*, p.133.

¹⁰² Eduard Liebert, « Ülesanne täideti auga », [La tâche a été accomplis avec honneur], dans M. Teder et O. Utt (dir.), *Suure võitluse algus...*, *op. cit.*, p.210.

décèler à travers les témoignages, compilés par le Parti, les motivations profondes de ses hommes pour servir. Certains s'enrôlent simplement parce qu'il s'agit d'un échange contre leur peine de prison, d'autres en raison de la promesse salariale¹⁰³. Toutefois, selon leurs écrits, la majorité démontre un attachement au Parti ou à la cause soviétique.

Conclusion

Les bataillons d'extermination œuvrent en Estonie dans le chaos non seulement de la récente annexion et de la soviétisation, mais également celui créé par le déclenchement de la guerre. Ils n'ont pas une seule cible ou une seule tâche bien précise, ils sont chargés de la destruction de tout : des bandits et de la résistance, des fermes et des terres, des biens non transportables et même parfois des Allemands. Leur éparpillement leur nuit de plus en plus et la lourdeur de leur travail se fait sentir plus le conflit avance. Alors qu'ils auraient pu agir simplement en tant qu'exécuteurs, ils abusent de leur pouvoir et de leur force sur les civils pour remplir leur tâche principale soit la destruction des éléments antisoviétiques, des bandits et de la résistance.

À la lecture des témoignages faisant part de violence excessive, de torture et de massacre de civils, le mythe du bon partisan est rapidement mis de côté. La terreur qu'ils répandent à travers le territoire va au-delà de ce qui leur est demandé, bien que malgré plusieurs directives, aucune ne circonscrit clairement leur travail. Ils détruisent donc bien plus que ce qu'ils étaient supposé ce qui rend la reconquête en 1944 difficile, mais également la création d'un réseau partisan durant l'occupation allemande. Les bataillons d'extermination qui ne réussissent pas à s'enfuir en URSS se font arrêter et exécuter par les autorités nazies. Il est difficile de présenter des statistiques concernant

¹⁰³ Zinovi Saber, cité par Indrek Paavle et Peeter Kaasik, « Destruction Battalions in Estonia in 1941 », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission...*, op. cit., p.481.

la répression allemande en Estonie durant cette période mais il est estimé qu'entre juillet 1941 et novembre 1944, 7 800 Estoniens ont périés directement en lien avec les activités des forces (armées ou d'occupation) allemandes. De ceux-ci 70% sont Estoniens, 15% sont Russes et 12% sont Juifs¹⁰⁴. Ainsi, la base pour un réseau de partisans soviétiques est limitée et peu efficace jusqu'en 1944.

Il est estimé qu'entre 1000 et 2000 membres des bataillons ont été évacués vers l'URSS à la fin de l'été 1941 lors du début de l'occupation allemande. La majorité d'entre eux ne sont pas passés par les bataillons de travail comme il fut le cas pour les civils estoniens mobilisés. Jusqu'à leur intégration en 1942 à l'Armée rouge, travaillent dans diverses institutions ou fermes collectives¹⁰⁵.

Lors de la reconquête en 1944, les bataillons d'extermination sont reformés et renvoyés dans les territoires occupés pour faciliter le retour du pouvoir soviétique. Ils sont alors « la défense du peuple » (en russe : *narodnaya zaschita*; en estonien : *rahvakaitse*). Le nouveau nom ne dissimule toutefois pas leur tâche qui reste sensiblement la même : combattre les bandits, trouver et arrêter les traîtres. Ils sont officiellement démantelés en 1954, mais de moins en moins actifs à partir de 1949 dus à la stabilisation de la situation dans la république estonienne.

Mobilisés en panique, les bataillons d'exterminations reçoivent un entraînement bâclé, et un équipement minimal. Laissés à eux-mêmes durant la guerre, ils n'ont donc d'autre choix que de s'en prendre aux civils et les dérober pour survivre. Alors qu'ils furent efficaces dans l'accomplissement de leurs tâches logistiques au début de la guerre, lorsqu'ils sont de plus en plus en contact avec les civils, les bandits et les Allemands, un changement de comportement est observable. Dans plusieurs témoignages relatant leur enrôlement dans les bataillons, le discours propagandiste

¹⁰⁴ Indrek Paavle, « Estonian Citizens and Residents Executed or Deceased in Imprisonment in 1941-1944. An Overview », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940-1945. Reports of the Estonian International Commission...*, *op. cit.*, p.646.

¹⁰⁵ Peeter Kaasik, « Hävituspataljoni dest Eestis 1941. aasta sõjasuvel », *loc. cit.*, p.30.

soviétique est très présent. S'ils se portent volontaires pour « massacrer l'ennemi fasciste » dans les faits, ils sont très peu efficaces contre les Allemands, contre des soldats armés et entraînés. Leur rencontre avec les civils et même la résistance armée est beaucoup plus égale... sauf lorsque cette dernière obtient elle aussi un soutien militaire important qui s'avère être plus organisé et efficace que les bataillons d'extermination.

CHAPITRE III

DE LA RÉSISTANCE SOCIALE À L’AFFRONTMENT ARMÉ

*«Et notre propre drapeau bleu-noir-blanc,
nous l’honorons encore, et ce n’est que dans
le combat qu’il deviendra clair qui d’entre
nous est un vrai Estonien »*

– Chanson des Frères de la forêt ¹

Le coup d’État de juin met un terme aux 20 ans d’indépendance de la République d’Estonie. Malgré sa courte existence en tant qu’État indépendant, l’Estonie possède une forte identité et fierté nationale qui se traduit dans l’organisation de groupes de résistants à l’occupant soviétique. Bien qu’il n’ait jamais été question de résister à l’URSS dans une guerre à l’échelle de la guerre d’hiver en Finlande, les estoniens développe tout de même une résistance armée qui s’avère efficace pour chasser le pouvoir soviétique de certaines villes.

D’abord largement désorganisés, le groupe de résistants les plus importants, les Frères de la forêt, passent au courant de l’été, de simples civils plus ou moins armés à

¹ S-A, *Metsavendade laul* [Chanson des Frères de la forêt], https://www.laulud.ee/laul/metsavendade_laul-169.aspx, (3 septembre 2021).

une guérilla relativement efficace. S’inspirant à la fois de l’Art de la guerre finnois², notamment grâce aux hommes envoyés de Finlande et d’une structure militaire conventionnelle provenant d’anciens militaires, les Frères de la forêt s’organisent en divers bataillons et unités tout au long de la guerre.

Afin d’analyser le développement de la résistance et son efficacité durant la guerre, il faut d’abord suivre son évolution depuis les mouvements antisoviétiques de 1940. De là ensuite, il sera question de la naissance de la résistance armée ainsi que de sa réorganisation pour devenir une guérilla efficace. À travers cette évolution, le soutien essentiel de la Finlande, notamment avec le groupe de reconnaissance Erna, et de l’Allemagne, avec la mise en place des milices (Omakaitse), permettra de faire le point sur l’état de la résistance armée estonienne durant l’été 1941.

3.1 Les premières tentatives de résistance sociale

La première forme de résistance à voir le jour est une opposition politique en juin 1940 lors des élections. Plusieurs membres et chefs d’anciens partis en plus de certains intellectuels s’organisent pour présenter des candidats contre ceux de l’Union des travailleurs (*Töötava Rahva Liit*), le parti communiste estonien. Cependant, leurs candidatures sont déclarées nulles puisqu’elles ne respectent pas les nouvelles lois électorales mentionnées précédemment³. Ainsi, comme Tiit Noormets le souligne, « [B] y the end of the summer of 1940 it was clear that only underground resistance was possible »⁴.

² Voir: Palokangas, Marko, *Exploding Wilderness. Guerrilla-type activities in the Finnish art of war*, Tempere, Les presses de l’université nationale de la défense, 2016, 342p.

³ Voir chapitre 1.

⁴ Tiit Noormets, « The Summer War: the 1941 Armed Resistance in Estonia », dans Arvydas Anušauskas (dir.) *The Anti-Soviet Resistance in the Baltic States*, Akreta, Vilnius, 2001, p.186.

Jusqu'au déclenchement de la guerre à la fin juin 1941, certains groupes tentent de s'organiser sans succès. Les informateurs du NKVD sont infiltrés partout dans la société estonienne depuis déjà plusieurs mois et les réseaux de résistants sont rapidement démantelés.

Formés principalement d'étudiants, ces groupes ont relativement tous le même but et subissent le même sort lors de leur arrestation. Les sources décrivant les activités de ces organisations ainsi que leurs accusations et leurs condamnations proviennent des listes du NKVD. Les fausses accusations étant communes au sein de la société stalinienne, il n'est pas impossible que les données ne soient pas véridiques. Les arrêtés reçoivent habituellement des peines de 2 à 5 ans de camp de travail. Viktor Niitsoo affirme que malgré leur courte peine, ceux qui survivent après leur libération en 1946 sont de nouveau arrêtés et emprisonnés à vie en 1950⁵.

L'un de ces groupes est celui créé par Endel Väärt en juillet 1940 : La Société nationale démocratique estonienne. Il est démantelé en septembre de la même année et ses membres et dirigeants sont arrêtés et accusés de diffuser pamphlets et rumeurs antisoviétiques en plus d'avoir amassé des armes en vue d'un soulèvement⁶. Un autre, le Conseil des cinq, se forme à partir d'étudiants d'une école religieuse de Petseri. Accusés des mêmes délits, ils sont également arrêtés en septembre 1940.

Lazar Epštein, quant à lui, dirige «la garde nationale estonienne», une organisation regroupant 8 personnes, dont certains armés. Il est accusé d'agitation antisoviétique, de diffamation et de préparer des attaques terroristes contre les membres

⁵ Viktor Niitsoo, « Relvastamata vastupanu aastail 1940-1941, II » [Résistance non-armée 1940-1941, partie II], *Tuna*, No 2, 2001, p.35.

⁶ Peeter Kaasik, Mika Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission for the Investigation of Crimes Against Humanity*, Tallinn, Estonian Foundation for the Investigation of Crimes Against Humanity, 2006, p.495.

des jeunesses communistes. Il est exécuté le 14 juin 1942 à Solikamsk⁷. Puis, en juin 1941, deux étudiants de l'école de commerce de Rakvere, Arvo Talvik et Jüri Kard sont arrêtés et accusés de diriger une organisation appelée « Liberté-Fraternité-Patrie », voulant renverser le pouvoir soviétique et établir une fédération finno-estonienne⁸.

Le groupe le plus important, le Comité du secours (*Eestimaa Päästekomitee*), se forme en juillet 1940. Regroupant le plus de membres et couvrant un territoire plus important que les autres organisations, Päästekomitee est considéré comme le seul groupe « national ». Ses membres envisagent de se servir de la guerre imminente contre l'Allemagne pour renverser le pouvoir soviétique et rétablir l'indépendance de l'Estonie⁹. Toutefois, ils se font arrêter en janvier 1941.

Comme Noormets le mentionne, l'un des buts principaux de ces premières formes de résistance est d'unir les civils sous un même groupe contre l'occupation et ils font principalement une guerre d'information¹⁰. Les deux groupes les plus efficaces, du moins, jusqu'aux déportations de juin 1941 sont les résistants de Võru ainsi que l'organisation du Musée de la santé. Ces derniers seront abordés dans les prochaines sections.

⁷ P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p.495.

⁸ T. Noormets, « The Summer War: the 1941 Armed Resistance in Estonia », *loc. cit.*, p.187.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p.188.

3.2 La résistance armée

3.2.1 Les Frères de la forêt

Dans le comté de Valga, situé à la frontière lettone, la Guerre d'été n'est pas sans rappeler la guerre livonienne de 1558-1583. Durant celle-ci, la Russie de Ivan le Terrible souhaite obtenir les territoires constituant la Livonie soit les actuelles Estonie et Lettonie. Il est rapporté que l'Armée russe fut exceptionnellement violente dans en Estonie, propageant une importante terreur, détruisant et volant tout sur leur passage et tuant les paysans. Lorsque possible, ces derniers fuyaient vers les vastes forêts pour échapper aux foudres de l'Armée russe. Ces paysans s'organisent en petites guérillas pour combattre les hommes d'Ivan le Terrible¹¹. Puis, le comté est encore une fois ravagé par la Grande Guerre du nord (1700-1721) alors que les Russes détruisent à nouveau tout sur leur passage¹².

Le territoire de l'Estonie est favorable à cette « tradition » de fuir vers les forêts pour s'y cacher. Constituée d'environ 50 % de forêts et de quelque 6 % de lacs et rivières, la nature est comme un second foyer pour ces habitants. Ainsi, dès le déclenchement de la guerre, les habitants de Valga, mais aussi de l'ensemble du pays, ont le réflexe de se sauver dans les denses forêts du comté.

Le terme « Frères de la forêt » est la traduction littéraire de « Metsavennad », l'appellation estonienne. Ils sont présents à travers les trois républiques baltes sans nécessairement être un groupe unifié et organisé ; ils agissent indépendamment au sein de leur propre territoire. Jusqu'aux déportations de juin 1941, les Frères de la forêt ne forment pas une résistance active, mais plutôt un simple rassemblement de civils

¹¹ Herbert Lindmäe, *Suvesõda Valgamaal 1941*, [Guerre d'été dans le comté de Valga en 1941], Tartu, Valge Raamat, coll. «Suvesõda», [Guerre d'été], vol. 5, 2008, p.228.

¹² *Ibid.*, p.134-135, p.228.

cachés, fuyant les répressions soviétiques. Ils ne sont pas armés et l'idée d'un soulèvement est loin d'être concrète ou appuyée largement.

3.2.2 Les instruction Serov et ses conséquences

Suivant les directives données par Ivan Serov, commissaire adjoint du Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (NKVD), une opération massive de déportation des « éléments antisoviétiques » a cours le long de la frontière occidentale dans la nuit du 13 au 14 juin 1941. Le document à l'en-tête « top secret », maintenant connu comme « les instructions Serov », énumère ce qui est permis pour les déportés de transporter (100 kg max.), élabore les plans pour les différents transports, mentionne le traitement des évacués dont la séparation des familles, la confiscation de littérature antisoviétique, d'armes, etc. Ce n'est que dans un rapport de Vsevolod Merkulov daté du 16 juin que les chiffres sont connus : il confirme qu'en Estonie il y eut 3 173 arrêtés et 5 978 déportés, pour un total de 9 156 personnes réprimées¹³.

Basés sur les données recueillies entre janvier et mai (dont par les archives, la passeportisation, les opérations de fichage, etc.) il y a 37 794 noms considérés comme « suspects » au début de l'été 1941¹⁴. Jusqu'au 26 mai, 14 471 personnes devaient être déportées d'Estonie selon les communications entre Moscou et l'administration des camps en Sibérie. La dernière liste connue, le 7 juin compte seulement 9 115 personnes¹⁵. Après l'occupation, le Bureau estonien des dossiers des personnes

¹³ N. I. Vladimirtsev, A. I. Kokurin (dir.), *NKVD-MVD SSSR v bor'be s banditizmom i vooruzhennym natsionalisticheskim podpol'yem na Zapadnoy Ukraine, v Zapadnoy Belorussii i Pribaltike (1939-1956): Sb. dok.*, [NKVD-Ministère de l'Intérieur de l'URSS dans la lutte contre le banditisme et la clandestinité nationaliste armé en Ukraine occidentale, en Biélorussie occidentale et dans les États baltes (1939-1956): coll. doc.], Moscou, Ministère des affaires intérieures, 2008, p.37-39, p.43.

¹⁴ Aigi Rahi-Tamm, «Human Losses», dans Vello Salo (dir.), *The White Book: Losses Inflicted on the Estonian Nation by Occupation Regimes 1940-1991*, Tallinn, Maison d'édition de l'Encyclopédie estonienne, 2005, p.27.

¹⁵ S.A, « Introduction », dans Leo Õispuu (dir.), *Deportation from Estonia to Russia. Deportation in June 1941 and Deportation in 1940-1953*, Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, coll. «Memento», vol. 6, 2001, p.21

réprimées compile une liste de 10 861 personnes qui auraient été déportées en juin 1941¹⁶. Toutefois, selon Evald Uustalu, le nombre s'élève à 11 157 noms¹⁷. D'autres sources présentent également des nombres différents. Tous s'entendent toutefois pour affirmer qu'environ 95 % de ceux déportés périssent en route vers leur destination, sont exécutés à leur arrivée ou sont morts quelques années plus tard¹⁸. Ils sont principalement envoyés dans les camps dans les régions d'Omsk, Novossibirsk, Krasnoïarsk, de l'Altaï, ou du Kazakhstan.

Les soupçons qui pèsent sur eux (s'étant transformés en accusations pour certains) sont multiples et vont d'être un simple employé de l'État estonien à avoir exprimé publiquement une quelconque propagande antisoviétique. Joosep Siirmäe, quant à lui, est accusé selon l'article 35 du code criminel de l'URSS, de posséder une terre de 197 hectares et d'embaucher 4 travailleurs réguliers en plus de 3 saisonniers¹⁹. Du haut de ses 78 ans, il serait selon les documents accessibles, l'homme le plus âgé déporté durant la nuit du 13 juin. Veera Pitka témoigne ainsi de son incompréhension face aux déportations : « My husband (Stanley) was an airman, I was a housewife. None of our relatives was politically active. One uncle served in the Defense Union. My husband's father was Admiral Johannes Pitka, everybody knows about him and his life »²⁰.

Durant le transport des déportés, plusieurs réussissent à s'enfuir de leur convoi et se dirigent vers les forêts. Puisqu'il n'y a pas de liste claire présentant le nombre d'éléments à déporter il est impossible de savoir combien se sont enfuis. Après les

¹⁶ A. Rahi-Tamm, «Human Losses», *loc. cit.*, p.27.

¹⁷ Uustalu, Evald, *For Freedom Only. The Story of Estonian Volunteers in the Finnish Wars of 1940-1944*, Toronto, Northern Publications, 1977, p.13.

¹⁸ Leo Õispuu, « Introduction », dans Leo Õispuu (dir.), *Political Arrests in Estonia 1940-1988*, Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, coll. « Memento », vol. 1, 1996, p.A2.

¹⁹ S-A, « About KGB Records », dans Leo Õispuu (dir.), *Political Arrests in Estonia 1940-1988*, *loc. cit.*, p.C29.

²⁰ Tiia Luberg-Nurmis, «The Deported Wrote», dans Leo Õispuu (dir.), *Deportation from Estonia to Russia. Deportation in June 1941 and Deportation in 1940-1953*, *loc. cit.*, p.50.

déportations, certains civils n'ayant pas été visés par ces mesures craignent en être victime à leur tour et abandonnent également leur vie en ville pour rejoindre les groupes qui se forment dans les forêts. Dans les milieux ruraux, plusieurs fermes accueillent ces réfugiés, leur offrant abris et nourriture. En raison de leur existence et activité illégale, aucun registre de Frères de la forêt n'est tenu. Il est toutefois estimé que pour l'été 1941 ils sont environ 12 000²¹.

3.2.3 Les désertions

Malgré la dissolution et le désarmement de l'Armée estonienne durant le coup d'État de juin 1940, certains membres des forces réussissent à conserver et cacher certaines armes. L'escadron de la ville de Valga, par exemple, conserve au moins sept armes et à Võru, un des livres recensant l'inventaire des armes fut détruit volontairement par le chef de la compagnie de Kioma ce qui leur permit de garder au moins 25 fusils, 15 revolvers et cinq fusils de chasse, en plus d'environ 10 000 cartouches en munitions²². Il s'agit à chaque fois d'initiatives personnelles qui ne sont pas totalement préméditées. Les hommes cachent les armes sans nécessairement avoir un projet de résistance bien précis. De plus, à ce moment, il n'y a toujours pas de résistance armée active.

L'Armée estonienne est réorganisée dès l'été 1940 pour intégrer la 27^e armée de l'Armée rouge et ils sont transformés en 22^e corps de l'armée de terre incluant les 180^e et 182^e divisions de fusiliers. Ce changement provoque environ 1 000 désertions (officiers, sous-officiers et soldats confondus), dont le premier Frère de la forêt connu,

²¹ P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p. 502.

²² Olavi Punga, « Relvad korjatakse ära!? » [Les armes sont ramassées !?], *Kaitse Kodu*, octobre 1998, n° 4, p.38-39.

Enn Murulaid qui déserte en septembre 1940²³. Ces hommes sont activement recherchés par l'Armée et leur seule option est donc de se cacher dans les vastes forêts de la République. Avec l'arrivée d'autres déserteurs, Murulaid se joint à un groupe de résistants dans la forêt en novembre²⁴.

Plus la répression dans les villes se fait intense, plus de civils rejoignent également les forêts. C'est entre autres le cas de trois hommes appelés à des interrogatoires du NKVD qui préfèrent fuir que de s'y présenter²⁵. Dans le comté de Petseri, les premiers bataillons d'extermination à se former ont d'abord et avant tout la tâche de retrouver les déserteurs de l'Armée rouge ayant fui dans les forêts²⁶. Ils sont pour la majorité rapidement rattrapés et les bataillons d'extermination prennent en charge la protection des institutions soviétiques de la région²⁷. Ainsi, très peu de Frères de la forêt sont présents à Petseri. Ils sont également peu nombreux dans le nord et dans les îles à l'ouest du à la forte concentration de l'Armée rouge dans ces régions²⁸.

Mis à part les déserteurs, environ 100 anciens membres de la garde frontalière (Lettonie-Estonie) joignent également les rassemblements dans les forêts. Bien qu'ils soient peu nombreux, leur apport est considérable notamment en ce qui a trait à l'armement, au leadership, à l'organisation, aux tactiques, etc²⁹.

Les déportations de juin créent un changement clair dans le développement de la résistance, qui jusqu'à lors demeure assez passive. Pour éviter une potentielle deuxième vague, les civils se sauvent donc dans les forêts et rejoignent les groupes s'y étant déjà installés. Au début la majorité conserve leur emploi et leurs activités

²³ P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p.497.

²⁴ T. Noormets, « The Summer War: the 1941 Armed Resistance in Estonia », *loc. cit.*, p.190.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p.502.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, p.497.

²⁹ T. Noormets, « The Summer War: the 1941 Armed Resistance in Estonia », *loc. cit.*, p.191.

quotidiennes dans les villes et le soir, ils ne rentrent pas chez eux, mais bien dans la forêt, où d'autres sont également cachés. Le déclenchement de la guerre change toutefois leurs nouvelles habitudes pour s'installer de façon plus permanente dans la forêt.

Cette pratique est commune pour l'ensemble du territoire estonien, où un peu partout, à travers les nombreuses forêts, des groupes de civils se rejoignent. Il n'y a pas d'organisation à grande échelle et unifiée en raison notamment des difficultés de communications liées à leur position. De plus, leur but premier n'étant pas de combattre les Soviétiques, mais bien simplement de s'en cacher, ils ne sont pour la plupart, pas armés. Les rares personnes ayant réussi à échapper à la campagne de désarmement de la population ont avec eux armes de poing ou de chasse ou même des couteaux³⁰. Malgré leur organisation inexistante et leur armement rudimentaire, il s'agit tout de même des premiers groupes à affronter les Soviétiques en Estonie.

Le déclenchement de la guerre et l'arrivée des bataillons d'extermination transforment ces petits groupes de résistants en guérillas. Ils ont besoin d'armes, non seulement pour se défendre contre les bataillons d'extermination, mais également parce que certains y voient le moment tant attendu de reprendre le pouvoir en Estonie et chasser les Soviétiques.

Les différents groupes de Frères de la forêt se forment surtout donc après le 14 juin puis, avec le déclenchement de la guerre, ils en profitent pour tenter de saisir des institutions locales, ou tout simplement le pouvoir dans certaines villes. Ils s'occupent d'abord à des opérations de sabotage des lignes de communications et transports de l'Armée rouge et des bataillons d'extermination, dont les opérations

³⁰ Villem Raid, « Võitlused L.-Parnumaal 1941. a. suvel », [Batailles dans le sud du comté de Parnu à l'été 1941], *Maa vabastamine*, [Libération des terres], Stockholm, Kirjastus EMP, coll. « Eesti riik ja rahvas teises maailmasõjas », [L'État et le peuple estonien pendant la Seconde Guerre mondiale], Richard Maasing (dir.), vol 4, 1957, p.133.

d'évacuation des civils, biens ou bétail, etc. Ils détruisent les routes (font exploser ponts et chemins de fer) ou encore font des embuscades le long des chemins³¹.

Ils sont regroupés dans plusieurs camps, habituellement concentrés autour de ferme, ayant la capacité de les accueillir et les nourrir. Malgré la présence importante de l'Armée rouge dans le nord de l'Estonie, il s'agit de la région comportant les plus denses forêts. Ainsi, il se forme peu de rassemblements, mais ces derniers comportent plus de résistants que dans le sud. Par exemple, celui de Kautla qui compte environ 2000 personnes, mais ailleurs, chaque camp compte entre 300 et 500 personnes : dans celui de près de Jõhvi (Virumaa) ils sont 500, à Vihula (Virumaa) 300, à Varbola (Harjumaa) 500 et à Rapla 300³². Dans chaque camp, ceux ayant les plus grandes expériences militaires sont élus chefs pour bien guider le reste du groupe. Ils communiquent également régulièrement avec les camps à proximité pour organiser des attaques conjointes³³.

3.2.4 Les résistants s'arment

L'armement est longtemps le principal obstacle pour les Frères de la forêt. Outre les quelques soldats ayant caché des armes lors du transfert des armées, ils ne possèdent aucun moyen de défense. Selon les différents comtés, entre le tiers et la moitié des résistants possèdent une arme. Pour l'ensemble du comté de Tartu, environ 63 fusils ont pu être dissimulés lors de la liquidation de l'Armée en plus de 10 Brownings dans la ville de Nõõ, d'une douzaine de revolvers à Laiuse et quelques milliers de

³¹ T. Noormets, « The Summer War: the 1941 Armed Resistance in Estonia », *loc. cit.*, p.195.

³² August Jurs, *Estonian Freedomfighters in World War II*, Toronto, Võitleja Relief Foundation Book Committee, 1990, p.3.

³³ *Ibid.*

munitions³⁴. Ils compensent ces lacunes par la fabrication de bombes artisanales, par le pillage de bâtiments soviétiques et par ce qu'ils peuvent rassembler lors des retraites de l'Armée rouge ou durant les batailles³⁵.

Leurs premières armes ne sont que très peu utiles pour cette guerre. Ce sont des fusils provenant de la Première Guerre mondiale ou de la guerre d'indépendance (1918) et ils sont majoritairement en très mauvais état. Le besoin d'acquérir des armes efficaces est entre autres ce qui les pousse à des tactiques plus agressives comme attaquer directement les postes de police, les dépôts soviétiques d'armes et les unités de l'Armée rouge³⁶.

L'avancée rapide de l'armée allemande à travers les deux autres États baltes (Riga capitule le 2 juillet) règle en partie ce problème pour la résistance, surtout dans le sud de la République. Les Allemands utilisent les Frères de la forêt comme force auxiliaire à la Wehrmacht³⁷ et semblent ainsi soutenir leur combat. Une fois la Lettonie libérée, les Frères de la forêt lettons offrent également un support militaire quelconque quoique Tiit Noormets considère que cette aide demeure assez minime pour ne pas avoir une influence considérable sur le cours de la guerre³⁸.

De plus, mis à part les quelques condamnations internationales³⁹ lors de l'annexion forcée des trois Républiques baltes à l'URSS, aucun appui étranger ne leur

³⁴ Edvard Sulg, *Eesti ohvitseride osalus metsa vendluses aastail 1904-1941 Tartu maakonnas* [Participation des Estoniens dans les Frères de la forêt du comté de Tartu en 1940-1941], thèse de diplôme (chair des sciences sociales et humaines) sous la direction de Olavi Punga et Merike Ivsak, Tartu, École militaire supérieure des Forces de la défense, 2001, p.10-11.

³⁵ *Ibid.*, p.11.

³⁶ T. Noormets, « The Summer War: the 1941 Armed Resistance in Estonia », *loc. cit.*, p.194.

³⁷ P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p.497.

³⁸ T. Noormets, « The Summer War: the 1941 Armed Resistance in Estonia », *loc. cit.*, p.194.

³⁹ Igor I. Kavass et Adolph Sprudz (dir.), *Baltic States: A Study of their Origin and National Development, Their Seizure and Incorporation into U.S.S.R. Rapport intérimaire du Comité restreint sur l'agression communiste*, Chambre des représentants, quatre-vingt-troisième Congrès, deuxième session, sous l'autorité de H. Res. 346 et H. Res. 438, Buffalo, William S. Hein & Co., Inc., 1972 [1954], (Pour la série International Military Law & History, vol. IV), p.284.

est jamais envoyé. L'arrivée de l'Allemagne en juillet 1941 est donc la première forme de coopération étrangère pour soutenir une résistance à l'Union soviétique et rétablir l'indépendance, même si :

Germany had never been a very popular nation among the Estonians, who had lived under the yoke of German manor lords for 700 years. One year of Soviet occupation, however, had left such a mark on the population that they cared little whose forces entered their country, so long as they threw out the Reds. Estonia hoped that the Germans might help to restore its independence, and many localities welcomed the Germans as liberators⁴⁰.

L'Allemagne n'a toutefois aucunement l'intention de redonner l'indépendance aux États baltes et dès septembre 1941 ils forment la nouvelle province allemande, nommée *Ostland*. De plus, à la fin de la guerre, les Frères de la forêt sont entièrement démantelés et désarmés, certaines régions avant d'autres, dont ceux au sud suite à la conquête de Tartu le 29 juillet⁴¹. Ceux qui ne rejoignent pas les rangs réguliers de la Wehrmacht gardent leur rôle au sein de la milice, *Omakaitse*, en tant que troupes auxiliaires. À ce titre ils occupent à peu près les mêmes fonctions que les bataillons d'extermination soviétiques, soit sécuriser l'arrière et « [to] destroy the surrounded Red Army units in the rear of the front »⁴². D'autres sont nommés dans les institutions nazies locales (police, gouvernement, etc.).

3.2.5 Les premières libérations

Les activités des Frères de la forêt vont de pair avec l'avancée de la Wehrmacht et le retrait de l'Armée rouge. En suivant le front, ils peuvent plus aisément s'attaquer aux unités en retraite. C'est principalement lors de ces attaques qu'ils rencontrent les bataillons d'extermination.

⁴⁰ Laar Mart, *War in the Woods. Estonia's Struggle for Survival 1944-1956*, trad. de Tiina Ets, Washington DC, The Compass Press, 1992, p.10.

⁴¹ P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p. 499.

⁴² *Ibid.*

Ils écoutent régulièrement la radio allemande ou finlandaise qui mentionne quotidiennement l'avancée des troupes allemandes. Entre le 30 juin et le 3 juillet, plusieurs rapportent que la libération de l'Estonie n'est plus à quelques jours, mais bien quelques heures⁴³. Un exemple important pour le moral des Frères de la forêt est celui d'une radio finlandaise qui annonce le 3 juillet que les Allemands viennent de prendre Riga et qu'ils arrivent bientôt en Estonie. L'animateur affirme également qu'« il ne peut y avoir de Finlande indépendante sans une Estonie indépendante »⁴⁴, ce qui démontre aux Estoniens qu'ils ne sont plus seuls et que le renfort est proche. Ces annonces ont un large effet positif sur le moral des Frères de la forêt qui commencent les opérations pour libérer certaines villes.

En effet, dans le sud du comté de Pärnu, plusieurs villes et municipalités hissent le drapeau national estonien dès le 3 juillet avant même l'arrivée des Allemands : « Il est confirmé qu'avant la libération de Pärnu des bolcheviques, il y eut une période entre le 3 et le 8 juillet où le pouvoir est repris dans 13 communes et 2 villes »⁴⁵. Effectivement, la municipalité de Tali est la première suivie de près par Kilingi-Nõmme, Saarde, Tihemetsa et Laiksaare. Puis le 4, les Frères de la forêt contrôlent Abja, Orajõe et Häädemeeste ; le 5, Tõstamaa et Seliste. Le 6, le pouvoir soviétique s'effondre dans les municipalités de Vändra, Soontaga et Lelleet ; puis le 7, à Mõisaküla et Rajangu. Quelques heures avant l'arrivée de la Wehrmacht le 8 juillet, les Frères de la forêt gagnent la municipalité de Audru.

À Pärnu, les résistants sont particulièrement efficaces parce qu'ils sont probablement ceux ayant le plus d'armes. Ainsi, plus ils conquièrent des édifices gouvernementaux et arrêtent les occupants, plus ils acquièrent des armes. Plusieurs

⁴³ H. Lindmäe, *Suvesõda Tartumaal 1941*, [Guerre d'été dans le comté de Tartu en 1941], Tartu, Valge Raamat, coll. « Suvesõda », vol. 1, 1999, p.94.

⁴⁴ *Ibid.*, p.196.

⁴⁵ H. Lindmäe, *Suvesõda Pärnumaal 1941*, [Guerre d'été dans le comté de Pärnu en 1941], Tartu, Valge Raamat, coll. « Suvesõda », vol. 4, 2006, p.197,

civils des comtés voisins se sont sauvés dans les forêts du comté même avant les déportations ce qui fait que leur nombre est relativement élevé au début de la guerre.

Le chef du personnel du comité exécutif du comté de Pärnu, Vello Eramaa, mentionne que déjà, dès le 5 juillet il était trop dangereux de quitter Pärnu par voiture puisque que les routes avaient été coupées par les bandits et que seulement les bataillons d'extermination faisaient le voyage en dehors de la ville⁴⁶. Non seulement les routes sont constamment surveillées et attaquées par les Frères de la forêt, mais les lignes de communication sont détruites dès que les bataillons d'extermination les réparent.

L'expérience de l'Armée rouge en Finlande durant la Guerre d'hiver est également bien connue des Estoniens qui ne croient pas en sa capacité d'arrêter les Allemands. Ainsi, de par leur situation géographique favorable (183 km de Riga et 65 km de la frontière), les Frères de la forêt de Pärnu espèrent que la rapidité des Allemands leur sera bénéfique⁴⁷.

Dans les autres régions du sud, le même scénario se produit. Là où les Frères de la forêt sont moins nombreux ou moins bien armés, ils font surtout des opérations de sabotage en attendant le renfort militaire :

La volonté commune des Frères de la forêt pendant la guerre d'été était : le drapeau estonien hissé avant le drapeau allemand ! Parlant de l'esprit combatif et du désir des Frères de la forêt estoniens de se procurer des armes immédiatement, les Allemands se sont rappelés plus tard : lorsque l'armée allemande est arrivée en Lituanie, les Allemands ont été accueillis avec du pain et du sel, lorsque les Allemands sont arrivés en Lettonie, ils ont été accueillis par leur liste gouvernementale, en Estonie, pourtant, seules les armes étaient demandées !⁴⁸

⁴⁶ Vello Eramaa, « V. Eramaa jutustus », [L'histoire de V. Eramaa], *Pärnumaa kommunistid kutsetööl*, [Les communistes au travail dans le comté de Pärnu], Tartu, Tartu Tungal, coll. « Sortside saladused », [Secrets de sorciers], Leo Levala et Mart Arold (dir.), vol 4, 1996, p.51.

⁴⁷ H. Lindmäe, *Suvesõda Pärnumaal 1941*, *op. cit.*, p.188-189.

⁴⁸ H. Lindmäe, *Suvesõda Võrumaal 1941*, [Guerre d'été dans le comté de Võru en 1941], Tartu, Valge Raamat, coll. « Suvesõda », vol. 7, 2012, p.347.

3.3 *Omakaitse* : la formation des milices

3.3.1 Les résistants dans les villes

Dans certaines villes, éloignées des forêts, les résistants se regroupent au centre même de leur ville et attaquent les institutions soviétiques, dont les bureaux de poste, les comités exécutifs, etc. C'est d'ailleurs le cas dans la ville de Tartu où depuis la mi-mars, des étudiants et des employés du musée de la santé commencent à se rassembler pour discuter de l'occupation. Jusqu'au déclenchement de la guerre, ils sont plus un « cercle de discussion » qu'un groupe de résistants officiel. Toutefois, à partir des déportations de juin, le groupe commence à comprendre l'urgence d'agir. Selon un employé du musée, le docteur Aleksander Koskel, après le 14 juin, les gens sont craintifs du régime soviétique et ne sortent plus. Les rues sont vides et « seuls les rouges et les bataillons d'extermination peuvent circuler aisément dans la ville »⁴⁹. Ils sont alors de plus en plus nombreux à se rassembler au musée de la santé et, sous la direction d'un ancien sous-officier de l'armée estonienne, Olev Reintalu, ils préparent ensemble un éventuel soulèvement. De plus, puisque le musée est situé directement en face de l'édifice du NKVD de Tartu, parmi les résistants il est cru « que même le NKVD ne doute pas d'un tel courage pour organiser la résistance juste sous leur nez »⁵⁰.

En septembre 1940, le cœur du groupe est seulement constitué de quatre hommes, puis en juillet 1941 ils sont environ 300⁵¹. Ils ont également des communications constantes avec certains groupes de Frères de la forêt des alentours,

⁴⁹ Aleksander Koskel, « Tartu vabastamise lahing » [La bataille de la libération de Tartu], *Maa vabastamine, op. cit.*, p.51.

⁵⁰ Karl Aun, « Tartu vabastamise eel », [Avant la libération de Tartu], *Maa vabastamine, op. cit.*, p.44.

⁵¹ ERA.R-358.1.16 : *Ülevaade Tartumaa Omakaitse tekkimisest ja 1941. a. tegevusest koos ülevaate koostamiseks kasutatud abimaterjalidega (omakaitsejuhtide käskkirjad, statistilised aruanded, üleskutsed, ajaleheartiklid, kirjavahetus jne.)*, [Un aperçu de l'émergence de l'Omakaitse du comté de Tartu en 1941 et activités ainsi que des matériaux auxiliaires utilisés pour compiler l'aperçu (directives des dirigeants d'autodéfense, rapports statistiques, appels, articles de journaux, correspondance, etc.)], p.3, p.10.

dont le groupe du colonel Karl Talpak, qui rejoint la ville pour participer à l'insurrection. Le fait qu'ils soient plus nombreux ne comporte toutefois pas que des avantages : « Des hommes de partout semblaient prêts à aider à libérer Tartu, mais il y avait une énorme pénurie d'armes. Au moins la moitié des hommes prêts à se battre n'étaient pas armés »⁵². Ainsi, au début juillet, bien que les plans pour libérer la ville soient de plus en plus concrets ils ne sont pas assez bien organisés pour combattre les forces soviétiques⁵³. Ils décident donc, le 9 juillet, d'attendre avant de passer à l'action.

Cependant, conscients que les Allemands seront bientôt aux portes de la ville, la même journée, les Soviétiques commencent à battre en retraite vers le nord. Le pont de Pierre (*Kivisild*) et le pont de la Liberté/Victoire (*Vabadussild/ Võidu sild*⁵⁴) sont détruits, les commerces sont pillés et il y a des raids un peu partout à travers la ville⁵⁵. La destruction des ponts alimente la volonté de combattre des résistants et le plan d'attendre le moment opportun est mis de côté.

Le départ des troupes soviétiques leur offre la possibilité de vider un des dépôts d'armes, celui de Ropka que les Soviétiques viennent d'incendier. Arrivés à temps pour arrêter la propagation du feu, ils réussissent à obtenir ainsi plusieurs armes⁵⁶. La distribution de ces armes est toutefois mal organisée et plusieurs personnes qui selon Reintalu n'auraient pas dû en avoir y ont accès ce qui cause des problèmes pour la milice une fois la ville libérée⁵⁷.

Le lendemain, le groupe se rencontre et s'organise pour la reprise de la ville. Ils forment une garde permanente pour le musée et les commandants du groupe sont

⁵² ERA.R-358.1.16, p.14.

⁵³ Karl Aun, « Tartu vabastamise eel », *loc. cit.*, p.41.

⁵⁴ Tout comme la Place de la Liberté au centre de Tallinn, le pont de la Liberté est rebaptisé durant l'occupation soviétique par « pont de la Victoire ». En mai 2022, il a de nouveau été rebaptisé : « pont de la Paix » (*Rahu sild*).

⁵⁵ ERA.R-358.1.16, p.9.

⁵⁶ *Ibid.*, p.10-11.

⁵⁷ *Ibid.*, p.11.

nommés : Olev Reintalu (en tant que directeur général), Dr Aleksander Koskel et Karl Aun. Ils produisent également le pamphlet « Appel au peuple de Tartu » invitant tous les citoyens à se soulever contre le régime soviétique, prendre les armes et participer à l'insurrection⁵⁸. Un appel similaire a été imprimé et distribué le 3 juillet dans le village de Järvelja, situé dans le sud-est du comté de Tartu appelant à l'arrestation des Soviétiques et à la vengeance :

Appel !

Le gouvernement sanguinaire des bolcheviques survit à ses dernières heures. Mais avant même de quitter l'Estonie, ils essaient de détruire et de tuer le plus possible. Estoniens, affrontez les autorités bolcheviques avec force, car les secours sont proches. Tout le territoire estonien a été coupé de la Russie afin que les communistes n'aient pas la possibilité d'échapper au châtimeut qu'ils ont mérité. Sortez de vos cachettes, connectez-vous avec les centres les plus proches de vous, où règne le pouvoir estonien et veillez à l'ordre et au bien-être, que les Valga, Pärnu et Narva conquis par les Russes, se déplacent rapidement à l'intérieur des terres. Dans de nombreux centres locaux, le pouvoir est entre les mains des Estoniens et des drapeaux bleu-noir-blanc flottent.

Les meilleurs Estoniens ! Combattez pour la terre de vos pères. Ma patrie, mon bonheur et ma joie ! — Groupe individuel de Järvelja.⁵⁹

Lorsque les Allemands arrivent finalement au sud de la ville dans l'après-midi du 10 juillet, les résistants combattent déjà les milices soviétiques et l'Armée rouge tentant de les pousser vers le nord⁶⁰. Traverser la ville s'avère difficile puisque les ponts sont détruits, mais les habitants se réjouissent de l'apparition de la Wehrmacht. Le soulèvement débute alors. Une voiture appartenant au musée, conduit par un autre sous-officier de l'armée estonienne, Voldemar Randmäe, passe dans les rues avec le drapeau estonien, criant aux citoyens de « sortir les drapeaux » et de prendre les armes. 45 minutes plus tard, les maisons de la rue Tähe abordent le drapeau bleu-noir-blanc⁶¹.

Le lendemain, alors que les combats continuent entre la Wehrmacht et l'Armée rouge, le major Friedrich Kurg organise officiellement la première organisation de

⁵⁸ ERA.R-358.1.16, p.12.

⁵⁹ *Ibid.*, p.75.

⁶⁰ H. Lindmäe, *Suvesõda Tartumaal 1941*, op. cit., p.186.

⁶¹ Karl Talpak, « Ülestõus Tartus » [Insurrection à Tartu], *Postimees*, n° 161, 10 juillet 1942, p.2

défense de la ville : l'Omakaiste de Tartu⁶². Principalement formée par les résistants du musée et des Frères de la forêt, dont le groupe du colonel Talpak, l'Omakaitse va rapidement être réorganisée entre le 13 et le 14 juillet sous le commandement allemand puis utilisé en tant qu'unité de protection du front⁶³.

3.3.2 Au service des forces allemandes

Inspirées des milices estoniennes formées des suites de la révolution de 1917, les Omakaitse (autodéfense) se forment principalement d'abord dans les villes libérées puis un peu partout à travers le pays. Ils sont habituellement formés par les résistants des villes et certains Frères de la forêt. Cette milice s'affaire à protéger les villes et y remettre de l'ordre, empêcher passage ou le retour des bataillons d'extermination, etc. Elles sont parfois créées avant l'arrivée des Allemands, mais la majorité ne prennent forme qu'à la demande de ces derniers.

Une exception intéressante toutefois se produit dans le comté de Võru, où, avant même le déclenchement de la guerre, des groupes d'Omakaitse voient le jour. Ces derniers se font cependant majoritairement décimer par les déportations de juin. Ils se réorganisent rapidement, principalement par des adolescents et des hommes plus âgés n'ayant pas quitté leur ville⁶⁴. Ils sont près de 300 membres lors de la libération du comté.

La Wehrmacht prend la capitale lituanienne, sans résistance, le 24 juin, puis elle contrôle complètement la Lettonie le 10 juillet. Cette avancée rapide lui permet

⁶² ERA.R-358.1.16, p15.

⁶³ ERA.R-358.1.17 : *Tartumaa Omakaitse tekkimise ja tegevuse ülevaade alates Kaitseliidu likvideerimisest 1940. a. suvel kuni 1. jaanuarini 1942. a. koos Saksa vägede ja Omakaitse poolt Tartumaa vallutamise skemaatiliste kaartidega*, [Aperçu de la formation et des activités de l'Omakaitse du comté de Tartu depuis la liquidation de la Ligue de défense en été 1940 jusqu'au 1er janvier 1942 ainsi que des cartes schématiques des forces allemandes et de la conquête du comté de Tartu par l'Omakaitse], p.101.

⁶⁴ H. Lindmäe, *Suvesõda Võrumaal 1941, op. cit.*, p.345.

d'atteindre la république estonienne dès le 7 juillet et continue de repousser l'Armée rouge sans trop de difficulté durant tout le mois. Les comtés estoniens du sud sont donc les premiers à se faire « libérer » et ainsi, le combat de la résistance contre les forces soviétiques est beaucoup plus court qu'au nord. L'Armée allemande ne gagne la capitale, Tallinn, que le 28 août.

Ils entrent d'abord par le comté de Petseri (Pskov) le 7 juillet et capturent sa capitale le lendemain. Le 8 juillet ils prennent également la ville de Pärnu, le 12 le comté de Valga est sous contrôle allemand et le 14 c'est au tour de la ville de Võru. Au soir du 8 juillet, ils sont déjà environ 300 membres de l'Omakaitse de Pärnu⁶⁵. En passant à travers les restes de l'Armée rouge et le siège social du NKVD du comté, les résistants trouvent entre 50 et 60 fusils⁶⁶. Ils ont d'abord la tâche de surveiller la ville ainsi que les prisonniers soviétiques. L'édition du 7 juillet 1942 du journal *Uus Elu* [Nouvelle vie] commémorant un an depuis la libération de Pärnu, mentionne que durant la formation de l'Omakaitse, certains soldats de l'Armée rouge auraient déserté leurs rangs lors de l'arrivée des Allemands et souhaitaient à présent rejoindre l'Omakaitse ; ils n'y sont pas acceptés, mais leur sort n'est pas mentionné⁶⁷.

Dans le même article, le journal décrit la libération et l'arrivée des Allemands, un an auparavant, comme un « joyeux carnaval ». Les gens sont dans les rues et chantent, des drapeaux estoniens décorent les rues, les citoyens nourrissent et abreuvent les soldats allemands, etc⁶⁸. Cet esprit de fête est partagé par tous, dont le chef de l'Omakaitse, l'ancien colonel de l'Armée estonienne, Viktor-Johannes Koern. Ce dernier considère l'arrivée des Allemands comme une véritable libération et le soir

⁶⁵ H. Lindmäe, *Suvesõda Pärnumaal 1941*, op. cit., p.322.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ S-A, « Kui Pärnu sai jälle vabaks » [Quand Pärnu est redevenue libre], *Uus Elu*, n° 75, 7 juillet 1942, p.2.

⁶⁸ *Ibid.*, p.1.

même de la conquête nazie il placarde les rues de la ville de Pärnu d'une déclaration célébrant le retour à l'indépendance :

Hommes et femmes estoniens ! Gens de Pärnu ! Nous pouvons à nouveau redevenir Estoniens ! [...]. Maintenant, nous pouvons à nouveau vivre en paix. [...] Nous avons été sauvés d'une tuerie sauvage, menée par des Asiatiques fous assoiffés de sang⁶⁹.

À la fin de cet énoncé, il appelle au respect de l'Armée allemande et à la collaboration avec les membres de l'Omakaitse (identifiable par un brassard blanc au bras gauche) pour le maintien de la sécurité de la ville et du comté. Toutefois, Koern se proclame au même moment représentant du gouvernement de la République estonienne ce qui cause des tensions avec les autorités allemandes. Avec le changement du régime d'occupation, il y a une scission au sein des différents Omakaitse et certains refusent de collaborer avec le pouvoir allemand et décident de continuer leur combat dans les forêts.

La ville de Valga est, quant à elle, bombardée par les Allemands le matin du 4 juillet puis durant leur retraite les Soviétiques mettent à sac la ville. Les combats se poursuivent principalement contre les bataillons d'extermination qui sont les derniers à quitter, et le comté est officiellement « libéré » le 12 juillet. La création de l'Omakaitse se met dès lors en place à travers la région et celle du village de Karula compte 110 hommes dès la première journée⁷⁰. Alors que la région est maintenant libre, l'Armée allemande demande aux Frères de la forêt de sortir de leur cachette et rejoindre les villes.

Bien que dans la capitale, aucune réelle organisation d'Omakaitse n'existe avant la conquête allemande le 28 août, plusieurs petits groupes⁷¹ émergent et participent, avec les Omakaitse venus d'ailleurs, à l'arrestation de plusieurs

⁶⁹ H. Lindmäe, *Suvesõda Pärnumaal 1941*, op. cit., p.324.

⁷⁰ *Id.*, *Suvesõda Valgamaal 1941*, op. cit., p.262.

⁷¹ ERA.R-358.1.13 *Tallinn-Nõmme Omakaitse tekkimise ja 1941. a. tegevuse ülevaade koos liikmete nimekirjade ja statistiliste aruannetega*, [L'émergence de l'Omakaitse de Tallinn-Nõmme en 1941 et un aperçu des activités avec des listes de membres et des rapports statistiques], p.2-3.

communistes. Le lendemain, le major Juhan Madise regroupe entre 2 000 et 2 500 de ces hommes sous son commandement et crée le premier Omakaitse officiel de Tallinn-Nõmme⁷². Une fois sous le contrôle allemand, le rôle de l'Omakaitse se transforme en une véritable unité policière et s'occupe de la protection des institutions, le contrôle et la surveillance des prisonniers, le trafic, la garde côtière, etc⁷³. Au total, à travers le territoire de l'Estonie, l'Omakaitse rassemble à son plus haut environ 40 000 hommes dont la base est constituée de la riche paysannerie⁷⁴. Ils protègent l'arrière du front allemand et s'occupent « [of] 'cleansing' of Estonia of communists and other 'hostile' elements »⁷⁵.

3.4 Le soutien finlandais

3.4.1 Les expatriés

Dès l'arrivée de l'Armée rouge dans les bases estoniennes à l'automne 1939, un grand nombre d'Estoniens ont trouvé refuge en Finlande et ce mouvement ne fait qu'augmenter avec le déclenchement de la guerre d'hiver⁷⁶. De jeunes Estoniens s'enrôlent dans des unités de volontaires pour aller combattre l'Armée rouge en sol finnois et ils y restent même après l'armistice du 13 mars 1940. Ülo Jõgi est l'un de ces volontaires, cependant, il quitte au début mars l'Estonie et arrive au moment de la signature du traité de Moscou. Néanmoins, ne pouvant participer à la guerre, il demeure

⁷² ERA.R-358.1.13, p.8.

⁷³ *Ibid.*, p.12.

⁷⁴ Ruth Bettina Birn, « Collaboration with Nazi Germany in Eastern Europe: The Case of the Estonian Security Police », *Contemporary European History*, vol. 10, n° 2, juillet 2001, p.183.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Mart Laar, Peep Pillak, *et al.*, *Soomepoisid. Võitlus jätkub. II Maailmasõjas Soome armees võidelnud Eesti vabatahtlike ajalugu 1939-2010*, [Garçons finlandais. Le combat continue. Histoire des volontaires estoniens qui ont combattu dans l'armée finlandaise pendant la Seconde Guerre mondiale 1939-2010], Tallinn, Grenader, 2010, p.27.

en Finlande jusqu'à ce qu'il soit redéployé en Estonie en juillet 1941 avec un nouveau groupe de volontaires.

Puis, suivant le coup d'État de juin et l'annexion officielle de la république estonienne à l'URSS, de nombreux Estoniens vont également fuir soit vers la Finlande soit vers l'Allemagne⁷⁷. Ces derniers n'ont toutefois pas participé à la libération de leur patrie ; ils sont envoyés par les forces allemandes combattre principalement en Ukraine jusqu'en 1943⁷⁸.

Il n'est cependant pas toujours sécuritaire de fuir, comme le démontre le cas de Lembit Paap, un avocat de Tallinn. Avant de fuir vers la Finlande, il aurait partagé son plan à un ami et au moment de son départ il disparaît mystérieusement, n'atteignant jamais la Finlande. Quelques jours plus tard, sa femme est arrêtée par le NKVD et disparaît également⁷⁹.

Toutefois, ceux qui réussissent à fuir le font par tous les moyens possibles : à la marche, en ski, à dos de chevaux, en bateau, en motoneige, etc⁸⁰. Une fois en Finlande, ces réfugiés créent une petite communauté et se rassemblent régulièrement. Ils veulent combattre pour leur patrie et libérer l'Estonie du joug soviétique. Parmi ce groupe se trouve le major Aksel Kristian qui est en Finlande depuis 1935 en tant que dernier représentant militaire de l'Estonie libre. Le 23 juin 1941, le major Aksel Kristian

⁷⁷ S-A., « 'Erna' salga organiseerimine », [Organisation du groupe 'Erna'], *Punavägi tõrjutaskes maalt*, [L'Armée rouge est chassée du pays], Stockholm, Kirjastus EMP, coll. « Eesti riik ja rahvas teises maailmasõjas », Richard Maasing (dir.), vol. 5, 1957, p.170.

⁷⁸ Meelis Maripuu, « Estonian Soldiers in Second World War. German and Finnish Armed Units », dans Leo Õispuu (dir.), *Estonians in Finnish and German Armed Forces 1940-1945 (A-J)*, Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, coll. « Memento », vol. 14, 2018, p.31

⁷⁹ Tuudur Tamm, *Need teod süüdistavad II. Dokumentaaltoos Eesti kannatusaastast 1941*, [Ces actes accusent II. Travail documentaire sur l'année de souffrance estonienne 1941], New York, Kirjastus Kultuur, 1968, p.162.

⁸⁰ S-A., « 'Erna' salga organiseerimine », *loc. cit.*, p.170.

organise ces volontaires sous un groupe commun : Erna⁸¹. Il est par la suite rejoint par d'autres militaires estoniens dont le colonel Henn-Ants Kurg (dernier représentant militaire de l'Estonie libre en France — nommé commandant du groupe) et le lieutenant Helmar Andreas Lossmann. Leurs connaissances militaires sont grandement utiles pour la formation et l'organisation du groupe.

3.4.2 La formation et l'organisation du groupe de renseignement « Erna »

Il est important de noter que, tout comme pour les récits provenant des membres de bataillons d'extermination et les résistants, de nombreuses contradictions sont observables entre les sources allemandes et finlandaises. Dans leur historiographie respective, ces derniers se disputent la direction du groupe Erna. Cependant, puisqu'il est question de combats menés principalement par des Estoniens, les sources provenant d'Estoniens ayant participé et commandés ce groupe sont prioritaires ici. La collection *Eesti riik ja rahvas teises maailmasõjas* [L'État et le peuple estonien pendant la Seconde Guerre mondiale] comporte de nombreux témoignages de ces hommes, dont les figures de proue de Kurg et Lossman. De plus, les mémoires publiées de Ülo Jogi, un combattant au sein de Erna, sont non seulement fort utiles, mais contiennent également les listes exhaustives des membres du groupe.

Erna regroupe 85 Estoniens entre 15 et 57 ans en plus de 85 volontaires finlandais, majoritairement des jeunes hommes⁸². À la fin des opérations le groupe constitué de

⁸¹ Selon la mythologie nordique, « Erna » est le nom que porte la femme de Jarl l'ancêtre des guerriers dans le récit *Rígsthula*. Erna voudrait dire « capable ». Selon Henn-Ants Kurg ce nom ne comporte pas de réelle signification outre celle d'être un prénom féminin qui est adopté par le groupe comme pseudonyme pour celui-ci. Voir : Henn-Ants Kurg, « Erna salgaga kodumaale », [Vers la patrie avec le groupe Erna], *Punavägi tõrjutaskes maalt*, *loc. cit.*, p.49.

⁸² S-A., « 'Erna' salga organiseerimine », *loc. cit.*, p.171.

trois femmes et 445 hommes⁸³. Leur faible nombre à leur début ne nuit pas à leur efficacité, puisque leur pertinence repose principalement sur leur connaissance : « (...) “Erna” ne formait pas une grande force, mais sa puissance n’était pas évaluée en nombre, mais était basée sur l’esprit et la connaissance des conditions locales en Estonie »⁸⁴. Plusieurs exercices d’entraînements sur le terrain ont lieu dès sa création, en plus de formation sur les systèmes radio et télégraphique puisqu’un contact constant entre les troupes et leur base en Finlande est un élément important de la mission.

Le but premier de Erna est de recueillir des renseignements sur les déplacements et les positions soviétiques. En plus des civils, Erna regroupe quelques anciens espions estoniens, dont Toomas Hellat et Leo Talgre, qui, après l’été, rejoignent les services secrets allemands. Bien qu’ils soient entraînés (minimalement) et armés, ils ne veulent pas prendre part directement aux combats. Ils vont cependant finir par apporter un renfort aux Frères de la forêt.

Il va donc de soi que les services de renseignement allemands, l’Abwehr, développent un intérêt important pour Erna et s’implique dans ses opérations. Leur implication favorise l’organisation du groupe. Toutefois, il est maintenant admis que cette implication a nui à l’armement à long terme du groupe⁸⁵. Sous le commandement officiel du groupe d’armées Nord de la Wehrmacht, ils sont divisés en petits groupes chacun dirigé par des militaires estoniens, finnois ou allemands dont, entre autres : le colonel Kurg, le capitaine Hugo-Johannes Möldre, le lieutenant Helmar Andreas Lossman, le capitaine-lieutenant finnois Karring, le capitaine allemand Alexander Cellarius ainsi que le sous-officier Detlef Grau.

⁸³ Ülo Jõgi, *‘Erna’ legendid ja tegelikkus*, [Légendes et réalités de Erna], Tallinn, A/S JMR, 1996, p.136. Il est intéressant de noter également que le rôle de ces femmes n’est pas genré; elles effectuent les mêmes tâches que les hommes, soient des missions de reconnaissances et des combats. Voir l’exemple de Heljo Nurm dans Ü. Jõgi, *ibid.*, p.116.

⁸⁴ S-A., « ‘Erna’ salga organiseerimine », *loc. cit.*, p.171.

⁸⁵ *Ibid.*, p.172.

Après un court entraînement intensif, le 2 juillet, le groupe, commandé par le colonel Kurg est déjà prêt à quitter vers l'Estonie. Cependant, les mauvaises conditions météorologiques empêchent le départ jusqu'au soir du 9 juillet. Un premier groupe de 15 hommes dispersés sur trois bateaux de pêche, dirigés par le lieutenant allemand Kurt Reinhardt débarque vers 2 h 30 le matin du 10 juillet sur la plage Salmistu dans la baie de Kolga, environ 45 km à l'est de Tallinn. Ils sont rapidement rejoints par deux navires de la marine finlandaise transportant le reste des hommes : 4 officiers et 38 « soldats » sous le commandement de Kurg, du capitaine-lieutenant finnois Karring et du capitaine allemand Alexander Cellarius⁸⁶.

Quelque 700 Frères de la forêt joignent Erna durant leur périple pour les guider à travers le territoire⁸⁷. Les commandants de Erna réalisent que ces hommes manquent de tout et demandent à ce que des parachutes d'armes et d'équipements leur soient envoyés de la Finlande à quelques reprises. Ils rejoignent le camp de Kautla, dirigé par le lieutenant Hans Jaanhold, le 19 juillet après une dizaine de jours dans des conditions très difficiles. Le récit du colonel Kurg mentionne la fatigue et la faim de ses hommes. Ils croisent plusieurs fermes sur le chemin qui les abrite et nourrissent, mais comme ils ne peuvent jamais y rester très longtemps, ils sont épuisés et Lossman a même développé une fièvre.

3.4.3 Le raid de Kautla

Dans les marais de Kautla, à la frontière entre les comtés de Harju, Järva et Rapla, une communauté de Frères de la forêt s'est développée et s'est agrandie de jour en jour. Suite à l'arrivée des groupes de Kurg et Lossman, ils sont environ 2000. Ils ont construit des abris autour de la ferme, dont ses habitants préparent plus de 100 kg de

⁸⁶ Henn-Ants Kurg, « Erna salgaga kodumaale », *loc. cit.*, p.51-53.

⁸⁷ S-A., « 'Erna' salga organiseerimine », *op. cit.*, p.172.

pain quotidiennement — ce qui n'est toujours pas suffisant⁸⁸. Grâce aux communications du groupe Erna, ils reçoivent des armes et munitions larguées par des avions finlandais durant la nuit.

Le 24 juillet, la ferme Simisalu, situé dans la commune d'Albu à une dizaine de kilomètres de Kautla est brûlée et ses occupants tués par un bataillon d'extermination. L'histoire se propage rapidement jusqu'au campement de Kautla où « en entendant parler de cette effusion sauvage de sang, il n'était plus possible rester spectateur. Un nouveau crime sans mesure exigeait vengeance »⁸⁹. Le lendemain, les lieutenants Hans Jaanhold et Helmut Pagi⁹⁰ regroupent 18 hommes et préparent une attaque contre les communistes d'Albu. Des citoyens de la municipalité les rejoignent dans leur mission et ensemble ils se dirigent vers la mairie où se sont installés les bataillons d'extermination.

La bataille dure près de deux heures, mais les Frères de la forêt font face à des militaires soviétiques, et des unités du NKVD mieux armées et plus nombreuses. Avant de subir des pertes trop importantes, Jaanhold ordonne la retraite vers Kautla. La bataille résulte en deux morts et deux blessés. La décision de cette attaque, trop hâtive, ne permit pas l'accumulation de renseignements suffisants pour pouvoir attaquer efficacement le repaire soviétique. Leur manque d'armes et leur faible nombre sont les principales raisons de cet échec⁹¹. Lossman confirme cependant que cet échec ne nuit pas au moral des troupes, bien au contraire. La perte de deux de leurs frères d'armes et l'horreur de la ferme Simisalu ne font qu'augmenter leur colère et leur esprit combatif⁹².

⁸⁸ Helmar Andreas Lossmann, « Kehra metsast Kautla soosaarele », [De la forêt de Kehra au marais de Kautla], *Punavägi tõrjutaskes maalt*, loc. cit., p.66.

⁸⁹ *Ibid.*, p.70-71.

⁹⁰ Ülo Jõgi, 'Erna' legendid ja tegelikkus, *op. cit.*, p.72.

⁹¹ H. A. Lossmann, « Kehra metsast Kautla soosaarele », loc. cit., p.72.

⁹² *Ibid.*

Toutefois, ce que les résistants de Kautla ne savent pas, c'est que l'incident de la ferme Simisalu n'est que le début d'une opération menée par les bataillons d'extermination pour anéantir les regroupements de bandits, nombreux dans la région. La bataille de Albu permet également aux bataillons d'extermination de trouver le campement de Kautla lors du retrait des Frères de la forêt.

En effet, vers la fin de juillet, la tension monte rapidement dans le sud du comté de Harju, notamment en raison de la rumeur de la « république libre de Kõrvemaa ». Les fermes de la région hissent le drapeau bleu-noir-blanc, et le district remet en place les lois préoccupation⁹³. Sous l'ordre du capitaine Mikhail Pasternak, plusieurs bataillons d'extermination y sont donc envoyés pour rétablir l'ordre et « nettoyer » les terres de bandits⁹⁴. Le 31 juillet, une véritable chasse aux sorcières est déclenchée et les violences se répandent dans les villages avoisinants jusqu'au 4 – 6 août.

Il existe que très peu d'information précise concernant la bataille de Kautla. Les membres des bataillons d'extermination ne mentionnent que très brièvement cet évènement dans leurs mémoires et évidemment les récits des résistants ne donnent qu'une version des faits. Le témoignage d'Edgar Kostabi, lieutenant du 4^e bataillon d'extermination du comté de Harju est probablement ce qui a de plus éclaircissant quant à leur point de vue des événements. Il raconte que ses hommes et lui sont arrivés dès le 31 juillet dans la région pour participer au raid.

Il mentionne notamment son implication dans la prise d'une ferme laitière où est découvert un document établissant une liste de 37 hommes qui y auraient résidé au cours des 10 jours précédents leur arrivée. Ils capturent 16 hommes et 2 femmes qui tentent de s'échapper. Deux autres sont capturés un peu plus loin sur le terrain, dont un portant des armes allemandes et finlandaises. Lors de leur interrogatoire, celui-ci refuse

⁹³ Laar Mart, *War in the Woods. Estonia's Struggle for Survival 1944-1956*, op. cit., p.13.

⁹⁴ M. Jürna et L. Resev, « Edgar Kostabi jutustus », [L'histoire de Edgar Kostabi], *Kautla koletiste pihtimusi*, [Les confessions des monstres de Kautla], Tartu, Tartu Tungal, coll. « Sortside saladused » [Secrets de sorciers], Leo Levala et Mart Arold (dir.), vol 1, 1993, p.16.

de parler ce qui, selon Kostabi, confirme qu'il est probablement finnois⁹⁵. Toutefois aucune mention n'est faite quant à l'endroit précis des attaques.

Pour ce qui est du camp de Kautla, 4 bataillons d'extermination, plusieurs unités de gardes frontaliers et autres « groupes spéciaux » du NKVD encerclent Kautla dès le 31. Le campement n'abritant pas que des hommes armés, mais également des familles doit être évacué rapidement. Les hommes du Lieutenant Oleg Marnot, ayant rejoint le camp que quelques jours avant l'attaque, organisent l'évacuation des civils et les conduisent vers l'ouest⁹⁶.

Suite à la bataille, les Soviétiques rapportent avoir détruit le groupe Erna⁹⁷. C'est également ce qui est rapporté dans le premier tome de la collection *Eesti rahvas Nõukogude Liidu suures isamaasõjas 1941-1945* [Le peuple estonien dans la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique 1941-1945]⁹⁸ :

La plus grande opération menée par les bataillons d'extermination à l'arrière de la 8e armée à cette époque était la destruction de la soi-disant escouade « Erna ». Ce groupe de diversion de civils a été envoyé de Finlande par voie maritime et aérienne dans la zone de forêts et de marais entre Ravila, Ardu et Albu. Le régiment de diversion a commencé à opérer vers la jonction ferroviaire de Tapa. Cependant, la protection héroïque des employés du comité exécutif de la municipalité d'Albu et du personnel du poste de surveillance aérienne a contraint le gang à se replier dans le marais. L'escouade ennemie est alors écrasée à la suite d'une opération conjointe des bataillons d'extermination⁹⁹.

⁹⁵ M. Jürna et L. Resev, « Edgar Kostabi jutustus », *loc. cit.*, p.18.

⁹⁶ Laar Mart, *War in the Woods. Estonia's Struggle for Survival 1944-1956*, *op. cit.*, p.14.

⁹⁷ Selon le journal du chef de Abwehr II, Erwin von Lahousen, suite à la bataille de Kautla, les Russes auraient rapporté avoir capturé le groupe Erna, or ils ne sont en possession que d'une radio leur permettant de communiquer et écouter le groupe. Voir : Erwin von Lahousen, « Iz rabochego dnevnika nachal'nika 2-go otdela Abvera (Abver II) E. fon Lakhuzena », [Extrait du journal de travail du chef du 2^e département de l'Abwerh (Abwerh II) E. von Lahousen], dans A.V. Repnikov (dir.), *Ot natsionalizma k kollaboratsionizmu: Pribaltika v gody Vtoroy mirovoy voyny*, [Du nationalisme à la collaboration : les pays baltes pendant la Seconde Guerre mondiale], Moscou, Encyclopédie Politique, vol 2, 2008, p.9.

⁹⁸ Leonid Lentsman (dir.), *Eesti rahvas võitluses Nõukogudema vabaduse ja sõltumatuse eest aastail 1941-1943*, [Le peuple estonien dans la lutte pour la liberté et l'indépendance de l'Union soviétique en 1941-1943], Tallinn, Eesti Raamat, coll. « Eesti rahvas Nõukogude Liidu suures isamaasõjas 1941-1945 », [Le peuple estonien dans la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique 1941-1945] vol 1, 1971, p.138.

⁹⁹ *Ibid.*

Il est cependant important de noter que *Eesti Rahvas Suures Isamaasojas* est publié par le parti communiste estonien en 1971, que le rédacteur en chef, Leonid Lentsman, est alors secrétaire général du Comité central de la République soviétique estonienne. Parmi les collaborateurs à l'ouvrage, on retrouve entre autres Ilmar Paul, chef du 3^e bataillon d'extermination de Viljandi. De plus, dans une série d'articles publiés en 1989 dans un journal communiste estonien, les auteurs mentionnent que les tâches de Erna étaient de « tuer les militants soviétiques et l'Armée rouge, détruire des objets stratégiques, recueillir des renseignements pour la Wehrmacht (...) »¹⁰⁰, ce qui ne concorde pas avec les faits rapportés par les anciens combattants et commandants du groupe.

Or, les mémoires des résistants ayant participé à la bataille de Kautla diffèrent grandement. Ils réussissent à percer le front le 4 août¹⁰¹ et la majorité s'échappe, en plus des civils du camp. L'attaque, en plus de brûler la ferme de Kautla, fait 25 morts. De plus, le seul commandant de Erna tombé au combat à Kautla est Oleg Marnot. Le reste réussit à échapper aux bataillons d'extermination et se regroupe à une quinzaine de kilomètres au sud de Kautla à la ferme de Saarnakõrve, où ils restent un moment pour préparer leur mouvement vers Tallinn. C'est cet échec du NKVD qui pousserait les bataillons d'extermination à une campagne de vengeance et terreur à travers la région. Dans les jours qui suivent, ils détruisent 28 fermes dans les alentours en plus de torturer, brûler ou tuer les habitants¹⁰².

3.4.4 Les bataillons Erna et leur désarmement

Par la suite, le groupe Erna est réorganisé en bataillon « Erna I » et participe à la libération de Tallinn. Leur apport à la bataille demeure toutefois minime puisque les

¹⁰⁰ Ü. Jõgi, *'Erna' legendid ja tegelikkus*, op. cit., p.56.

¹⁰¹ Mart Laar, Peep Pillak, et al., *Soomepoisid. Võitlus jätkub...*, op. cit., p.30-31.

¹⁰² Mart Laar et Jaan Tross (dir.), *Punane terror*, [Terreur rouge], Stockholm, Välis-Eesti & EMP, 1996, p.20; Ü. Jõgi, *'Erna' legendid ja tegelikkus*, op. cit., p.86-88.

combats se déroulent principalement au cœur de la ville, qui leur est interdit d'entrée¹⁰³. Les hommes de Erna sont affectés à la surveillance des routes et gares autour de la ville pour contrôler la retraite soviétique. Plusieurs petites milices sont déjà formées et participent à la libération de la capitale de l'intérieur de celle-ci. Lors de la victoire allemande le 28 août, ils sont réorganisés en un seul groupe ayant les tâches de protéger et nettoyer la ville. Certains rejoignent également le bataillon Erna, qui est encore une fois rebaptisé en « Erna II » pour l'opération sur les îles de la côte ouest.

Légèrement blessé lors de la bataille de Tallinn, le colonel Kurg laisse le commandement au lieutenant Hindpere, qui les a rejoints avec de nombreux volontaires peu avant la bataille de Kautla. Ce n'est toutefois pas que la seule cause de son retrait. Jõgi mentionne cependant à plusieurs reprises dans ses mémoires l'existence de conflits entre le commandement allemand et le colonel Kurg, dont le premier eut lieu lors de la cérémonie de présentation du serment d'allégeance au début juillet. En effet, le lieutenant allemand Reinhardt demande que les hommes prêtent serment d'allégeance à Hitler, ce que, comme l'explique Jõgi, Kurg refuse :

Après tout, nous n'étions pas des Allemands, mais seulement des Estoniens volontaires prêts à coopérer avec eux, qui n'avaient aucune obligation envers Hitler. À la suite des différends, il a été convenu que puisque nous sommes des volontaires servant dans l'armée finlandaise, nous prêterions serment d'allégeance à l'État finlandais. Cela évitait le statut de mercenaire allemand inacceptable pour nous¹⁰⁴.

Puis, Jõgi rapporte également autre incident incluant le colonel à la fin septembre. La dernière mission du bataillon Erna II étant terminée et les îles estoniennes libérées, le bataillon reçoit l'ordre de retourner à Tallinn où il sera dissous. De retour à Tallinn le 29 septembre, une cérémonie se tient à l'église Kaarli où les hommes défilent en chantant « *Meil merevood on vabad* [Nous avons des courants

¹⁰³ Helmar Andreas Lossmann, « 'Erna II' sõjakäik Tallinna vabastamiseks », [La campagne 'Erna II' pour libérer Tallinn], *Punavägi tõrjutaskes maalt, loc. cit.*, p.106.

¹⁰⁴ Ü. Jõgi, *'Erna' legendid ja tegelikkus, op. cit.*, p.48.

marins libres] », une chanson populaire rappelant la liberté du peuple estonien. Jõgi se rappelle qu’au moment du refrain qui commence par « *Jää vabaks, Eesti meri...* [Reste libre, mer estonienne...] », Kurg s’est tourné pour faire face aux hommes derrière lui et « a crié, non pas “restez libre”, mais “libérez-vous” »¹⁰⁵. Il est alors clair que si l’occupation soviétique est terminée, l’occupation allemande ne fait que commencer.

3.5 L’occupation allemande et la vengeance

Tout comme les bataillons d’extermination, il est fort probable que des excès ont été commis de la part de la résistance. Les appels aux citoyens dans les villes leur demandant de prendre les armes, de venger les crimes soviétiques et de ne pas les laisser s’échapper sans avoir payé pour ceux-ci le démontrent clairement. Il est toutefois impossible d’attribuer une responsabilité unique à l’une ou l’autre des parties pour certains massacres ou batailles. Les informations disponibles proviennent d’abord et avant tout des combattants de chaque côté ce qui rend le discernement extrêmement difficile et l’Autre est toujours accusé, à tort ou à raison, des crimes commis. Or, contrairement aux récits offerts par les bataillons d’extermination, aucun résistant n’admet la torture ou le viol ni même d’en avoir été témoin¹⁰⁶. Cela n’empêche toutefois pas leur occurrence, mais en raison du manque de documentation à cet effet la question ne peut être élucidée. Certes, des meurtres arbitraires dont probablement plusieurs civils attribuables à la résistance existent et sont rapportés par les deux côtés.

¹⁰⁵ Décédé des suites de blessures en 1944, Kurg n’a pas eu l’opportunité d’écrire ses mémoires ou de témoigner de son expérience. En 1942 il est conscrit dans une brigade de volontaire SS estoniens. Ses sentiments vis-à-vis du régime allemand sont essentiellement exprimés dans le récit de ses compagnons, dont Jõgi avec qui il a combattu. Voir : Ü. Jõgi, *‘Erna’ legendid ja tegelikkus*, *op. cit.*, p.129.

¹⁰⁶ S’ils ont pris part à cette violence extrême, les faits ne sont rapportés que par les bataillons d’extermination ce qui rend le témoignage invérifiable. À cet effet, voir le chapitre précédent pour une description de torture/mutilation faite soi-disant par les résistants dans le témoignage de Lembit Põhjala (Lembit Põhjala, « *Mind määrati sidepidajaks* », [On m’a assigné à la liaison], dans A. Pähklimägi et P. Reeveer (dir.), *Ühises ravis ühise vaenlase vastu. Mälestusi kaitselahinguist Eesti NSV-s 1941. aastal* [Dans une ligne commune contre un ennemi commun. Souvenirs des batailles défensives de la RSS d’Estonie en 1941], Tallinn, Eesti Raamat, 1969, p.172).

Nettoyer les villes et les municipalités de communistes se fait dans une atmosphère de vengeance. Les Frères de la forêt, les différents Omakaitse et les civils qui y participent propagent ce que certains qualifient de « terreur blanche »¹⁰⁷. Avant que cette activité soit contrôlée par les Allemands, il n'y a pas de registre des arrêtés ou des tués ce qui ne permet pas de confirmer que seulement des « red year activists » soient ciblés, mais également des civils¹⁰⁸.

Les exécutions n'étaient pas complètement aléatoires puisqu'il est rapporté qu'à certains moments, les Frères de la forêt utilisaient des procédures de tribunaux martiaux pour condamner les coupables. En effet, dans le campement de Kautla, le groupe Erna aurait, suite à un procès, condamné 3 espions à mort. L'évènement est ainsi décrit par le communiste H. Heinlo :

Les terroristes n'ont pas non plus abandonné le terrorisme contre la population. Sur la base du soi-disant tribunal de terrain d'« Erna », trois hommes, soupçonnés d'être des espions d'un bataillon d'extermination, ont été abattus dans la municipalité d'Albu¹⁰⁹.

Lossmann se rappelle toutefois autrement des évènements. Selon lui, les trois hommes étaient effectivement des espions d'un bataillon letton s'étant aventurés trop près de Kautla ce qui mettait le camp en danger¹¹⁰.

Cela est également observable dans certaines Omakaitse qui forment des comités secrets pour la gestion de ces aspects juridiques. Par exemple, dans le comté de Harju, une fois que l'Omakaitse est tombée sous la direction allemande, un registre confirme l'arrestation de 630 « bolchéviques » dont 151 sont exécutés¹¹¹. Il n'est cependant pas indiqué d'où vient la décision d'exécuter les arrêtés contrairement à ce

¹⁰⁷ Ruth Bettina Birn, « Collaboration with Nazi Germany in Eastern Europe... », *loc. cit.*, p.191.

¹⁰⁸ Le terme « red year activists » fait référence aux militants prosoviétiques depuis le coup d'État de juin 1940. P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p.516.

¹⁰⁹ H. Lindmäe, *Suvesõda Järvamaal 1941*, [Guerre d'été dans le comté de Järva en 1941], Tartu, Valge Raamat, coll. « Suvesõda », vol. 6, 2010, p.268.

¹¹⁰ H. A. Lossmann, « Kehra metsast Kautla soosaarele », *loc. cit.*, p.72.

¹¹¹ H. Lindmäe, *Suvesõda Harjumaal 1941*, [Guerre d'été dans le comté de Harju en 1941], Tartu, Valge Raamat, coll. « Suvesõda », vol. 9, 2015, p.407.

qui est mentionné dans les rapports publiés de la Commission internationale estonienne d'enquête sur les crimes contre l'humanité. En effet, bien que la directive des arrestations provienne des directives reçues par les autorités allemandes de « nettoyer » le pays des communistes, les peines de mort proviennent directement des Omakaitse elles-mêmes :

There is evidence of 12 death penalties rendered by the secret committee of Albu Omakaitse. Similar court-martial were also established with other Omakaitse units. The court-martial of Senno rural municipality rendered 18 death penalties, court-martial of Võru Omakaitse 265, court-martial of Veriora rural municipality 6, the Vajangu Omakaitse collegial body 2, the committee of Tapa Omakaitse and court-martial of Lehtse Omakaitse both 1 death penalty¹¹².

Ainsi, lorsqu'il est l'heure de changer d'occupation et chasser les derniers communistes, les civils et les membres des groupes de résistance ne changent pas leur vision de l'ennemi. La séparation entre « eux » et « nous » s'est implantée au sein de ces résistants depuis bien avant le début de la guerre :

Des personnalités communistes locales, telles que la milice, les organisateurs du Parti et le Comité exécutif, étaient des représentants des autorités étrangères. C'est sous leur direction qu'ont eu lieu les arrestations et les déportations. En tant qu'exécutant de la réforme agraire, le Comité exécutif a mené la destruction de l'agriculture estonienne et commis d'autres actes contre le peuple estonien¹¹³.

La répression soviétique a cours depuis le début de l'occupation ainsi, les exécutants de ce pouvoir étranger sont souvent les premiers visés par les campagnes de vengeance des résistants. Ils paient également pour les activités de l'Armée rouge et du NKVD en retraite soit les nombreux pillages des commerçants, la destruction des villes, ainsi que les massacres de civils. Les résistants sont souvent les premiers sur les lieux avant même les Allemands et sont donc témoins de la terreur propagée par la panique de la retraite soviétique.

¹¹² P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p.516.

¹¹³ H. Lindmäe, *Suvesõda Tartumaal 1941*, *op. cit.*, p.96-97.

Outre durant les combats, dont celui de Kautla, la retraite soviétique se fait dans une atmosphère chaotique et violente. Les prisons doivent être évacuées avant l'arrivée des Allemands, mais le manque de transport rend cela difficile, voire impossible. Ainsi, dans la nuit du 8 au 9 juillet, alors qu'ils se préparent à quitter Tartu, 192 prisonniers n'ayant pas été évacués sont sauvagement tués et mutilés par le NKVD dans la cour de la prison¹¹⁴. Il en est de même à la prison de Viljandi où Oskar Abori admet que « Cependant, certains prisonniers sont restés¹¹⁵. Ils étaient à la disposition des hommes du Commissariat de la Sûreté de l'État. Ils n'ont pas été évacués, mais fusillés... »¹¹⁶. L'un des derniers massacres de prison produit au château de Kuressaare sur l'île de Saaremaa en septembre, où une trentaine de civils sont exécutés par les bataillons d'extermination et le NKVD avant leur retraite de l'île.

L'appel à la vengeance ne se fait pas à mot couvert non plus, et ce, même avant l'arrivée des Allemands. La radio finlandaise parle directement aux combattants estoniens au début de la guerre en leur disant de commencer tout de suite à se battre à l'arrière, de défendre leurs fermes et de détruire l'ennemi « où que vous le trouviez »¹¹⁷. L'installation du gouvernement fantoche pronazi « auto-administration » met en place une série de tribunaux et de prisons pour les communistes. Dirigé par les représentants militaires du groupe des armées Nord, les résistants estoniens ayant combattu durant la guerre ne sont pas directement responsables du traitement des prisonniers soviétiques, mais il est à noter que ceux ayant choisi de collaborer avec l'Allemagne participent, en tant que force policière à l'arrestation et l'exécution de ces hommes.

¹¹⁴ Mart Laar, *Red Terror. Repressions of the Soviet Occupation Authorities in Estonia*, Tallinn, Grenader, 2005, p.29.

¹¹⁵ Lindmäe précise : « après l'évacuation des prisonniers de la prison de Viljandi ».

¹¹⁶ H. Lindmäe, *Suvesõda Viljandimaal 1941*, [Guerre d'été dans le comté de Viljandi en 1941], Tartu, Valge Raamat, coll. « Suvesõda », vol. 3, 2012, p.9.

¹¹⁷ Voldemar Aasoja, « Partisanisõda P.-Eestis punaväe tagalas », [La guerre partisane dans le nord de l'Estonie derrière l'Armée rouge], *Punavägi tõrjutaske maalt*, loc. cit., p.176.

Puisque la guerre d'été prend théoriquement fin le 21 octobre avec l'implantation officielle de l'occupation allemande, la violence perpétrée sous le régime nazi jusqu'en 1944 ne compte pas ici comme étant un élément de leur succès, échec, ou encore un critère à leur efficacité générale. Il a été démontré que durant l'été 1941, même si aucune chance d'un retour à l'indépendance complète n'était possible et que la survie de la guérilla estonienne à long terme peu probable, les résistants ont tout de même repoussé les Soviétiques, et ce à plusieurs reprises, en plus de reprendre le contrôle de certaines villes et municipalités, d'avoir été un avantage à la victoire allemande sur le front nord-est en 1941.

Conclusion

Bien qu'il soit évident que la guérilla estonienne avait peu de chance de repousser à elle seule les Soviétiques, le déclenchement de la guerre représente une opportunité idéale pour des alliances et faciliter le retour à l'indépendance de l'Estonie. Toutefois, ces alliances ne sont pas sans coût.

Si les Frères de la forêt gagnent certaines villes et municipalités avant l'arrivée des Allemands, c'est entre autres parce que les Soviétiques sont déjà en retrait. Ainsi, ils n'affrontent que rarement l'Armée directement, mais bien plus souvent les bataillons d'extermination ou encore, des membres du Parti n'ayant pas encore été évacués. Le combat est alors égal ; civils contre civils. Tout de même, ces gains ont un rôle important non seulement pour le moral des combattants et des civils, qui croient en leur libération ou une victoire potentielle, mais également sur les rumeurs qui

circulent chez les Soviétiques¹¹⁸. Ces rumeurs propagent une panique au sein des évacués, de l'Armée et des bataillons d'extermination.

La Wehrmacht, en pleine campagne pour prendre Leningrad, ne voit dans les Républiques baltes qu'une opportunité de plus pour faciliter son cheminement vers l'intérieur de l'URSS. Si elle coopère avec les groupes de résistants, ce n'est pas pour leur apporter la liberté, mais bien y établir une nouvelle occupation. L'Allemagne arme les Frères de la forêt et les différents Omakaitse jusqu'à ce que le contrôle allemand soit établi et stable dans la région, puis ces groupes et ces milices sont désarmés.

Le support de la Finlande, essentiel, aurait potentiellement été plus utile s'il n'était pas conjoint avec celui de l'Allemagne. Or, comme la guerre d'hiver l'a démontré, la Finlande ne peut gagner une guerre à long terme contre le géant soviétique et n'a donc d'autre choix que de s'allier avec la prochaine nation la plus forte et proche sur la liste : le Troisième Reich. Cette alliance est au cœur des difficultés que vit le groupe Erna en Estonie, dont le manque d'armes. Concernant cette alliance, le maréchal finlandais Carl Gustaf Mannerheim dit à cet effet que : « Nous avons été placés le dos contre un mur qui touchait une alternative à l'Union soviétique — l'Allemagne »¹¹⁹.

L'apport de la Finlande, principalement en tant que terrain de formation et d'organisation d'un service de renseignement efficace permis des avancées importantes pour les Estoniens, mais également pour l'Allemagne, qui, à de nombreuses reprises, souligne l'excellent travail du groupe et des bataillons Erna.

Jüri Remmelgas, qui a servi au sein de 184^e groupe de sécurité estonien, un bataillon de la Wehrmacht affirme entre autres que « [L] es activités des Frères de la

¹¹⁸ H. Lindmäe, *Suvesõda Tartumaal, op. cit.*, p.98.

¹¹⁹ Carl G. Mannerheim, cité par Richard Maasing *et al.*, « Saateks », [Préface], *Suratud vastu seina*, [Pressé contre le mur], Stockholm, Kirjastus EMP, coll. « Eesti riik ja rahvas teises maailmasõjas », Richard Maasing (dir.), vol 6, 1958, p.5.

forêt dans le sud de l'Estonie ont créés les conditions préalables aux activités futures et aux opérations futures des forces allemandes, obtenant d'excellents résultats, notamment en sauvant des vies humaines et des biens »¹²⁰. Il mentionne également plus loin que les Allemands ont rapidement réalisé que la campagne estonienne n'allait pas être aussi facile qu'ils le pensaient et que la participation des unités estoniennes était « indispensable et importante »¹²¹ à leur succès. Quant à lui, le Frère de la forêt, Ilmar Ainsaar, raconte qu'avant l'arrivée des Allemands, lors de leur première bataille contre un bataillon d'extermination à la gare de Valga, après un intense échange de feu, ils réussissent à repousser les bataillons et reprennent le contrôle de la gare et les militants communistes, et ce, sans support extérieur¹²².

Dans ses mémoires concernant son implication au sein de Erna, Jõgi cite le livre de l'avocat allemand Paul Leverkuehen¹²³, dans lequel il affirme que l'information recueillie par Erna est très utile aux unités allemandes et que leur travail est la source de nombreux éloges. Il affirme également que « c'était certainement la première et peut-être la dernière fois qu'une telle opération de renseignement était menée du côté allemand à une telle échelle pendant la Seconde Guerre mondiale »¹²⁴.

Les bonnes relations avec les forces allemandes ne sont toutefois pas universelles. Alors qu'ils sont parfois accueillis dans les camps allemands avec de l'alcool pour les remercier de leur travail et établir de « bonnes relations »¹²⁵, certains résistants ont un regard bien plus pessimiste sur la situation. Le colonel Karl Talpak (Frères de la forêt et Omakaitse de Tartu) exprime cette préoccupation en comptant le

¹²⁰ Jüri Remmelgas, « Eesti muutub lahinguväljaks » [L'Estonie deviendra un champ de bataille], *Maa vabastamine, loc. cit.*, p.13.

¹²¹ *Ibid.*, p.16.

¹²² Ilmar Ainsaar, « Valga partisanid » [Les partisans de Valga], *Maa vabastamine, loc. cit.*, p.37.

¹²³ Notamment connu pour son rôle durant la guerre au sein de l'Abwehr ainsi que sa défense de Walter Walimont lors du procès du haut-commandement militaire à Nuremberg

¹²⁴ Ü. Jõgi, 'Erna' legendid ja tegelikkus, *op. cit.*, p.135.

¹²⁵ H. A. Lossmann, « 'Erna II' sõjakäik Tallinna vabastamiseks », *loc. cit.*, p.106.

nombre d'unités estoniennes prenant part à la libération du pays. Le faible nombre de celles-ci l'amène à la conclusion :

[...] qu'en libérant notre patrie, les Allemands n'ont pas encouragé la formation d'unités plus grandes que les Frères de la forêt estoniens. Les unités estoniennes organisées ont été prises en compte, mais en même temps des plafonds ont été imposés sur le nombre d'hommes que l'unité ne pouvait dépasser. [Ceux qui] ont pris part aux batailles pour la conquête de Tallinn ont été liquidés en septembre octobre et les hommes ont été démantelés¹²⁶.

Cette crainte est partagée par d'autres qui sont conscients de leur sort une fois le pouvoir allemand installé. Les unités estoniennes ont créé une fierté et un mouvement nationaliste trop important pour l'occupation allemande et ainsi, ces hommes doivent être désarmés¹²⁷. Le contrôle des envois d'armes par l'armée finlandaise est un bon exemple de ceci également.

Le drapeau estonien, illégal depuis le début de l'occupation soviétique, refait surface dans plusieurs territoires estoniens durant la guerre. Mis à part l'affirmation nationaliste que le geste de hisser le drapeau bleu-noir-blanc exprime, certains ont une motivation plus stratégique. Karl Aun explique l'insurrection de Tartu entre autres par le désir de la population d'accueillir les Allemands dans une ville libérée et en tant étant qu'« aide amicale à nos forces »¹²⁸.

Le retour à une semi-indépendance, bien que symbolique, représente beaucoup pour plusieurs résistants, même s'ils sont conscients que l'arrivée des Allemands est un mauvais présage. Malgré le soutien essentiel de la Wehrmacht, le but premier des Frères de la forêt était de retrouver la souveraineté de leur nation et comme Talpak le mentionne : « le drapeau estonien avant le drapeau allemand »¹²⁹.

¹²⁶ Karl Talpak, « Eesti metsavendlus 1941. aastal » [Les Frères de la forêt estoniens, 1941], *Maa vabastamine, loc. cit.*, p.27.

¹²⁷ Ü. Jõgi, 'Erna' legendid ja tegelikkus, *op. cit.*, p.28.

¹²⁸ Karl Aun, « Tartu vabastamise eel », *loc. cit.*, p.48.

¹²⁹ Karl Talpak, « Eesti metsavendlus 1941. aastal » *loc. cit.*, p.24.

Par exemple, lors de la conquête de Tallinn, le drapeau estonien est réinstallé au haut du château de Toompea (siège du gouvernement) à 11 heures et il est rapporté qu'à 14 heures le drapeau de guerre nazi y flottait déjà¹³⁰. Cela illustre parfaitement non seulement la méfiance de Talpak et de certains Frères de la forêt envers l'Allemagne, mais également que leurs craintes se réalisent.

Alors que le retour à l'indépendance est clairement mis de côté et l'occupation allemande confirmée, certains, comme Viktor-Johannes Koern (Omakaitse de Pärnu) et Talpak sont en désaccord avec le pouvoir allemand et rejettent l'idée de travailler au sein des Omakaitse allemandes ou de la police. Ils supportent au contraire le gouvernement de la République estonienne en exil et continue leur combat contre les soviétiques. Jõgi mentionne d'ailleurs que le colonel Kurg a exprimé plusieurs fois ne pas vouloir être au service d'un tiers État :

De telles contradictions entre les officiers estoniens et les Allemands n'étaient pas rares, et plus le temps passait et plus de nouveaux « dirigeants » arrivaient d'Allemagne, plus la distinction était claire entre eux et nous, les indigènes. Notre patrie n'avait pas encore été libérée d'un cauchemar bien pire, donc le travail que nous devons faire devait être poursuivi et achevé¹³¹.

Refusant toujours de collaborer avec les Allemands, Talpak retourne en Finlande en 1943 voulant combattre pour la liberté de l'Estonie. En 1944 il fera partie du régiment d'infanterie finlandais 200 (JR-200) envoyé en Estonie lors du retour des Soviétiques pour une seconde tentative de se débarrasser non seulement des Allemands, mais également empêcher une seconde occupation soviétique. Le support militaire allemand, avant tout opportuniste, permet toutefois à la population estonienne de retrouver un semblant d'espoir en leur libération et un esprit nationaliste né des succès des Frères de la forêt, des Omakaitse et de Erna se reconstitue en 1944 lors de la reconquête soviétique.

¹³⁰ P. Kaasik et M. Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », *loc. cit.*, p.511.

¹³¹ Ü. Jõgi, 'Erna' legendid ja tegelikkus, *op. cit.*, p.117.

CONCLUSION

L'opération allemande Beowulf prend officiellement fin le 21 octobre 1941 et confirme le retrait des dernières forces soviétiques sur les îles Saaremaa, Hiiumaa et Muhu. Cela marque non seulement la fin de la guerre d'été, mais également la fin de l'occupation soviétique et le début de l'occupation allemande. Pour plusieurs, il s'agit malgré tout, d'une libération. Les Allemands prennent contrôle du système judiciaire et procèdent à une série d'arrestations, de procès et d'exécutions de criminels soviétiques ce qui satisfait une partie de la population estonienne.

Analyser la guerre d'été non pas comme une « bataille oubliée » de la Seconde Guerre mondiale, mais en tant que guerre en elle-même permet un regard plus juste sur son déroulement. Certes, au-delà du combat entre les résistants estoniens et les organes de contre-insurrection soviétiques, la guerre d'été est modulée par le combat pour le contrôle du territoire entre le Troisième Reich et l'URSS. Chacun utilisant les combattants de la guerre d'été à leur avantage, ils apportent d'une façon ou l'autre leur support à ces unités irrégulières. Les résistants estoniens deviennent des auxiliaires à la Wehrmacht facilitant non seulement le retrait de l'Armée rouge, mais également l'installation de l'occupation allemande. Les bataillons d'extermination, quant à eux, tentant d'opérer en tant qu'unités de sabotage derrière les lignes allemandes, sont pris à combattre les insurgés.

La guérilla qui se déroule à l'été 1941 sur le territoire estonien est un combat multiple, impliquant à la fois des armées régulières et des unités irrégulières. En recentrant ce conflit en tant que combat national et non comme bataille faisant partie exclusivement *de la* Seconde Guerre mondiale, il est alors possible d'isoler ses participants et d'analyser leur efficacité, leur progression, leur résultat, etc. La lecture des témoignages des vétérans de cette guerre permet une analyse plus microscopique de ce front trop souvent mis de côté ou qui n'est mentionné qu'en surface.

Si la guerre d'été ne remplit pas des pages dans les monographies de la Seconde Guerre mondiale et même celles sur le front de l'Est, elle est au cœur de l'historiographie nationale estonienne depuis le retour de l'indépendance en 1991. Moins présente dans l'historiographie russe puisqu'elle fait partie des défaites de l'Armée rouge de 1941, la guerre d'été est toutefois mentionnée brièvement pour mettre l'accent sur le combat patriotique des Estoniens prosoviétiques qui se portent à la défense de l'URSS. Élément important de l'histoire récente estonienne, de nombreuses collections de mémoires et témoignages sont publiés autant par le Parti communiste estonien durant la seconde occupation (1944-1991) que par les résistants en exil. Ainsi, à partir de ces nombreux témoignages, une narration du conflit prend forme.

De plus, la guerre d'été offre un cadre intéressant pour une étude des mouvements antisoviétiques et des bataillons d'extermination notamment en raison de la durée du combat. Alors qu'en Lituanie et en Lettonie les Allemands conquièrent le territoire plus rapidement repoussant ainsi l'URSS, en Estonie cela dure tout l'été. La résistance a donc la possibilité de mener un réel combat contre les forces soviétiques. D'autre part, la collaboration avec la Finlande est un aspect particulier à l'Estonie qui permet à la guérilla de se maintenir jusqu'à l'automne.

L'annexion des républiques baltes à l'URSS est prévue depuis la signature du pacte Molotov-Ribbentrop à la fin août 1939. Ainsi, dès l'occupation des premières

bases militaires à l'automne de la même année, les préparatifs sont mis en place pour faciliter lentement la prise de contrôle du territoire. Le recrutement des sympathisants et l'organisation du coup d'État de juin permettent l'annexion moins d'un an après la séparation de l'Europe de l'est entre Hitler et Staline. L'année qui suit, une transformation majeure de la société estonienne se met en place et des partisans de l'Estonie libre et de la République soviétique estonienne se font de plus en plus présents. Ces derniers participent activement à la soviétisation de la société dont à l'arrestation des figures politiques et intellectuelles estoniennes.

Le déclenchement précipité de la guerre force l'Union soviétique à prendre tous les moyens nécessaires pour assurer la protection de son territoire dont faire appel aux civils. Dans les territoires récemment annexés, cela s'avère un problème de taille. Les populations locales, majoritairement hostiles au régime soviétique, ne sont pas un bassin très prometteur pour le recrutement de volontaires. Ainsi, à travers diverses politiques d'identification à travers la société et la prise des Archives nationales, le NKVD est en mesure d'identifier les individus compromis politiquement et les éliminer facilement.

Depuis les réformes à l'Armée rouge au courant des années 1920, les volontaires reprennent une importance dans la composition de l'armée ce qui permet à Staline d'appeler à leur soutien dans son discours du 3 juillet 1941. Sous fond de patriotisme forcé, les civils s'enrôlent dans la milice populaire et ses différents bataillons à travers l'URSS et ses nouvelles acquisitions. Ainsi, en Estonie, les responsables du NKVD rapportent que dès le 8 juillet les bataillons d'extermination, divisions de la milice, comportent 2 600 volontaires.

Le déclenchement de la Grande Guerre patriotique expose pour Staline des problèmes importants dans les régions frontalières. Leur loyauté est remise en question et tout doit être mis en place pour assurer le maintien du pouvoir soviétique alors que la Wehrmacht avance rapidement vers les grandes villes soviétiques.

Les activités dont font part les combattants dans leurs mémoires ou lors de leurs interrogatoires créent un fort contraste avec le récit officiel soviétique. Les bataillons d'extermination sont responsables d'une terreur démesurée dans les territoires frontaliers. Alors que leurs tâches principales se centrent sur la surveillance des entreprises pour le bon fonctionnement de l'État, l'avancée rapide de la Wehrmacht et la retraite soviétique les amène rapidement à devoir accomplir de nouvelles tâches. Certains sont employés à la protection et l'évacuation vers la Russie des organes du Parti, des communistes ainsi que les biens de valeurs et le bétail.

Puis, plus la guerre évolue, les bataillons d'extermination sont surtout utilisés pour combattre les insurgés nationalistes estoniens, cachés dans les forêts tentant de saboter la retraite soviétique. Ils doivent ainsi appliquer la politique de la terre brûlée ce qui amène à de nombreux excès. Plusieurs fermes sont brûlées, ses habitants y compris. Une véritable chasse aux sorcières se déroule à travers les forêts estoniennes à la recherche de résistants. Des rencontres violentes entre les deux groupes débordent en ce que le gouvernement estonien considère aujourd'hui comme des crimes de guerre. Les massacres de civils, dont les descriptions sont exhaustives dans les mémoires de combattants, sont justifiés par l'ordre qu'ils reçurent, soit de tout détruire et de tuer tous les traîtres qu'ils rencontrent, et ce, sans procès.

Cette violence infranationale comporte une composante plus grande que simplement une opposition entre deux groupes politiques. Les bataillons d'extermination suivent effectivement les ordres qui leur sont donnés, mais le niveau de violence appliquée déborde de ce cadre. La torture est courante sans pour autant chercher à obtenir de l'information. La déshumanisation de leurs victimes va plus loin que simplement leur identification à des éléments antisoviétiques.

L'attachement au Parti, le zèle, une possibilité d'avancement social, le salaire, etc. ne justifient toutefois pas la torture qui se déroule durant l'été 1941. Les quatre facteurs (la vengeance, l'antisémitisme, la cupidité et la menace politique) mis de

l'avant par Jeffrey Kopstein et Jason Wittenberg¹ peuvent combler en partie ce manque. L'amateurisme, le manque d'encadrement, d'armement et d'entraînement, joue également un rôle important dans l'activité de ces hommes. Laissés à eux-mêmes et dans des conditions difficiles, ils sont déshumanisés par la guerre et appliquent les ordres reçus avec un zèle caractéristique de la société soviétique.

De leur côté, les résistants estoniens profitent au contraire de l'avancée des forces allemandes et du retrait de l'Armée rouge. Au sud, les Frères de la forêt libèrent plusieurs villes avant l'arrivée des Allemands puis conjointement avec ceux-ci une fois qu'ils se rejoignent. Au nord, le groupe finlandais Erna offre un soutien considérable aux résistants notamment en armement dès la mi-juillet. Erna va également être un atout important à la Wehrmacht notamment pour la libération des îles estoniennes.

Croyant au retour de leur indépendance, plusieurs résistants sont surpris d'apercevoir le drapeau de guerre allemand flotter dans la capitale. Ils se font rapidement recruter par les organes policiers et de sécurité allemands pour travailler derrière le front ou encore, s'affairer au « nettoyage » des villes nouvellement libérées des communistes. Cependant, cette nouvelle occupation ne fait pas l'unanimité et les résistants refusant de coopérer avec les Allemands quittent vers la Finlande où ils combattent encore les Soviétiques durant la guerre de continuation (1941-1944). Ces derniers reviennent en Estonie en 1944 en tant que régiment d'infanterie finlandais, le JR-200 pour tenter, une seconde fois, de repousser les Soviétiques.

Dès le début de l'occupation militaire soviétique de l'Estonie, puis à travers le coup d'État de juin 1940 et jusqu'au déclenchement de la guerre en 1941, les Estoniens tentent de former des groupes d'opposition au régime soviétique. La soviétisation de la société et de ses institutions (archives, police, armée) en plus du NKVD déjà bien

¹ Jeffrey S. Kopstein et Jason Wittenberg, *Intimate Violence: Anti-Jewish Pogroms on the Eve of the Holocaust*, Ithaca, Cornell University Press, 2018, chapitre 1 « Why Neighbors Kill Neighbors », p.1-21.

implanté dans la république rend pratiquement impossible la constitution d'un véritable réseau de résistants. La mise en place des nombreuses mesures répressives donne lieu à plusieurs arrestations (politiciens, intellectuels, etc.), et mènent aux déportations de la mi-juin 1941 (les « instructions Serov »). Pour échapper aux futures vagues de répression et de déportations, plusieurs citoyens se sauvent dans les forêts. Plusieurs groupes se forment et lors du déclenchement de la guerre à la fin juin 1941 ils sont environ 12 000² dans les forêts estoniennes. Les Frères de la forêt, armés comme ils le peuvent, tentent alors de reprendre contrôle de leurs villes, de protéger les fermes des bataillons d'extermination, de nuire à l'Armée rouge, de favoriser l'avancée des Allemands, etc.

N'étant pas équipés ni entraînés pour affronter directement l'Armée rouge, les insurgés estoniens font principalement des opérations de sabotage derrière les lignes soviétiques pour nuire leur défense du territoire. Toutefois, s'ils ne combattent pas contre des militaires d'expériences, ils croisent plusieurs bataillons d'extermination, avec qui les combats sont habituellement plus égaux en termes de force, mais qui se soldent tout de même par de violentes rencontres.

L'appui extérieur, essentiel au succès des insurgés estoniens en 1941, ouvre la porte pour une analyse plus approfondie de la coopération militaire entre l'Estonie et la Finlande. Bien que l'occupation allemande prenne fin à l'automne 1944, la République estonienne retombe sous le joug soviétique, et ce, jusqu'à la chute de l'URSS en 1991. Les premières années de cette seconde occupation voient toutefois renaître la résistance antisoviétique notamment par le retour de Finlande des volontaires estoniens (JR-200). Tout comme Erna, formés par l'armée et les services de renseignement finlandais, ils sont d'un grand renfort aux Frères de la forêt. Avec

² Peeter Kaasik, Mika Raudvassar, « Estonia from June to October, 1941: Forest Brothers and Summer War », dans Toomas Hiio, Meelis Maripuu et Indrek Paavle (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission for the Investigation of Crimes Against Humanity*, Tallinn, Estonian Foundation for the Investigation of Crimes Against Humanity, 2006, p.502.

l'expérience de 1941 derrière eux et la guerre terminée, les résistants estoniens sont en mesure de développer et d'organiser une guérilla d'autant plus efficace.

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

Eesti Rahvusarhiiv (Archives nationales estoniennes), abrégée : ERA, ERA.R, ERAF (tous signifiant la même institution, il s'agit d'anciens acronymes).

ERAF.1 : Comité central du Parti communiste estonien

ERAF.1.1 : Instructions

ERAF.1.1.242 : Rahvakomissariaatide jt keskasutuste töötajate nimekirjad ning kirjavahetus kaadrite ja koosseisude küsimustes, [Listes du personnel des commissaires du peuple et d'autres organismes centraux et correspondance sur le personnel et la composition].

ERAF.247 : Institut d'histoire du Comité central du Parti communiste estonien

ERAF.247.51 : Matériaux collectés par l'Institut

ERAF.247.51.739 : Isikute mälestuste kollektsioon 1940-1951 : O. Sepre, A. Resev, J. Pärn, J. Saat, Puusep (Juunipöörde ettevalmistamisest ja läbiviimisest), [Collection mémoires de personnes 1940-1951 : O. Sepre, A. Resev, J. Pärn, J. Saat, Puusep (Sur la préparation et la conduite de la Révolution de juin)].

ERA.R.64 : Police de sûreté estonienne

ERAR.R.64.4 : Dépliants, appels

ERA-R.64.4.813 : Saber, Sinovi Agafja p, sünd 5. novembril 1908. a., [Saber, Sinovi Agafia (fils de), né le 5 novembre 1908].

ERAR.R.64.8 : Juurdlusmaterjalid [Documents d'enquête].

ERAR.R.64.8.2 : Juurdlustoimikud [Dossiers d'enquête].

ERA.R-358 Forces d'autodéfenses (Omakaitse) estoniennes

ERA.R-358.1 Aperçus historiques de l'autodéfense (Omakaitse)

ERA.R-358.1.13 : Tallinn-Nõmme Omakaitse tekkimise ja 1941. a. tegevuse ülevaade koos liikmete nimekirjade ja statistiliste aruannetega, [L'émergence de l'Omakaitse de Tallinn-Nõmme en 1941 et un aperçu des activités avec des listes de membres et des rapports statistiques].

ERA.R-358.1.16 : Ülevaade Tartumaa Omakaitse tekkimisest ja 1941. a. tegevusest koos ülevaate koostamiseks kasutatud abimaterjalidega (omakaitsejuhtide käskkirjad, statistilised aruanded, üleskutsed, ajaleheartiklid, kirjavahetus jne.), [Un aperçu de l'émergence de l'Omakaitse du comté de Tartu en 1941 et activités ainsi que des matériaux auxiliaires utilisés pour compiler l'aperçu (directives des dirigeants d'autodéfense, rapports statistiques, appels, articles de journaux, correspondance, etc.)].

ERA.R-358.1.17 : Tartumaa Omakaitse tekkimise ja tegevuse ülevaade alates Kaitseliidu likvideerimisest 1940. a. suvel kuni 1. jaanuarini 1942. a. koos Saksa vägede ja Omakaitse poolt Tartumaa vallutamise skemaatiliste kaartidega, [Aperçu de la formation et des activités de l'Omakaitse du comté de Tartu depuis la liquidation de la Ligue de défense en été 1940 jusqu'au 1er janvier 1942 ainsi que des cartes schématiques des forces allemandes et de la conquête du comté de Tartu par l'Omakaitse].

Sources imprimées

EROSCHIN, V. P., AZDANOVITCH, A. A., YAMPOLSKII, V. P. (dir.), *Nachalo. 22 iyunya-31 avgusta 1941 g.*, [Le début. 22 juin- 31 août 1941], coll. « Organy gosudarstvennoy bezopasnosti SSSR v Velikoy Otechestvennoy voyne », [Les organes de sécurité de l'État de l'URSS pendant la Grande Guerre patriotique] tome 2, livre 1, Moscou, Service de contre-espionnage de la Fédération de Russie, Rus', 2000, 272p.

HIIO, Toomas, MARIPUU, Meelis PAAVLE, Indrek (dir.), *Estonia 1940–1945. Reports of the Estonian International Commission for the Investigation of Crimes Against Humanity*, Tallinn, Estonian Foundation for the Investigation of Crimes Against Humanity, 2006, 1357p.

- KAVASS, Igor I. et SPRUDZS, Adolph (dir.), *Baltic States: A Study of their Origin and National Development, Their Seizure and Incorporation into U.S.S.R.* Rapport intérimaire du Comité restreint sur l'agression communiste, Chambre des représentants, quatre-vingt-troisième Congrès, deuxième session, sous l'autorité de H. Res. 346 et H. Res. 438, Buffalo, William S. Hein & Co., Inc., 1972 [1954], 537p. (Pour la série International Military Law & History, Vol. IV).
- LENINE, Vladimir I. O., *Collected Works, Vol. 29, March-August 1919*, Trad. de George Hanna, Moscou, Éditions du Progrès, 1974 [1965], 551p.
- LINDMÄE, Herbert, coll. « Suvesõda », [Guerre d'été], Tartu, Valge Raamat, 1999-2015.
- ÕISPUU, Leo (dir.), *Political Arrests in Estonia 1940-1988*, Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, coll. « Memento », vol 1, 1996, 757p.
- ÕISPUU, Leo (dir.), *Deportation from Estonia to Russia. Deportation in June 1941 and Deportation in 1940-1953*, Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, coll. «Memento», vol. 6, 2001, 895p.
- ÕISPUU, Leo (dir.), *Estonians in Russian Armed Forces in 1940-1945. Persons Mobilised to Serve in Labour Battalions. Part 1 (A-L)*, Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, «Memento», vol. 9, 2008, 895p.
- ÕISPUU, Leo (dir.), *Estonians in Finnish and German Armed Forces 1940-1945 (A-J)*, Tallinn, Estonian Repressed Persons Records Bureau, coll. «Memento», vol. 14, 2018, 548p.
- REPNIKOV, A.V. (dir.), *Ot natsionalizma k kollaboratsionizmu: Pribaltika v gody Vtoroy mirovoy voyny*, [Du nationalisme à la collaboration : les pays baltes pendant la Seconde Guerre mondiale], Moscou, Encyclopédie Politique, vol 2, 2008, 416p.
- STALINE, Joseph, V., *O Velikoy Otechestvennoy voyne Sovetskogo Soyuz*, [À propos de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique], 5e éd., Moscou, Voenizdat, 1947 [1943], 207p.
- UUET, Liivi et KAUP, Erich, *Sotsialistliku revolutsiooni käsiraamat : dokumentide kogumik Eesti okupeerimisest 1940. aastal*, [Manuel de la révolution socialiste : une collection de documents sur l'occupation de l'Estonie en 1940], Tallinn, Tammerraamat, 2011, 456p.

VLADIMIRTSEV, N. I., KOKURIN, A. I. (dir.), *NKVD-MVD SSSR v bor'be s banditizmom i vooruzhennym natsionalisticheskim podpol'yem na Zapadnoy Ukraine, v Zapadnoy Belorussii i Pribaltike (1939-1956): Sb. dok.*, [NKVD-Ministère de l'Intérieur de l'URSS dans la lutte contre le banditisme et la clandestinité nationaliste armé en Ukraine occidentale, en Biélorussie occidentale et dans les États baltes (1939-1956): collection de documents], Moscou, Ministère des affaires intérieures, 2008, 640p.

Mémoires et récits autobiographiques

AROLD, Mart et LEVALA, Leo (dir.), coll. « Sortside saladused », [Secrets de sorciers], Tartu, Tungal, 1993-2001, 12 vol.

LENTSMAN, Leonid (dir.), *Eesti rahvas võitluses Nõukogudema vabaduse ja sõltumatuse eest aastail 1941-1943*, [Le peuple estonien dans la lutte pour la liberté et l'indépendance de l'Union soviétique en 1941-1943], Tallinn, Eesti Raamat, coll. « Eesti rahvas Nõukogude Liidu suures isamaasõjas 1941-1945 », [Le peuple estonien dans la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique 1941-1945], vol 1, 1971, 542p.

MAASING, Richard (dir.), « Punane aasta », [L'année rouge], Stockholm, Kirjastus EMP, coll. « Eesti riik ja rahvas teises maailmasõjas », [L'État et le peuple estonien pendant la Seconde Guerre mondiale], vol 3, 1956, 238p.

MAASING, Richard (dir.), « Maa vabastamine », [Libération des terres], Stockholm, Kirjastus EMP, coll. « Eesti riik ja rahvas teises maailmasõjas », [L'État et le peuple estonien pendant la Seconde Guerre mondiale], vol 4, 1957, 184p.

MAASING, Richard (dir.), « Punavägi tõrjutaske maalt », [L'Armée rouge est chassée du pays], Stockholm, Kirjastus EMP, coll. « Eesti riik ja rahvas teises maailmasõjas », [L'État et le peuple estonien pendant la Seconde Guerre mondiale], vol 5, 1957, 224p.

MAASING, Richard (dir.), *Suratud vastu seinä*, [Pressé contre le mur], Stockholm, Kirjastus EMP, coll. « Eesti riik ja rahvas teises maailmasõjas », [L'État et le peuple estonien pendant la Seconde Guerre mondiale], vol 6, 1958, 191p.

PÄHKLIMÄGI, August et REEVEE, Paul (dir.), *Ühises ravis ühise vaenlase vastu. Mälestusi kaitselahinguist Eesti NSV-s 1941. aastal* [Dans une ligne commune contre un ennemi commun. Souvenirs des batailles défensives de la RSS d'Estonie en 1941], Tallinn, Eesti Raamat, 1969, 351p.

TEDER, Meinhard et UTT, Olaf (dir.), *Suure võitluse algus. Mälestusi suure isamaasõja esimestest kuudest*, [Le début d'un grand combat. Souvenirs des premiers mois de la Grande Guerre patriotique], Tallinn, Eesti Raamat, 1965, 717p.

I Remember (en ligne) :

- ¹ Ilya Vershinin, « Lisetskiy Ivan Yakovlevich », 1er avril 2012
<https://iremember.ru/memoirs/pekhotintsi/lisetskiy-ivan-yakovlevich/> (1^{er} février 2021)
- ¹ Ilya Vershinin « Cherepanova (Heinang) Evgeniya Borisovna », 25 août 2012,
<https://iremember.ru/memoirs/grazhdanskie/cherepanova-kheynang-evgeniya-borisovna/> (1^{er} février 2021)

Journaux

Järva Teataja [Journal de Järva], Comté de Järva

Päevaleht [Journal quotidien], Tallinn

Postimees [Le facteur], Tallinn

Riigi Teataja [Journal officiel], Tallinn

Segodnya [Aujourd'hui], Riga

Uus Elu, [Nouvelle vie], Pärnu

Études

Monographies

ANUŠAUKAS, Arvydas (dir.), *The Anti-Soviet Resistance in the Baltic States*, Vilnius, Akreta, 2001, 272p.

ASPREY, Robert B., *War in the Shadows: The Guerrilla in History*, New York, William Morrow and Company Inc., 1994 [1975], 1279p.

BELOZEROV, Boris Petrovitch, *Front bez granits*, [Front sans frontières], Saint-Pétersbourg, RDKprint, 2001, 318p.

BILENKO, Semyon V., *Na okhrane tyla strany. Istrebitel'nye batal'onny i polki v Velikoi Otechestvennoi voine 1941–45 gg.* [Protéger l'arrière-pays. Bataillons d'extermination et régiments dans la Grande Guerre Patriotique 1941-45], Moscou, Nauka, 1988, 254p.

BROWNING, Christopher, *Des hommes ordinaires. Le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, trad. de Élie Barnavi, Paris, Tallandier, 2007 [1992], 367p.

CEROVIC, Masha, *Les enfants de Staline. La guerre des partisans soviétiques 1941-1944*, Paris, Éditions du Seuil, 2018, 366p.

CHANDLER, Andrea, *Institutions of Isolation. Border Controls in the Soviet Union and Its Successor States, 1917-1993*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998, 224p.

COEURÉ, Sophie et DULLIN, Sabine Dullin (éds.), *Frontières du communisme*, Paris, La Découverte, coll. Recherches, 2007, 470p.

DULLIN, Sabine, *La frontière épaisse. Aux origines des politiques soviétiques (1920-1940)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2014, 360 p.

ERICKSON, John, *The Soviet High Command, A Military-Political History, 1918-1941*, Abingdon, Frank Cass Publishers, 2001 [1962], 889p.

ERICKSON, John, *The Road to Stalingrad*, Londres, Cassell, 2007 [1999], 608p.

- FIGES, Orlando, *A People's Tragedy: A History of the Russian Revolution*, Londres, Pimlico, 1997 [1996], 923p.
- FITZPATRICK, Sheila, *The Russian Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2008 [1982], 224p.
- GROSS, Jan T., *Revolution from Abroad: The Soviet Conquest of Poland's Western Ukraine and Western Belorussia*, Princeton, Princeton University Press, 1998, 334p.
- GROSS, Jan T., *Neighbors: the destruction of the Jewish community in Jedwabne, Poland*, Princeton, Princeton University Press, 2001, 261p.
- HILL, Alexander, *The War Behind the Eastern Front: The Soviet Partisan Movement in North-West Russia 1941-44*, Abingdon, Frank Cass Publishers, 2005, 195p.
- HIIO, Toomas (dir.), *1941. Aasta Eestis*, [L'année 1941 en Estonie], Tallinn, General Laidoner Museum, 2007, coll. « Aastaraamat », [Annuaire], vol.6, 238p.
- HENNEBERG, Jordi Martí, *European Regions: 1870 - 2000, a Geographic and Historical Insight into the Process of European Integration*, Basingstoke, Springer Nature, 2021, 391p.
- JÕGI, Ülo, *'Erna' legendid ja tegelikkus*, [Légendes et réalités de Erna], Tallinn, A/S JMR, 1996, 291p.
- JURS, August, *Estonian Freedomfighters in World War II*, Toronto, Võitleja Relief Foundation Book Committee, 1990, 323p.
- KASEKAMP, Andres, *A History of the Baltic States*, Londres, Red Globe Press, 2018 [2010], 235p.
- KOPSTEIN, Jeffrey S. et WITTENBERG, Jason, *Intimate Violence: Anti-Jewish Pogroms on the Eve of the Holocaust*, Ithaca, Cornell University Press, 2018, 192p.
- KUUSBERG, Paul, *Rõõmud ja pettumused*, [Joies et deceptions], Tallinn, Kuper, 1996, 286p.
- LAAR, Mart, *War in the Woods. Estonia's Struggle for Survival 1944-1956*, trad. de Tiina Ets, Washington DC, The Compass Press, 1992, 272p.
- LAAR, Mart et TROSS, Jaan (dir.), *Punane terror*, [Terreur rouge], Stockholm, Välis-Eesti & EMP, 1996, 250p.

- LAAR, Mart, *Red Terror, Repressions of the Soviet Occupation Authorities in Estonia*, Tallinn, 2007 [2005], 47p.
- LAAR, Mart, PILLAK, Peep, *et al.*, *Soomepoisid. Võitlus jätkub. II Maaailmasõjas Soome armees võidelnud Eesti vabatahtlike ajalugu 1939-2010*, [Garçons finlandais. Le combat continue. Histoire des volontaires estoniens qui ont combattu dans l'armée finlandaise pendant la Seconde Guerre mondiale 1939-2010], Tallinn, Grenader, 2010, 520p.
- LARIN, Peeter, *Eestonskiy narod v Velikoy Otechestvennoy voyne 1941-1945*, [Le peuple estonien dans la Grande Guerre patriotique, 1941-1945], Tallinn, Académie estonienne des sciences, 1964, 351p.
- MARTIN, Terry, *The Affirmative Action Empire: Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923–1939*, Ithaca, Cornell University Press, 2011, 528p.
- MELTIOUKHOV, Mikhaïl, *Upushchenny shans Stalina. Sovetskiy Soyuz i bor'ba za Yevropu: 1939-1941*, [La chance perdue de Staline. L'Union soviétique et la lutte pour l'Europe : 1939-1941], Moscou, Veche, 2000, 605p.
- MERTELSMANN, Olaf, (dir.), *The Baltic States under Stalinist Rule*, Cologne, Böhlau Verlag, 2016, 257p.
- MISIUNAS, Romuald J. et TAAGEPERA, Rein, *The Baltic States: Years of Dependence 1940-1990*, Berkeley, University of California Press, 1993 [1983], 400p.
- MURPHY, David, E., *What Stalin Knew. The Enigma of Barbarossa*, New Haven, Yale University Press, 2005, 310p.
- MURRAY, Chris, *Unknown Conflicts of the Second World War: Forgotten Fronts*, Abingdon, Routledge, 2019, 235p.
- NURKSE, Rein (dir.), *Eesti rahva kannatuste aasta*, [Une année de souffrance pour le peuple estonien], vol. 1 et 2, Tallinn, Mats 1995 [1943], p.840.
- PALOKANGAS, Marko, *Exploding Wilderness. Guerrilla-type activities in the Finnish art of war*, Tempere, Les presses de l'université nationale de la défense, 2016, 342p.
- POSPELOV, P. N. (dir.), *Otrazheniye sovetskim narodom verolomnogo napadeniya fashistskoy Germanii na SSSR. Sozdaniye usloviy dlya korennoy pereloma v voyne (iyun' 1941 g. - noyabr' 1942 g.)*, [Réflexion par le peuple soviétique de l'attaque perfide de l'Allemagne nazie contre l'URSS. Création des conditions

- d'un tournant radical dans la guerre (juin 1941 - novembre 1942)], dans POSPELOV, P. N. (dir.), *coll. « Istoriya Velikoy Otechestvennoy voyny Sovetskogo Soyuz, 1941-1945 »*, [Histoire de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique, 1941-1945], volume 2, Moscou, Éditions militaires, 1961, 682p.
- PUNGA, Olavi, *NSV Liidu relvajõudude tagalavalve formeerimine ja tegevus Eesti territooriumil 1941. aastal*, [Formation et fonctionnement de la garde arrière des forces armées de l'URSS sur le territoire de l'Estonie en 1941], mémoire de M.A. (histoire) sous la direction de Tõnu-Andrus Tannberg, Université de Tartu, 2009, 132p.
- RAUN, Toivo U., *Estonia and the Estonians*, Stanford, Hoover Institution Press, 1991 [1987], 336p.
- REESE, Roger R., *The Soviet Military Experience*, Londres, Routledge, 2000, 207p.
- SALO, Vello (dir.), *The White Book: Losses Inflicted on the Estonian Nation by Occupation Regimes 1940–1991*, Tallinn, Maison d'édition de l'Encyclopédie estonienne, 2005, 175p.
- SEMELIN, Jacques, *Purify and Destroy. The Political Use of Massacre and Genocide*, trad. de Cynthia Schoch, New York, Columbia University Press, 2007, 352p.
- SEMIRYAGA, Mikhail I., *Tayny stalinskoy diplomatii. 1939-1941*, [Les secrets de la diplomatie stalinienne. 1939-1941], Moscou, Vysshaya Shkola, 1992, 303p.
- SLEPYAN, Kenneth, *Stalin's Guerrillas: Soviet Partisans in World War II*, Lawrence, University Press of Kansas, 2006, 409p.
- SÕGEL, Endel, *Karastunud sõprused*, [Durci dans l'amitié], Tallinn, Eesti Raamat, 1982, 135p.
- STATIEV, Alexander, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 368p.
- SULG, Edvard, *Eesti ohvitseride osalus metsa vendluses aastail 1904-1941 Tartu maakonnas [Participation des Estoniens dans les Frères de la forêt du comté de Tartu en 1940-1941]*, thèse de diplôme (chair des sciences sociales et humaines) sous la direction de Olavi Punga et Merike Ivsak, Tartu, École militaire supérieure des Forces de la défense, 2001, 36p.
- TAMM, Tuudur, *Need teod süüdistavad I-II. Dokumentaaltoos Eesti kannatusaastast 1941*, [Ces actes accusent I-II. Travail documentaire sur l'année de souffrance

estonienne 1941], New York, Kirjastus Kultuur, 2 vol., 1966-1968, 234p. et 223p.

UUSTALU, Evald, *For Freedom Only. The Story of Estonian Volunteers in the Finnish Wars of 1940-1944*, Toronto, Northern Publications, 1977, 112p.

Von HAGEN, Mark, *Soldiers in the Proletarian Dictatorship: The Red Army and the Soviet Socialist State, 1917-1930*, Ithaca, Cornell University Press, 1990, 369p.

Von RAUCH, Georg, *The Baltic States: The Years of Independence: Estonia, Latvia, Lituania, 1917-1940*, trad. de Gerald Onn, Berkeley, University of California Press, 1974, 265p.

WERTH, Nicolas, *L'ivrogne et la marchande de fleurs. Autopsie d'un meurtre de masse 1937-1938*, Paris, Tallandier, 2009, 335p.

ZUBKOVA, Elena, *Pribaltika i Kreml', 1940-1953*, [Les États baltes et le Kremlin, 1940-1953], Moscou, Rossiyskaya politicheskaya entsiklopediya, 2008, 351p.

Articles et chapitre d'ouvrages collectifs

BIRN, Ruth Bettina, « Collaboration with Nazi Germany in Eastern Europe: The Case of the Estonian Security Police », *Contemporary European History*, vol. 10, n° 2, juillet 2001, p.181-198.

BISCHL, Kerstin, « Presenting Oneself: Red Army Soldiers and Violence in the Great Patriotic War, 1941-1945 », *History*, vol. 101, n° 346, 2016, p.464-479.

FORGUS, Silvia P., « Soviet Subversive Activities in Independent Estonia (1918-1940) », *Journal of Baltic Studies*, vol. 23, n° 1, 1992, p.29-46.

GETTY, John Arch, « “Excesses Are Not Permitted”: Mass Terror and Stalinist Governance in the Late 1930s », *The Russian Review*, 2002, vol. 61, n° 1, 2002, p. 113-138.

GUSEV, Igor, ZHAGARS, Eric, « *Latviyskaya rabochata gvardiya v 1940-1941 gg.* », [*Garde ouvrière lettone en 1940-1941*], Zhurnal rossiyskikh i vostochnoyevropeyskikh istoricheskikh issledovaniy, [Journal d'études historiques russes et est-européennes], n° 3, vol 10, 2017, p.74-118.

KAASIK, Peeter, « Eesti rahvusväeosade formeerimisest Nõukogude armee koosseisus aastatel 1940–1956 », [Sur la formation des unités de l'armée

nationale estonienne dans l'armée soviétique en 1940-1956], *Estonian Yearbook of Military History*, 2011, p.102-175.

KAASIK, Peeter, « Hävituspataljonidest Eestis 1941. aasta sõjasuvel» [À propos des bataillons d'extermination en Estonie durant l'été de 1941], *Ajalooline Ajakiri*, 2019, n° 1, vol. 167, p.3-36.

KREEGIPUU, Tiiu, LAUK, Epp, « The 1940 Soviet Coup-d'État in the Estonian Communist Press: Constructing History of Reshape Collective Memory », *Westminster Papers in Communication and Culture*, n° 4, vol.4, 2007, p.42-64.

LÉVESQUE, Jean, « Moscow 1941: The Rise and Fall of the Soviet People's Militia (Narodnoe Opolchenie) », dans Andrew Barros et Martin Thomas (dir.), *The Civilianization of War: The Changing Civil-Military Divide, 1914-2014*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p.64-80.

MÄLKSOO, Lauri, « Soviet Genocide? Communist Mass Deportations in the Baltic States and International Law », *Leiden Journal of International Law*, 2001, vol 14, p.757-787.

MASLOV, A. A., « Concerning the Role of Partisan Warfare in Soviet Military Doctrine of the 1920s and 1930s », *The Journal of Slavic Studies*, vol. 9, n° 4, p.885-894.

MERTELSMANN, Olaf et RAHI-TAMM, Aigi, «Soviet Mass Violence in Estonia Revisited», *Journal of Genocide Research*, vol. 11, n°2-3, 2009, p.307-322.

MERTELSMANN, Olaf et RAHI-TAMM, Aigi, «Cleansing and Compromise: The Estonian SSR in 1944-1945», *Cahiers du Monde russe*, vol. 49, n° 2-3, 2008 p.319-340.

NIITSOO, Viktor, « Relvastamata vastupanu aastail 1940-1941, II » [Résistance non-armée 1940-1941, partie II], *Tuna*, No 2, 2001, p.31-38.

PUNGA, Olavi, « Relvad korjatakse ära !? [Les armes sont ramassées] », *Kaitse Kodu*, octobre 1998, n° 4, p.37-41.

RAHI-TAMM, Aigi, «Fulfilling 'Special Tasks' in the Soviet Rear. Activity of the Department of Archives in the Years of 1941-1944», dans Dzintars Ērglis (dir), *Baltijas reģiona vesture 20. gadsimta 40.-80.gados. History of the Baltic Region of the 1940s-1980s*, Riga, Colloque de la Commission d'Historiens de Lettonie, p.384-399.

- RIEBER, Alfred J., « Stalin, Man of the Borderlands », *The American Historical Review*, vol. 106, n° 5, 2001, p. 1651-1691.
- RIEBER, Alfred J., « Civil Wars in the Soviet Union », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol 4, n° 1, hiver 2003, p. 129-162.
- SLEZKIN, Yuri, « The USSR as a Communal Apartment, or How a Socialist State Promoted Ethnic Particularism », *Slavic Review*, été 1994, vol 53, no 2, p.414-452.
- STATIEV, Alexander, « Soviet Partisan Violence against Soviet Civilians: Targeting Their Own », *Europe-Asia Studies*, vol. 66, n° 9, 2014, p.1525-1552.
- STATIEV, Alexander, « The Nature of Anti-Soviet Armed Resistance, 1942—44. The North Caucasus, the Kalmyk Autonomous Republic, and Crimea », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 6, n° 2, 2005, p. 285-318.
- TANNBERG, Tõnu-Andrus et TARVEL, Enn, «Documents on the Soviet Military Occupation of Estonia in 1940», *Trames: Journal of the Humanities and Social Sciences*, vol. 10, n° 1, 2006, p.81-95.
- TUCKER, Robert, C., « The Emergence of Stalin's Foreign Policy », *Slavic Review*, vol. 34, n° 4, 1977, p.563-589.
- WEINER, Amir et RAHI-TAMM, Aigi, «Getting to Know You: The Soviet Surveillance System, 1939-57», *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 13, No. 1, 2012, p.5-45.
- ZIEMKE, Earl, « Composition and Morale of the Partisan Movement», dans Armstrong, John A. (dir.), *Soviet Partisans in World War II*, Madison, University of Wisconsin Press, 1964, p.141-196.

Sites internet

- Alexander, Issurin, « Vspominaya Sorokovye: Krasnoarmeyets - prizher berlinskoy Olimpiady », [Souvenirs des années 1940 : soldat de l'Armée rouge - vainqueur des Jeux olympiques de Berlin], *Névkoye Vrémya*, 24 septembre 2004, https://nvspb.ru/2004/09/24/vspominaya_sorokovuee-19584 (1^{er} février 2021)
- S-A, *Metsavendade laul* [Chanson des Frères de la forêt], https://www.laulud.ee/laul/metsavendade_laul-169.aspx , (3 septembre 2021).

Conseil national estonien, *Manifeste des peuples d'Estonie*, 24 février 1918,
<https://www.president.ee/en/republic-of-estonia/declaration-of-independence/index.html> (10 juillet 2020).